CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
61e ET 63e LIVRAISONS

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS.




# UN
# MONSIEUR QUI SUIT LES FEMMES



COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES

PAR

MM. TH. BARRIÈRE ET A. DECOURCELLE

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE LA MONTANSIER, LE 18 NOVEMBRE 1850.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

| | | | |
|---|---|---|---|
| HECTOR DUCHEMIN, célibataire | MM. RAVEL. | CLÉMENCE, femme de d'Ermont | Mlles BRASSINE. |
| M. D'ERMONT, représentant | PELLERIN. | MATHILDE, sa nièce | DURAND. |
| LE COLONEL GUERIN | LHÉRITIER. | EVELINA, femme de Legros | GABRIELLE. |
| M. LEGROS | KALEKAIRE. | GEORGINA, lorette | ALINE. |
| M. DE CERNY, gentleman ridicule | LACOURIÈRE. | FLORINE, femme de chambre de Clémence | AZIMONT. |

Une Loueuse de chaises.

## ACTE I.

Aux Tuileries. — Les deux premiers plans forment une allée; les deux derniers un massif d'arbres. — Chaises à droite, à gauche et au fond.

*De nos jours.*

### SCÈNE I.

D'ERMONT, CLÉMENCE, DEUX DAMES, UN ENFANT, TROIS MESSIEURS, UNE LOUEUSE DE CHAISES.

(*Dermont et Clémence assis à gauche, 1er plan, et causant. — Au 3me plan, du même côté, une dame assise; à côté d'elle, deux Messieurs, l'un avec un journal à la main; au 2me plan à droite, un Monsieur assis et dormant, un journal sur ses genoux; un autre Monsieur est assis à côté de lui; au 3me plan, un Monsieur, une Dame et un Enfant. Un gardien traverse le théâtre au fond. Au lever du rideau, la Loueuse de chaises entre par la gauche et se dirige vers la Dame assise à gauche, puis vers la droite, et sort ensuite par le 3me plan à droite.*)

### SCÈNE II.

LES MÊMES, HECTOR, GEORGINA.

(*Georgina, suivie par Hector, traverse le théâtre de la gauche, 3me plan, à droite, 1er plan.*)

HECTOR.

Une taille charmante!... si la figure répond... (*Georgina double le pas, il l'imite.*) Pas accéléré, soit...

CLÉMENCE.

Quel beau temps!... Voyez donc comme les marronniers sont blancs... En vérité, les Tuileries ont l'air d'un bouquet de bal.

D'ERMONT.

Ma foi, j'ai bien envie de ne pas aller à la Chambre et de rester ici.

CLÉMENCE.

Et la patrie, monsieur?

D'ERMONT.

C'est que nous avons du monde à dîner, chère amie; et c'est singulier, quand je reviens du Sénat, je ne suis plus bon à rien; je suis abruti, abasourdi...

CLÉMENCE.

N'importe...

D'ERMONT, *se levant.*

Allons, immolons-nous pour la patrie.

CLÉMENCE, *qui s'est levée.*

Si vous n'êtes pas ici à cinq heures, vous me rejoindrez à l'hôtel.

D'ERMONT.

C'est dit... Ah! vous avez invité monsieur de Cerny?

CLÉMENCE.

Sans doute.

D'ERMONT.

Sait-il que Mathilde sera des nôtres?

CLÉMENCE.

Il le sait.

D'ERMONT.

Alors, on peut compter sur lui... Combien serons-nous donc, en tout?

CLÉMENCE.

Nous aurons monsieur Legros, madame Legros, le colonel Guérin, monsieur et madame Chavigny... (*Elle sort par la droite, tout en causant avec d'Ermont.*)

SCÈNE III.

GEORGINA, HECTOR.*

(*Georgina entre par la droite. Hector la suit. Georgina parcourt le théâtre en long, en large, en diagonale, toujours suivie par Hector.*)

HECTOR.

Pas de course, maintenant? Cette dame a donc servi dans les chasseurs d'Afrique?... Je vais le lui demander... Madame!... (*Georgina s'arrête court et se retourne brusquement; Hector qui était lancé se heurte contre elle.*)

HECTOR.

Pardon, madame, je vous ai fait mal?

GEORGINA, *riant.*

Non, monsieur...

HECTOR.

Oh! je suis sûr que je vous ai fait mal! (*Georgina rit plus fort.*)

HECTOR.

Vous êtes gaie, madame?... Moi aussi... Voulez-vous accepter mon bras?

GEORGINA.

Volontiers... (*Elle lui prend le bras en riant toujours.*)

HECTOR, *à part.*

Elle accepte tout de suite; je suis volé... enfin, il faut voir... (*Haut.*) Vous avez là un bien joli voile, madame... (*Ils se promènent pendant presque toute la scène.*)

GEORGINA.

N'est-ce pas?

HECTOR.

Il est un peu épais; il est même très-épais... mais il est joli; moins que vous, probablement... (*Georgina ne répond rien et continue de rire. Le Monsieur, la Dame et l'Enfant de droite se lèvent et sortent à gauche.*) Ah! c'est un joli voile... Seulement, il me semble que, dans l'été, ça doit bien échauffer?

GEORGINA.

On peut le lever...

HECTOR.

C'est à quoi je pensais... Si vous le leviez un peu, hein?

GEORGINA.

Je n'y vois pas d'inconvénient. (*Elle lève son voile.*)

HECTOR.

Georgina!

GEORGINA.

Vous serez donc toujours le même, mon cher Hector?

HECTOR.

Comment, Georgina! c'est vous qui me faites promener comme ça depuis une heure? une ancienne...

GEORGINA.

Hein?

HECTOR.

Une ancienne amie! c'est joli.

GEORGINA.

On dirait que vous êtes au regret de m'avoir rencontrée?

HECTOR.

Non, certes... mais on prévient... Vous comprenez qu'on suit une femme parce qu'on ne la connaît pas... du moment qu'on la connaît, on l'aborde franchement, le chapeau à la main, si l'on veut; mais on ne la suit pas.

GEORGINA.

C'est donc bien amusant de suivre une femme?

HECTOR.

Si c'est amusant? mais dites donc qu'il n'y a que ça au monde d'intéressant, d'émouvant, de palpitant! Je vais voir un drame, une comédie, qu'est-ce que ça me fait que le jeune premier épouse la jeune première; qu'Alphonse tue Rodrigo ou que Rodrigo tue Alphonse? Ça m'est bien égal, moi, ça. Tandis qu'au détour d'une rue ou d'une allée, j'aperçois une femme de profil, de trois quarts ou de dos... J'aime mieux que ce soit de dos; il y a plus d'aliments pour l'hypothèse et l'imagination. Voilà une jolie taille, me dis-je; une tournure élégante, des épaules rondes... Cette femme doit avoir la poitrine très-bien. Son talon est étroit? elle doit avoir un joli pied. Sa cheville est mignonne? elle doit avoir une jolie jambe. Oui; mais est-elle brune ou blonde? On l'ignore, c'est là qu'est l'intérêt. Je souhaite qu'elle soit brune, voilà un désir. Ciel! si elle était rousse! Voilà une crainte. Alors je double le pas; mais soudain il me vient un doute, si c'était une vieille femme bien conservée, bien habillée?... qui sait?

GEORGINA.

Les couturières sont si tricheuses!

HECTOR.

Palpitant d'impatience et de curiosité, je dépasse mon inconnue; je me retourne, et qu'est-ce que je vois? tantôt une douairière, peinte sur toutes les coutures; tantôt une femme jeune, mais laide, mais commune, mais grêlée; l'une a des yeux faïence; l'autre a la bouche fendue avec un sabre; celle-ci a une fluxion; celle-là a les dents comme des touches de piano; l'une a le front trop haut, l'autre n'a pas de front du tout; l'autre a un nez en fer de lance; l'autre enfin est une négresse. Oui, Georgina, l'autre jour j'ai suivi pendant vingt minutes une négresse de 47 ans qui cachait des bandeaux en étoupe sous un chapeau d'Alexandrine.

GEORGINA.

Et vous ne vous êtes pas aperçu...?

HECTOR.

Si fait!... Dès que je l'ai vue de face.

GEORGINA, *riant.*

Sans doute, mais avant?

HECTOR.

Avant? Robe montante, gants paille, chapeau d'Alexandrine. Allez donc imaginer une négresse là-dessous.

GEORGINA.

Pauvre garçon!

HECTOR.

Oh! il n'y a pas que des négresses, heureusement! Car souvent...

*Air de Kradoudja.*

L'inconnue est un ange
Au teint blanc et velouté,
Un trésor sans mélange
De jeunesse et de beauté.
Elle a la taille fine,
Une jambe divine,
Un regard qui calcine
Comme les feux de l'été!
Et ce portrait, ma divine,
Trouvez-vous qu'il soit flatté?

GEORGINA.

Hector!...

HECTOR.

Oui! c'est ainsi que j'ai connu la belle, la charmante Georgina; après l'avoir suivie pendant cinq heures, à pied, à cheval et en voiture au bois de Boulogne et aux Champs-Élysées. (*Une Marchande de plaisirs arrive par la droite, offre aux personnes assises jusqu'à Georgina.*)

GEORGINA.

Et me direz-vous, monsieur, pourquoi, depuis six mois, la divine Georgina n'a pas eu de vos nouvelles?

HECTOR.

Ah! c'est tout une histoire.

GEORGINA.

Contez-la-moi.

HECTOR.

C'est un vrai roman.

GEORGINA.

A plus forte raison... parlez!

HECTOR, *voyant la Marchande, à Georgina.*

Voulez-vous du plaisir?

GEORGINA.

Toujours! (*Hector prend quelques plaisirs qu'il offre à Georgina; il paye la Marchande qui se retire, puis ils s'asseyent à droite. — Les personnages qui restaient en scène se sont retirés un peu avant la Marchande; le Monsieur qui dormait est allé s'asseoir à gauche, 2me plan, et s'y endort de nouveau.*)

GEORGINA, *s'asseyant.*

Eh bien?

HECTOR, *s'asseyant.*

J'étais à l'Odéon... Je ne sais pas pourquoi, mais enfin j'y étais. Je bâillais assez fort et très-souvent; et j'allais quitter la place, quand la porte d'une loge s'ouvre en grinçant... et livre passage à une jeune femme si charmante et si belle qu'on aurait dit... qu'elle le faisait exprès. Un vieux monsieur lui servait de chaperon... Je reprends ma place, comme bien vous pensez; je loue trois lorgnettes, pour en avoir une mauvaise, et je ne quitte plus des yeux cette reine du désert. La pièce finie, je m'élance hors de la salle, déterminé... à suivre... Hélas! trois pouces d'eau, pas de voiture; et j'étais enrhumé comme...

GEORGINA.

Comme un ténor!

HECTOR, *riant.*

Comme un ténor, nul. Comment faire, pour concilier les exigeances de mon cœur et de ma poitrine?... Une idée m'illumine. Je rentre brusquement; je me précipite dans le couloir des numéros pairs, avec le laisser-aller d'une avalanche en voyage; j'enfonce des côtes, je meurtris des chapeaux en disant : Pardon, monsieur; pardon, madame; pardon... Bientôt j'avise ma nymphe au bras de son satyre; je fonds sur lui comme la trombe; je lui écrase le pied, je lui fourre mon coude dans l'œil en criant : Pardon, monsieur, pardon!... — Butor, animal! s'écrie-t-il. — Vous en êtes un autre, monsieur! — Vous m'en rendrez raison, monsieur! — Quand vous voudrez, monsieur! — Voici ma carte, monsieur! — Et voici la mienne. Il me donne son adresse, je lui donne celle de mon aveu... et voilà comment j'appris que la dame demeurait rue de Provence, n° 22.

GEORGINA, *riant.*

Et ce monsieur, l'avez-vous revu?

HECTOR.

Son tuteur? Jamais!

GEORGINA.

Comment! c'était son tuteur? Et vous m'avez dit : Rue de Provence, 22?

HECTOR.

Oui.

GEORGINA.

Serait-ce le colonel Guérin, par hasard?

HECTOR.

Lui-même. Vous le connaissez?

GEORGINA.

Si je le connais... Mon cher, environ un mois après votre disparition, je fis sa connaissance, chez Miranda.

HECTOR.

Miranda?...

GEORGINA.

Vous savez, celle qui a pour 60 francs de cheveux blonds.

HECTOR.

Et ce monsieur!...

GEORGINA.

Il me fit la cour, oh! mais une cour... il s'est battu trois fois pour moi.

HECTOR.

Bref! Il triompha.

GEORGINA.

Je le mis à la porte.

HECTOR.

Après?

GEORGINA.

Avant.

HECTOR.

Bah!

GEORGINA.

Ma parole.

HECTOR.

C'est différent.

GEORGINA.

Mais il ne se tint pas pour battu... J'étais allée à Etretat prendre les bains de mer... il l'apprend, je ne sais comment; et, un beau matin, nous nous rencontrons nez à nez... sur le dos d'une vague... Bref, après avoir employé, vainement, tous les moyens... vraisemblables, il finit par m'offrir... sa main.

HECTOR.

Vous l'acceptâtes?

GEORGINA.

Parbleu! Il me signa une promesse de mariage... pour de vrai... et...

HECTOR.

Et il prit des à-comptes?

GEORGINA.

Mais!...

HECTOR.

N'en doutez pas... et?...

GEORGINA.

Et depuis deux mois, je ne l'ai pas revu. (*La Loueuse de chaises entre et range à droite et à gauche.*)

HECTOR, *riant.*

Bah!

GEORGINA.

Parti pour je ne sais où!

HECTOR.

Pauvre fille!

GEORGINA.

Ah! ça m'est bien égal!

LA LOUEUSE DE CHAISES, *à Hector.*

Votre chaise, Monsieur. (*Hector lui offre sa chaise, et s'apercevant de sa méprise, il rit et paye. La Loueuse s'éloigne.*)

GEORGINA.

Mais votre histoire, comment a-t-elle fini?

HECTOR.

A peu près comme la vôtre. Le lendemain du jour en question, j'étais installé rue de Provence, en face de mon étoile... Après les doux regards, les doux soupirs, nous en vînmes aux billets doux. (*Ils se lèvent.*)

AIR : *J'avais juré d'aimer Rosine.*

Elle jurait d'être ma femme,
D'être ma femme;
Et moi je payais de retour
Son tendre amour.
A nous deux nous n'avions qu'une âme,
Nous brûlions de la même flamme...
Mais, un beau jour... (*Bis*)
Elle a filé... sans me dire bonjour!

GEORGINA.

Il y a deux mois?

HECTOR.

Oui.

GEORGINA.

Juste l'époque de mon voyage à Etretat. Mon brigand l'avait emmenée.

HECTOR.

C'est vrai, au fait!

GEORGINA.

Je me souviens maintenant d'une jeune fille qui l'accompagnait quelquefois sur les falaises.

HECTOR.

C'était Mathilde! que votre brigand avait arrachée de mes bras. Mais après tout, si elle n'avait pas cessé de m'aimer, elle m'aurait laissé une ligne d'adieu, un mot d'espoir. Non, Georgina, non; elle m'a trompé, elle ne m'aime plus.

GEORGINA.

Et vous?

HECTOR.

Moi? Je tâche de l'oublier. (*Il lorgne à droite et à gauche.*)

GEORGINA, *riant.*

En suivant?

HECTOR.

Je vous jure que depuis ma soirée de l'Odéon, vous êtes la première qui m'ayez fait emboîter le pas.

SCÈNE IV.

M. DE CERNY *traverse le théâtre au bras d'un autre jeune homme. — Il salue Georgina, qui lui rend son salut.*

HECTOR.

Quel est ce monsieur?

GEORGINA, *riant.*

C'est de Cerny.

HECTOR.

Pourquoi riez-vous?

GEORGINA.

C'est que je pense à ce qui lui est arrivé hier.

HECTOR.

Qu'est-ce donc?

GEORGINA.

Figurez-vous qu'il avait une affaire d'honneur... On s'est battu au pistolet et les deux champions se portent bien.

HECTOR.

Eh bien, ça prouve que ces messieurs ne sont pas adroits; voilà tout.

GEORGINA.

Ce n'est pas cela... Champcourtois, qui n'a pas de secrets pour moi, était un des témoins de de Cerny, et comme il savait que le pauvre garçon ne voulait être tué, sous aucun prétexte, il a substitué aux balles de plomb... des balles...

HECTOR.

De coton?

GEORGINA.

Non... de liége.

HECTOR.

Ah! ah! ah! (*Ils remontent.*)

GEORGINA.

Surtout, ne parlez pas de cela; vous comprenez que si l'on savait...

HECTOR.

Je comprends.

GEORGINA, *regardant à la cantonade.*

Tiens! voilà Champcourtois! il me cherche sans doute. Vous permettez?

HECTOR.

Comment donc!

ENSEMBLE.

AIR *de Castilbelza.*

Qu'il est doux de pouvoir
Se quitter sans s'émouvoir;
Et, pourtant, d'avoir
Du plaisir à se revoir!

GEORGINA.

Aujourd'hui, le destin
Nous rassemble en ce jardin;
On se serre la main...
Et l'on poursuit son chemin.

REPRISE ENSEMBLE.

*Georgina sort par la gauche, 2e plan.*

SCÈNE V.

HECTOR, EVELINA.*

EVELINA, *regardant autour d'elle d'un air inquiet et avec des signes d'impatience.*

Quel supplice!

HECTOR.

Voilà une petite dame qui n'a pas l'air de s'amuser. J'ai bien envie...

EVELINA.

Enfin, le voici.

(*Un jeune homme paraît à gauche, 1er plan. Evelina et lui sortent à droite.*)

HECTOR, *qui a tout vu.*

Ah! complet!... (*Regardant Evelina qui parle avec animation.*) Ou je me trompe fort, ou ceci me représente le dénouement d'une intrigue amoureuse. Il a l'air bête ce jeune homme. La dame remet des lettres au jeune homme qui a l'air bête. Le jeune homme qui a l'air bête lui remet les siennes... Je ne me trompais pas. (*Evelina rentre par le 2 plan.*)

EVELINA.

Adieu, monsieur, adieu. Tout est fini entre nous! (*Elle traverse le théâtre de droite à gauche et en diagonale, et laisse tomber une lettre.*)

HECTOR.

Elle a laissé tomber une lettre... Madame!... madame!... Ah! elle est bien loin! (*Retournant la lettre dans ses doigts; lisant l'adresse.*) Monsieur Anatole Ledoux. Joli nom! (*Ouvrant la lettre.*) Si j'étais curieux, pourtant. Tiens! c'est de l'anglais. (*Lisant.*) *My dear Anatole; Anatole of my heart!* Quelle jolie langue!... signé: Evelina Legros. Comme voilà deux noms qui vont bien ensemble... Evelina... Legros. Ce doit être une Anglaise qui a épousé en Français. Pauvre homme! mais avec tout cela, je ne fais pas mes frais, moi... (*Deux dames entrent par la gauche; d'autres personnages par la droite et traversent le théâtre.*) Georgina qui me fait courir et causer pendant deux heures, comme si j'étais venu ici pour m'amuser. Voyons, Hector, cherche, mon garçon! (*Regardant à droite avec son lorgnon.*) Encore une négresse!... Ah ça, il en pleut donc?... (*Regardant à gauche.*) Je voudrais quelque chose dans des couleurs moins foncées. Ah!... voilà une petite qui paraît assez jolie?... c'est-à-dire qu'elle est très-jolie. Allons-y! Oh! elle n'est pas seule; effaçons-nous et suivons-la de l'œil, d'abord. (*Il se cache derrière un arbre.*)

SCÈNE VI.

HECTOR, *caché*, LEGROS, FLORINE.

(*Ils entrent par la gauche.*)

LEGROS, *à Florine.*

Que peux-tu craindre? j'ai autant d'intérêt que toi à garder le secret...

FLORINE.

Je le crois bien, un homme marié!... C'est joli, monsieur, je le dirai à votre femme...

LEGROS.

Méchante!... Voyons, Florine, sois raisonnable!

FLORINE.

Non... je ne veux pas!

LEGROS.

Je t'aime tant!... D'ailleurs, où pourrais-tu trouver mieux?

FLORINE.

Avec ça que je suis en peine d'amoureux... et des militaires encore... des hommes gradés...

HECTOR, *à part.*

Elle aime les militaires... elle est en service, c'est sûr...

LEGROS.

Ecoute, je te donnerai une robe de soie à carreaux et un châle...

HECTOR, *quittant sa cachette et se plaçant entre Florine et Legros.*

Un châle? En quoi, monsieur?

LEGROS, *à part.*

Le fâcheux! (*Il sort par la droite en toussant pour se donner une contenance.*)

SCÈNE VII.

HECTOR, FLORINE.**

HECTOR.

Comment! vous vous sauvez, mademoiselle?

FLORINE.

Mais, monsieur...

HECTOR.

Après ce que j'ai fait pour vous? après vous avoir débarrassée d'un homme assez audacieux pour vous offrir des châles?... Ah! c'est de l'ingratitude!

FLORINE.

Mais, monsieur, vous pourriez bien vous mêler de vos affaires!

HECTOR.

Comment, mademoiselle! vous regrettez ce monsieur? je vais vous le rapporter...

FLORINE.

Par exemple !

HECTOR.

Si c'est le châle qui vous tient au cœur...

FLORINE.

Croyez bien, monsieur, que je ne reçois de ch... de personne !

HECTOR.

J'en suis convaincu, mademoiselle; aussi n'ai-je pas l'intention de vous en offrir... Ce que je vous offre, moi, c'est une loge à l'Ambigu pour dimanche, un souper chez Truchet ensuite, et mon cœur au dessert...

FLORINE.

Votre cœur? Ah çà ! monsieur, est-ce que je vous connais, moi?

HECTOR, *à part.*

Elle a tressailli au nom de l'Ambigu; décidément, c'est une femme de chambre. Soyons civil, mais gradé. (*Haut.*) Mademoiselle, je m'appelle Narcisse Dunois, maréchal des logis chef aux spahis, en congé illimité.

FLORINE.

Ah ! monsieur est militaire?

HECTOR.

Oui, ma belle.

FLORINE.

Monsieur redevient d'en Alger?

HECTOR.

J'en redeviens. Daignerez-vous me dire, à votre tour, à qui j'ai celui de parler? (*Il lui prend la taille.*)

FLORINE.

Je ne sais si je dois...

HECTOR.

Vous le devez. D'abord vous vous nommez Florine, un nom charmant; vous avez vingt ans.

FLORINE.

Dix-neuf, monsieur.

HECTOR.

Vous ne les paraissez pas. Vous êtes sans doute la fille de quelque riche négociant?

FLORINE.

Non, monsieur.

HECTOR.

D'un médecin, d'un agent de change, d'un notaire?... Car vous avez une élégance, une distinction...

FLORINE.

Monsieur se trompe de beaucoup.

HECTOR.

En vérité?

FLORINE.

Et je vais bien étonner monsieur en lui disant que je suis tout simplement... femme de chambre.

HECTOR.

Allons donc! ça n'est pas possible.

FLORINE.

Je vous assure.

HECTOR.

Je reconnais bien là les jeux de la fortune... Et comment se nomme votre maîtresse? — Que fait son mari? — Où demeure-t-il? — Quelle rue? quel numéro? quel étage? Est-ce la porte à droite ou la porte à gauche?

FLORINE.

Il n'y en a qu'une. — Mais pourquoi me demandez-vous tout cela?

HECTOR.

Pour vous revoir, belle Florine; car si vous pouviez lire dans mon cœur l'impression...

FLORINE.

Monsieur Narcisse!...

HECTOR.

Plaît-il? (*A part.*) Ah! c'est juste! je lui ai dit que je m'appelais Narcisse. (*Haut.*) Vous hésitez? douteriez-vous de mon amour?

FLORINE.

Dame...

HECTOR, *frisant sa moustache.*

Si je ne vous aimais pas, je ne vous ferais pas la cour; nous autres militaires, nous avons assez d'occasions...

FLORINE.

Je crois bien qu'avec le physique de monsieur, on ne doit pas être en peine.

HECTOR.

Alors, accordez-moi un rendez-vous.

FLORINE.

Comme ça? tout de suite?

HECTOR.

Mieux vaut tout de suite que jamais.

FLORINE.

Eh bien !... Oh ! voilà monsieur Legros qui revient. (*Elle se sauve par la gauche.*)

HECTOR.

Je ne la quitte pas... Elle est charmante cette petite. (*Il court après elle. Legros traverse le théâtre en se cachant la figure avec son foulard. Le gardien entre par le troisième plan à droite, traverse le théâtre et sort par le premier plan à gauche.*)

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, CLÉMENCE, HECTOR. (*Clémence entre par la gauche et vient s'asseoir à droite. Hector la suit.*)

HECTOR, *à lui-même.*

Mademoiselle Florine... dimanche à deux heures... au jardin des Plantes... devant les singes... j'y songerai... mais ne perdons pas de vue cette dame. (*Hector passe devant elle et la salue. Clémence le regarde d'un air étonné. Il repasse et salue de nouveau. Clémence lui rend son salut d'un air indécis.*)

HECTOR.

Vous vous portez bien, madame?

CLÉMENCE.

Pardon, monsieur, mais je ne me rappelle pas...

HECTOR.

Hector Duchemin, employé au ministère de l'intérieur.

CLÉMENCE.

Vous me connaissez, monsieur?

HECTOR.

Non, madame.

CLÉMENCE.

Alors, monsieur, je ne comprends pas...

HECTOR.

Je vais me faire comprendre. (*Il prend une chaise et va pour s'asseoir près de Clémence. Dès qu'il est assis, Clémence se lève.*) Vous préférez marcher en causant, je suis bien de votre avis... Voulez-vous me faire l'honneur d'accepter mon bras?

CLÉMENCE.

Votre bras?

HECTOR.

Celui qui vous sera le plus commode, madame; ils sont tous deux à votre service.

CLÉMENCE.

Ah çà, monsieur...

HECTOR.

Vous refusez?

CLÉMENCE.

Assurément.

HECTOR.

Pourquoi cela, madame?

CLÉMENCE.

Parce que je ne vous connais pas, monsieur.

HECTOR.

Je ne vous connais pas non plus, madame.

CLÉMENCE.

Alors, monsieur, je n'ai pas de raisons pour causer plus longtemps avec vous. (*Elle sort à gauche, troisième plan, Hector la suit.*)

## SCÈNE IX.

LE COLONEL, DE CERNY. (*Ils entrent par la droite, deuxième plan.*)

LE COLONEL.

Oui, mon cher de Cerny, c'eût été mon douzième duel!... ça me faisait un compte rond... mais le drôle m'a refusé cette satisfaction.

DE CERNY.

Ah! dame! il n'a pas osé se mesurer avec le brave colonel Guérin.

LE COLONEL.

C'est probable... moi, je n'estime un homme que quand il a eu au moins une affaire. Et vous?

DE CERNY.

Moi aussi... moi aussi, colonel.

LE COLONEL.

A propos! vous ne m'avez pas raconté les détails de votre rencontre.

DE CERNY, *modestement.*

Oh! mon Dieu!...

LE COLONEL.

Vous vous êtes battus à quinze pas?...

DE CERNY.

Oui... oui... quinze ou seize.

LE COLONEL.

Et la main ne vous tremblait pas un peu?

DE CERNY.

Oh! pas du tout, parole d'honneur. (*A part.*) J'avais de bonnes raisons pour ça.

LE COLONEL.

Bravo!... Ah ça, mais... votre adversaire est, m'a-t-on dit, un tireur de première force.

DE CERNY.

Ah! vraiment? (*A part.*) Fichtre! Champcourtois a eu une heureuse idée en chargeant... c'est-à-dire en ne chargeant pas...

LE COLONEL.

Vous avez dû entendre au moins siffler la balle à votre oreille.

DE CERNY.

Je ne fais jamais attention à ces choses-là, colonel.

LE COLONEL.

C'est bien!... c'est très-bien!... et vous avez gagné un peu dans mon esprit.

DE CERNY.

Enchanté, colonel!... car mon vœu le plus cher...

LE COLONEL.

Oh! je n'aime pas ces machines-là!... oui, je vous le dis franchement, je ne vous aimais pas.

DE CERNY.

En vérité?

LE COLONEL.

Vous me déplaisiez, je ne vous le cache pas... je vous trouvais laid, fade, ridicule.

DE CERNY.

Oh! c'est étonnant!

LE COLONEL.

Je vous avais refusé la main de Mathilde... je vous avais même flanqué à la porte... vous vous en souvenez.

DE CERNY.

Parfaitement... parfaitement!

LE COLONEL.

Mais vous vous êtes battu, et je vous ai dit: Touchez là!... vous êtes mon homme... Maintenant, que vous soyez laid, ridicule et mal bâti, ça ne fait rien... vous me plaisez, morbleu! et vous épouserez Mathilde, ma pupille!.. A ce soir le contrat.

DE CERNY, *à part.*

C'est un boulet de 48, que cet homme-là. (*Ils sortent par le premier plan de gauche, Clémence rentre par le troisième plan de droite, et vient s'asseoir à gauche; Hector, qui l'a suivie sans en être aperçu, disparaît un instant par le troisième plan de gauche, et reparaît du même côté, premier plan.*)

## SCÈNE X.

### CLÉMENCE, HECTOR.

CLÉMENCE, *croyant ne plus être suivie.*

Ah!... (*Apercevant Hector; elle se lève.*)

HECTOR, *la retenant du geste.*

Pardon, madame; il est de mon devoir de vous prévenir qu'il est inutile de vous donner tant de mouvement. Comme vous ferez, je ferai. (*Clémence s'assied.*)

AIR: *Un homme pour faire un tableau.*

Si vous marchez, je marche aussi;
Vous arrêtez-vous? je m'arrête.
Vous asseyez-vous? c'est ici
Que j'assieds notre tête-à-tête...
Du choix vous n'avez qu' l'embarras;
Au vôtre je souscris d'avance...
Ainsi donc, ne vous gênez pas...
Moi, je n'ai pas de préférence.

Vous aimez mieux rester assise? Je suis bien de votre avis. (*Il s'assied.*)

CLÉMENCE.

Seriez-vous assez bon, monsieur, pour me dire le motif de cette persécution?

HECTOR.

Il est bien simple, madame, et bien naturel; vous êtes charmante et distinguée autant qu'on peut l'être: — j'ai des yeux; — et je désire faire votre connaissance.

CLÉMENCE.

C'est très-flatteur pour moi, assurément; mais si je voulais me soustraire à ce désir, cela ne me serait-il pas possible?

HECTOR.

Si, vraiment.

CLÉMENCE.

Ah! (*Elle se lève.*)

HECTOR.

Daignez me dire votre nom, votre adresse; et, si vous l'ordonnez, je me retire à l'instant.

CLÉMENCE.

Et s'il ne me plaît pas?

HECTOR.

Alors, madame, je vous suivrai comme votre ombre, et, de cette façon, je finirai par savoir...

CLÉMENCE.

Vous croyez?... Eh bien! monsieur, je vais faire des visites.

HECTOR.

Je vous attendrai à la porte, madame.

CLÉMENCE.

Jusqu'à demain.

HECTOR.

Jusqu'à après demain, s'il le faut.

CLÉMENCE.

Comment saurez-vous si je suis chez moi ou chez une amie?

HECTOR.

Par le concierge, madame.

CLÉMENCE.

Je lui donnerai vingt francs pour qu'il se taise, monsieur.

HECTOR.

Et moi quarante pour qu'il parle, madame.

CLÉMENCE.

Alors, je lui en donnerai cent, monsieur.

HECTOR.

Et moi cent cinq, madame.

CLÉMENCE.

Vous êtes donc bien riche, monsieur?

HECTOR.

Une modeste aisance, et beaucoup d'ordre, madame; rien de plus.

CLÉMENCE.

Donner cent francs à un concierge...

HECTOR.

Cent cinq.

CLÉMENCE.

Soit!... Vous appelez ça de l'ordre?

HECTOR.

C'est ma seule dépense.

CLÉMENCE.

Décidément, vous êtes un original? (*Ici les personnages assis s'en vont sans bruit, sauf le dormeur. Elle s'assied à gauche.*)

HECTOR.

Oui, madame...

CLÉMENCE.

Ainsi, monsieur, il faut que je vous donne mon adresse, ou que je subisse votre poursuite jusqu'à ce que vous l'ayez découverte.

HECTOR.

Il y a encore pour vous une porte de salut, madame.

CLÉMENCE.

Ah! parlez...

HECTOR.

C'est d'accepter mon bras, ou de me permettre de causer une heure avec vous. A ce prix, je m'engage à ne pas vous suivre.

CLÉMENCE.

Mais, monsieur, c'est de l'extravagance!

HECTOR.

Pourquoi cela?... Parce que vous ne me connaissez pas... C'est dommage, car je gagne à être connu. Voyons, dans un bal, est-ce que vous connaissez plus que moi le danseur qui, pendant la durée d'un quadrille, vous fait des variations sur la pluie, le beau temps et la chaleur... en vous marchant sur les pieds?... Connaissez-vous plus que moi le bienheureux valseur à qui vous abandonnez votre taille flexible, vos mains gantées et vos épaules nues?... Non, n'est-ce pas?... Eh bien! supposez que nous sommes au bal et que nous dansons sur des chaises, vous en robe montante et moi en cravate bleue.

CLÉMENCE, *se levant et laissant tomber son mouchoir.*

Ah! vous poussez loin la plaisanterie, monsieur.

HECTOR, *qui a ramassé le mouchoir.*

Elle cessera quand vous voudrez, madame.

CLÉMENCE.

Le plus tôt sera le meilleur.

HECTOR.

Tout de suite, alors... Dites-moi votre nom, et...

CLÉMENCE.

Et je serai délivrée de vous?

HECTOR.

Sur-le-champ.

CLÉMENCE.

Eh bien, monsieur, je m'appelle... Henriette... Berthier.

HECTOR, *regardant la marque du mouchoir.*

Quelle rue, s'il vous plaît?

CLÉMENCE.

Rue de la Madeleine.

HECTOR.

Quel numéro?

CLÉMENCE.

N° 20... Etes-vous content?

HECTOR.

Très-content, madame. (*Clémence fait quelques pas. Hector la suit.*)

CLÉMENCE, *se retournant.*

Comment, monsieur, encore?... malgré votre promesse?

HECTOR.

Oh! maintenant, madame, je serai impitoyable.

CLÉMENCE.

Pourquoi cela?

HECTOR.

C'est une trahison, un abus de confiance!

CLÉMENCE.

Expliquez-vous, monsieur.

HECTOR.

Vous me dites : Henriette Berthier, et votre mouchoir est marqué C. D.

CLÉMENCE, *à part.*

Maladroite!

HECTOR.

Vous m'avouerez qu'avec la meilleure volonté du monde je ne puis admettre que C D soient les initiales d'Henriette Berthier. Ce n'est pas vraisemblable.

CLÉMENCE.

Eh bien, oui, monsieur, je vous ai trompé.

HECTOR.

Pourquoi cela?

CLÉMENCE.

Parce que je trouve inutile de vous donner mon adresse.

HECTOR, *insistant.*

Mais pourquoi cela?

CLÉMENCE.

A quoi cela vous eût-il servi?... Vous ne seriez pas venu chez moi, j'imagine?

HECTOR.

Cela dépend, madame.

CLÉMENCE.

Comment, cela dépend?

HECTOR.

Dans le cas où vous eussiez laissé sans réponse des lettres pleines de convenance, je me serais déterminé, quoique à regret...

CLÉMENCE.

Mais vous ne songez donc pas, monsieur, que je puis avoir un mari!

HECTOR.

Oh! alors, c'est différent. Si vous avez un mari... je prendrai des renseignements sur son compte; et s'il vous rend heureuse, s'il est digne de vous, je cesserai mes poursuites.

AIR : *Du Luth galant.*

Sinon, madame, en tous lieux je vous suis;
Jusqu'en enfer..... jusques en Paradis;
En France, à l'étranger, sur la terre et sur l'onde;
Oui! nouveau juif-errant, je poursuivrai ma ronde,
Dussé-je, sur vos pas, faire le tour du monde!
Voilà comme je suis! (*Bis.*)

CLÉMENCE.

Tenez, monsieur, tâchons d'en finir... Tantôt, vous m'avez proposé, comme alternative, ou de vous dire mon nom, ou de vous accorder une heure d'entretien... Voilà trois quarts d'heure que nous causons... Continuons... et dans un quart d'heure...

HECTOR.

Permettez... vous avez voulu me tromper... Nous ne sommes plus dans les mêmes conditions.

CLÉMENCE.

Pardon, monsieur... mais il faut que je dîne.

HECTOR.

Moi aussi, madame.

CLÉMENCE.

Eh bien! alors...

HECTOR.

Eh bien! si nous dînions ensemble.

CLÉMENCE.

Plaît-il?... Tenez, monsieur, je vais appeler le premier passant et me mettre sous sa protection.

HECTOR.

La belle avance! demain je tuerai ce passant, ou il me tuera... et, en attendant, je ne vous en suivrai pas moins.

CLÉMENCE, *subitement.*

Quelle idée! Pourquoi pas? (*Haut.*) Vous seriez donc bien heureux si nous dînions ensemble...

HECTOR.

Ah! madame.

CLÉMENCE.

Eh bien, monsieur, j'y consens.

HECTOR, *avec joie.*

Que de bontés?... Allons-nous à Madrid...

CLÉMENCE.

Fi donc?...

HECTOR.

Vous préférez dîner chez moi?

CLÉMENCE.

Non, c'est chez moi que nous dînerons.

HECTOR.

Chez vous?

CLÉMENCE.

Cela vous déplaît?

HECTOR.

Vous ne le croyez pas!

CLÉMENCE.

Alors, monsieur, votre bras... j'attends.

HECTOR.

Comment! tout de suite?

CLÉMENCE.

Ne feriez-vous l'injure d'un refus?

HECTOR.

Non certes... mais...

CLÉMENCE.

Mais... quoi?

HECTOR.

Je ne suis guère en toilette.

CLÉMENCE, *riant.*

Bah! entre amis?... et puis, n'est-ce pas un impromptu?

HECTOR.

Du moment que vous excusez... je vais faire avancer une voiture, n'est-ce pas ?

CLÉMENCE.

C'est inutile, j'ai la mienne.

HECTOR.

Hein ? vous avez une...

CLÉMENCE.

Cela vous étonne ?

HECTOR.

Nullement... Je voulais dire : Vous n'en avez qu'une...

CLÉMENCE.

J'en ai trois, monsieur.

HECTOR, *à part.*

Mazette !

CLÉMENCE.

Prenez mon ombrelle.

HECTOR, *à part.*

Je ne sais plus où j'en suis, moi.

CLÉMENCE.

Quelle drôle de figure vous me faites !

HECTOR.

Moi !... c'est la surprise... le plaisir... (*S'examinant.*) Trois voitures !... Et moi qui suis en cravate bleue.

CLÉMENCE.

Allons ! votre bras.

HECTOR.

De quel côté allons-nous ?

CLÉMENCE.

Par ici.

HECTOR.

Vous demeurez loin ?

CLÉMENCE.

Non... Faubourg Saint-Honoré.

HECTOR.

C'est un beau quartier !

CLÉMENCE.

Très-beau... (*Ils remontent.*)

HECTOR, *à part.*

Que diable ça peut-il être ? C. D... Catherine Deux... Enfin, nous verrons bien... (*Ils sortent par la droite bras dessus, bras dessous, en causant familièrement. Le Monsieur endormi qui s'appuyait sur une chaise, tombe, pendant que le rideau baisse.*)

---

# ACTE II.

Un salon très-élégant. — Etagères. — Objets d'art et trois portes au fond. — Portes latérales. — Un piano à droite. — La porte du fond ouvre sur une antichambre. A gauche, près d'un canapé, un petit guéridon avec des journaux.

## SCÈNE I.

*Au lever du rideau,* DEUX LAQUAIS *sont à demi couchés sur la banquette de l'antichambre, qu'on aperçoit par la porte du fond qui est ouverte. On entend le bruit d'une voiture; elle s'arrête, et la voix du cocher demande qu'on ouvre.*

LE COCHER, *au dehors.*

Porte !... plaît !...

PREMIER DOMESTIQUE, *poussant l'autre qui dort*

Dis donc, Pierre, voilà la voiture qui rentre.

DEUXIÈME DOMESTIQUE, *sans bouger.*

C'est madame.

PREMIER DOMESTIQUE.

Ou monsieur.

DEUXIÈME DOMESTIQUE, *se levant.*

Qu'est-ce que ça me fait ? (*Ils se lèvent lentement, ouvrent toute grande la porte du salon, et se rangent de chaque côté. Clémence et Hector paraissent. Hector donne la main avec embarras à Clémence, qui a le sourire sur les lèvres. Les domestiques s'inclinent respectueusement. Hector, visiblement troublé, leur rend leur salut.*)

CLÉMENCE.

Que faites-vous donc, monsieur ?

HECTOR, *troublé, à part.*

Allons, bon ! voilà que je salue les domestiques, maintenant ! (*Haut.*) Madame, veuillez excuser toutes mes maladresses; mais cette aventure est singulière...

CLÉMENCE, *d'un air moqueur.*

Singulière ? mais non. Je n'avais pas l'honneur de vous connaître ; je vous ai invité à dîner ; vous avez accepté... je ne vois là rien que de très-naturel.

HECTOR.

Ah ! pourtant, j'ai été un peu indiscret.

CLÉMENCE, *même jeu.*

Nullement, monsieur, au contraire.

HECTOR.

Au contraire ?... (*A part.*) Elle se moque de moi, c'est évident.

CLÉMENCE.

Si vous saviez le service que vous me rendez ?

HECTOR.

Un service ?

CLÉMENCE.

Oui, monsieur ; vous allez rire de ma simplicité, mais que voulez-vous ? c'est une superstition d'enfance...

HECTOR.

Je ne vous comprends pas... tout à fait.

CLÉMENCE.

Eh bien, monsieur, sans vous...

HECTOR.

Sans moi ?...

CLÉMENCE.

Nous eussions été... treize à table.

HECTOR, *bondissant.*

Treize ! nous serons donc quatorze ?

CLÉMENCE.

Oui, monsieur !

HECTOR, *à part.*

Un tête-à-tête... à quatorze !

CLÉMENCE.

Est-ce que cela vous contrarie ?

HECTOR.

Par exemple ! madame ! trop heureux !... c'est-à-dire... certainement que ça me contrarie, moi qui espérais...

CLÉMENCE, *avec un grand air.*

Vous espériez ?...

HECTOR.

J'espérais... que nous serions davantage.

CLÉMENCE.

Oh ! je reçois ici une société peu nombreuse... (*très-gracieusement*) mais choisie.

HECTOR, *saluant.*

Madame... (*A part, en s'arrêtant.*) Au fait, ce n'est pas pour moi qu'elle dit ça.

CLÉMENCE.

Monsieur, je vous demanderai la permission de vous quitter un moment... Je vais ôter mon mantelet.

HECTOR, *étourdiment.*

Je l'espère bien.

CLÉMENCE.

Vous dites ?

HECTOR, *barbotant.*

Je dis que... c'est bien naturel ; mais ne l'ôtez pas pour moi, je vous en prie.

CLÉMENCE.

Hein ?

HECTOR, *ahuri.*

Pardon... Je veux dire : De grâce, mettez-vous à votre aise... faites comme chez vous. (*Clémence rit.*) Je deviens complétement idiot. (*Clémence lui fait une révérence et fait quelques pas vers la gauche.*)

HECTOR, *s'élançant.*

Madame, permettez-moi de... (*Il veut lui offrir la main et marche sur sa robe. Clémence pousse un petit cri.*)

HECTOR.

Qu'est-ce donc, madame !

CLÉMENCE, *près de la porte, 1er plan.*

Grâce pour ma robe, monsieur ?

HECTOR.

Oh ! pardon... (*Il fait un pas en arrière et renverse le guéridon.*) Oh ! pardon... (*Clémence sort en riant pendant qu'il relève le guéridon.*)

CLÉMENCE, *à part.*

Ah ! vous me le payerez, monsieur l'indiscret. (*Elle sort par la gauche.*)

## SCÈNE II.

### HECTOR, *seul.*

Il n'est pas cass... elle est partie, tant mieux... (*Un temps.*) Morbleu ! Ventrebleu ! Sacrebleu ! Je dois être rouge jusqu'aux oreilles. (*Allant à une glace.*) Je la suis, et ça ne me va pas bien... Je suis affreux... J'ai une barbe de Californien ; et cette cravate, cette horrible cravate bleue... C'est elle qui est la cause de tous mes malheurs. Je n'ai pas d'esprit, moi, quand je suis mal habillé. Le fait est que je me suis conduit comme un cocher. J'avais beau me creuser la tête, je n'ai pas trouvé d'autre sujet de conversation que son attelage, deux gris pommelés dont j'ai chanté les louanges sur tous les tons.

AIR : *Le beau Lycas aimait Thémire.*

« Ah ! les nobles têtes ! disais-je ;
Quel jarret flexible et nerveux !
On voit, sous leur robe de neige,
Courir leurs muscles vigoureux !
Lancés dans leur course intrépide,
La vapeur ardente et rapide
Semble jaillir de leurs naseaux,
Que l'on prendrait pour deux fourneaux... »
En un mot, j'étais plus stupide
Que ces superbes animaux !

(*Regardant les meubles.*) C'est très-propre, ici. A propos, chez qui suis-je ? Chez une demoiselle ? chez une femme mariée ? chez une veuve ? Voyons donc si quelque indice... (*Il regarde dans la chambre à gauche dont la porte est entr'ouverte.*) Des rideaux de satin blanc doublé de rose... des fleurs... des oiseaux. C'est une demoise... Ah ! mais, j'ai aperçu dans l'antichambre deux griffons et trois perroquets. C'est une veuve. (*Il est arrivé à la porte de droite.*) Ah ! mon Dieu ! mais non ! plus de doute ! Ce meuble gigantesque !... C'est une femme mariée. (*Un temps.*) Après ça, c'est peut-être le lit de François Ier offert par le musée du Sommerard. (*Arrivé à une table où sont des journaux.*) Ah ! des journaux ! La Sylphide, c'est une demoiselle. Le Constitutionnel ! c'est un vieux garçon ! Je n'y suis plus du tout ; mais que m'importe ? Je suis ici, j'y reste, et je dînerai, morbleu ! et je serai plein de gentillesses et de facéties... en redingote et en cravate bleue.

## SCÈNE III.

HECTOR, D'ERMONT. (*D'Ermont entre sans voir Hector ; il souffle bruyamment, s'évente avec son mouchoir et vient tomber dans un fauteuil.*)

D'ERMONT.

Ouf ! la séance est levée ! (*Il se frappe les oreilles avec la paume de la main.*)

HECTOR.

Ah ! ah ! un des treize, sans doute. Il paraît surmené.

D'ERMONT.

Je n'entends plus, je ne vois p... (*Apercevant Hector.*) Ah ! cependant, j'entrevois un monsieur. (*Se levant péniblement.*) Pardon, monsieur ; je ne vous avais pas remarqué.

HECTOR, *saluant.*

Monsieur...

D'ERMONT.

Vous désirez peut-être parler à madame d'Ermont ?

HECTOR.

Je la quitte à l'instant, monsieur, et je l'attends... Elle va venir.

D'ERMONT, *qui avait fait un pas pour sortir, se rasseyant avec volupté.*

Elle va venir ?... tant mieux... Je suis brisé... Monsieur, vous permettez ?

HECTOR.

Asseyez-vous donc, je vous en prie.

D'ERMONT, *s'étendant.*

Bien obligé... Ah ! quelle séance, monsieur !...

HECTOR.

Monsieur est représentant ?

D'ERMONT, *avec soupir.*

Oui, monsieur, du Vaucluse... Je suis né à Avignon.

HECTOR.

Sur le pont ?

D'ERMONT, *distrait.*

Dans la grande rue... Vous êtes aussi représentant, monsieur ?

HECTOR.

Pardonnez-moi, monsieur.

D'ERMONT.

Pourquoi donc n'êtes-vous pas représentant ?.. Je le suis bien, moi. (*Hector le regarde étonné. D'Ermont se levant.*) Oh ! ne faites pas attention, monsieur, je suis toujours comme ça quand je quitte la séance.

HECTOR.

Celle-ci a été fort agitée ?

D'ERMONT.

Ah ! monsieur... moins que la sonnette du président... et au milieu de ce charivari, un orateur qui parlait ! qui parlait !...

HECTOR.

En quel sens ?

D'ERMONT.

En long ! monsieur, en très-long ! (*Hector rit très-fort. Clémence paraît au fond.*)

D'ERMONT.

Ah ! tenez, voici ma femme. (*Le rire d'Hector est coupé net en deux.*)

HECTOR.

Sa femme !...

CLÉMENCE, *près de son mari.*

Ah ! vous voilà !...

HECTOR, *sautant.*

Ce n'était pas le lit de François Ier !

## SCÈNE IV.

### D'ERMONT, HECTOR, CLÉMENCE.

CLÉMENCE, *à Hector.*

Pardonnez-moi, monsieur, de vous faire attendre... (*Hector salue. A d'Ermont.*) Mon ami, je vous présente monsieur... (*ils se saluent*) que je ne connais pas... (*D'Ermont regarde Hector avec étonnement. L'embarras de celui-ci se dessine. Continuant.*) J'ai rencontré monsieur aux Tuileries... Il a tellement insisté pour me faire accepter à dîner...

D'ERMONT, *à part.*

A dîner !

CLÉMENCE.

Que j'aurais cru manquer aux convenances en ne lui rendant pas sa politesse.

HECTOR.

Ah ! madame !...

CLÉMENCE, *à mi-voix.*

Je vous ai dit que je me vengerais, monsieur ; je commence. (*Elle parle bas à son mari.*)

HECTOR, *à part.*

Il va me faire jeter par la fenêtre, c'est sûr... (*Regardant.*) C'est haut.

D'ERMONT, *bas.*

C'est fort plaisant. (*S'avançant vers Hector.*) Monsieur, je suis enchanté de faire votre connaissance... Donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

HECTOR.

Monsieur...

D'ERMONT.

Je vous en prie.

HECTOR.

Mais, monsieur...

D'ERMONT.

Je l'exige.

HECTOR.

Comme il vous plaira. (*Hector et d'Ermont s'asseyent à gauche, après les politesses d'usage.*)

D'ERMONT, *avec bonhommie.*

Vous suivez donc les femmes, monsieur? (*Clémence se met au piano et joue quelques mesures en sourdine.*)

HECTOR, *avec embarras.*

Mon Dieu, monsieur...

D'ERMONT.

Vous avez bien raison, allez.

HECTOR.

Plaît-il ?

D'ERMONT.

C'est quelquefois fort amusant, n'est-ce pas ?

HECTOR.

Monsieur, croyez bien...

D'ERMONT.

Comme ça, vous invitiez ma femme à dîner, tout de suite, sans la connaître, sur sa bonne mine ?

HECTOR.

Mais... monsieur, si j'avais su que... (*Même jeu de Clémence.*)

D'ERMONT.

C'est fort aimable à vous, monsieur ; et nous tâcherons de n'être pas en reste de civilité avec un chevalier si courtois.

HECTOR.

Encore une fois, monsieur, j'ignorais...

D'ERMONT.

Ainsi, vous nous restez à dîner ?

HECTOR.

Ah ! monsieur, vous comprenez...

D'ERMONT.

Comment! vous faites des façons... Je vois ce que c'est ; vous en voulez à Clémence de n'avoir pas accepté votre invitation.

HECTOR.

Monsieur !

D'ERMONT.

Mais ce n'est pas sa faute ; elle avait du monde à dîner ; ce sera pour une autre fois.

HECTOR, *se levant.*

Oh ! monsieur !...

D'ERMONT, *se levant.*

Vous ne pouvez objecter un engagement préalable, puisque vous faisiez à ma femme l'honneur...

HECTOR, *à part, se levant.*

Je n'avais pas prévu ça, moi ? Il me jette par la fenêtre... moralement... c'est encore plus haut.

UN DOMESTIQUE, *annonçant.*

Madame et mademoiselle Duprez.

CLÉMENCE.

Ah ! c'est Jenny, une de mes amies de pension... une demoiselle à marier, monsieur... Je vais vous présenter... (*D'Ermont va au devant des dames annoncées.*)

HECTOR.

Madame, vous aurez pitié...

CLÉMENCE.

De la pitié? Vous avez donc oublié les Tuileries, monsieur ?... (*Elle va au-devant des dames.*)

HECTOR, *à part.*

Eh bien ! ça va être gai pour moi. (*Il passe à droite.*)

## SCÈNE V.

LES MÊMES, M^me^ *et* M^lle^ DUPREZ.

CLÉMENCE, *traînant Hector par la main.*

Mesdames, je vous présente monsieur que je ne connais pas ; je l'ai rencontré aux Tuileries. (*Elle continue à voix basse ; Hector s'éloigne de quelques pas en saluant de son mieux. Les deux Dames se mettent à rire. D'Ermont les fait asseoir à gauche et s'assied près d'elles.*)

HECTOR, *à lui-même.*

Je suis fâché de ne pas être parti ce matin pour la campagne.

LE DOMESTIQUE, *annonçant*

Monsieur et madame Chavigny.

HECTOR, *à part.*

Ça va recommencer. (*Il cherche à s'échapper par la gauche. Clémence va au devant de ses invités. Elle cherche Hector des yeux, le découvre et descend vers lui. D'Ermont cause avec les nouveaux venus.*)

HECTOR, *à part.*

Je suis pris. (*Bas, à Clémence.*) Madame, je vous en supplie, ne...

CLÉMENCE.

C'est la peine du talion, monsieur.

HECTOR, *avec désespoir.*

Eh bien ! c'est bien fait !

CLÉMENCE.

Mes bons amis, je vous présente monsieur, que je ne connais pas. Je l'ai rencontré aux Tuileries, et .. (*Elle continue tout bas. Hector salue d'un air contraint et gagne le milieu du théâtre. Tous les personnages sont assis à gauche ; Hector est fusillé par des regards moqueurs et des rires comprimés.*)

HECTOR, *passant à droite, et dans ses dents.*

Ils rient ! Heu ! je rirais bien aussi, si j'en avais envie ; mais je n'en ai pas envie. (*Chuchottements.*)

HECTOR, *regardant de côté.*

Il est probable qu'on parle de moi.

CHAVIGNY, *à Clémence.*

Aux Tuileries ! (*Il rit.*) Ha ! ha ! ha !

HECTOR, *à part.*

Qu'est-ce que je disais !

D'ERMONT.

Vous ne vous asseyez pas, monsieur... monsieur?... Comment vous appelle-t-on, mon jeune ami?

HECTOR, *arpentant le théâtre.*

Hector Duchemin.

D'ERMONT.

Ah ! c'est un nom qui vous va bien ; car, avec vos habitudes, on doit en faire du chemin... Ha ! ha ! ha ! (*On rit.*)

HECTOR, *se démenant.*

Je voudrais être dans un puits.

CHAVIGNY.

Monsieur sert dans l'infanterie?

D'ERMONT, *riant.*

Non ! il est... arpenteur. (*Se levant et marchant derrière lui.*) Vous suivez quelqu'un, monsieur Duchemin? (*On rit.*)

HECTOR.

Non, je regardais les tableaux. (*On rit.*) Qu'est-ce qu'ils ont encore? (*Parcourant le salon des yeux.*) Allons, bon, il n'y en a pas ! Oh ! si on pouvait battre le rappel. (*D'Ermont se rassied à gauche.*)

CLÉMENCE, *s'approchant d'Hector.*

Eh bien ! monsieur, qu'en dites-vous?

HECTOR.

Madame, je vous en prie, laissez-moi m'en aller.

CLÉMENCE.

Allons donc ! nous serions treize !

HECTOR.

Alors, soyez généreuse et pardonnez-moi. (*On se lève.*)

CLÉMENCE.

Plus tard, peut-être.

HECTOR, *avec sentiment.*

Pourtant, madame, vous vous nommez Clémence.

CLÉMENCE.

Des jeux de mots ! Alors, vous n'êtes pas au bout. (*Elle retourne à ses invités.*)

D'ERMONT, *dans le fond, à ses invités.*

A propos, mesdames, vous savez que ma galerie de tableaux est complètement restaurée. (*A Hector.*) Vous êtes amateur, monsieur Duchemin? J'en ai de très-beaux... Il y a surtout un Albane... Aimez-vous les Albanes?...

HECTOR.

Hein! Ah! pardon! les Albanes! Si j'aime les Albanes? J'en ai un superbe dans ma pendule .. Non ! en face de ma pendule. (*A part.*) Je ne sais plus ce que je dis.

D'ERMONT.

Eh bien ! nous allons passer dans la galerie, en attendant le dîner.

AIR *nouveau d'Hervé.*

Suivez-moi, je vous prie,
Vous verrez mes tableaux;
J'ai, dans ma galerie,
Réuni les plus beaux.

TOUS.

Oui, puisqu'il nous en prie,
Allons voir ses tableaux;
Car cette galerie
Réunit les plus beaux.

*(D'Ermont prend le bras aux dames Dupres. Clémence a pris celui de Mlle Charigny. Duchemin les suit avec Charigny. Arrivés à la porte de droite, ils se font des politesses pour passer. — Hector revient sur ses pas à reculons; il se précipite sur son chapeau, s'élance vers la porte du fond, et se trouve en face de Mathilde qui vient d'entrer par la gauche.)*

SCÈNE VI.

HECTOR, MATHILDE.

MATHILDE, *poussant un cri.*

Ah!

HECTOR.

Ciel!

MATHILDE.

Monsieur Hector!

HECTOR.

Mathilde! vous ici!... par quel heureux hasard?...

MATHILDE.

Et vous, monsieur?

HECTOR, *embarrassé.*

Moi?

MATHILDE.

Vous connaissez donc Mme d'Ermont?

HECTOR.

Mme d'Ermont?... Si je connais Mme d'Ermont... parbleu!... puisque...

MATHILDE.

Depuis quand donc?

HECTOR.

Depuis... depuis... Chère Mathilde, que je suis heureux de vous revoir!

MATHILDE.

Vraiment?

HECTOR.

En doutez-vous?

MATHILDE.

Assurément, après votre conduite envers moi...

HECTOR.

Ma conduite? Comment! c'est vous qui m'accusez, après m'avoir quitté comme vous l'avez fait?

MATHILDE.

Mais ma lettre vous expliquait...

HECTOR.

Quelle lettre?

MATHILDE.

Celle que je vous ai écrite le jour de mon départ.

HECTOR.

Je n'ai rien reçu... et que disait cette lettre?

MATHILDE.

Elle vous disait que mon tuteur m'enlevait brusquement pour me conduire...

HECTOR.

A Étretat?

MATHILDE, *étonnée.*

Oui!

HECTOR.

Étretat!... Georgina!... c'est bien ça!...

MATHILDE.

Mais, vous saviez donc?...

HECTOR.

Depuis ce matin seulement. Continuez... Vous disiez que votre tuteur, le colonel Guerin, vous conduisit à Étretat.

MATHILDE.

Oui, pour me faire prendre les bains, dans l'intérêt de ma santé, disait-il; et je me portais très-bien.

HECTOR.

Mais les bains vous ont rendue malade?

MATHILDE.

Justement.

HECTOR.

Pauvre petit ange!... Ça va mieux, dites?

MATHILDE.

Ça va bien, je vous remercie. Mais, à propos, je ne veux plus que vous me parliez.

HECTOR.

Pourquoi donc?

MATHILDE.

Parce que je ne vous aime plus, monsieur.

HECTOR.

Vous m'aimiez donc?

MATHILDE.

Oui, monsieur.

HECTOR.

Beaucoup?

MATHILDE.

Eh bien, oui, monsieur, beaucoup... et je suis bien aise de vous le dire pour vous punir de ne m'avoir pas su trouver.

HECTOR.

Vous êtes charmante!

MATHILDE.

Oui, monsieur, je suis charmante.

HECTOR.

Et c'est bien fait... n'est-ce pas... parce que je serai mieux puni...

MATHILDE.

Mais certainement.

HECTOR.

Oh! ne m'accusez pas d'indifférence, Mathilde; j'ai fait pour vous retrouver tout ce qu'un mortel peut faire. J'ai battu Paris à plate couture; j'ai visité tous les jardins, promenades, magasins, monuments.

AIR *de Voltaire chez Ninon.*

A tous les échos d'alentour
Je disais votre nom, ma chère!
Mais en vain. — Et jusqu'à ce jour,
A mes vœux le sort fut contraire;
Mais pourquoi me le reprocher?
Mon cœur sera des plus fidèles,
Mathilde, puisqu'à vous chercher
Mon amour vient d'user ses ailes.

MATHILDE.

Monsieur Hector!...

HECTOR.

Ne craignez rien; je prends tout sur moi, ma chère Mathilde! ma femme! *(Il lui baise la main.)*

MATHILDE.

Monsieur!

HECTOR.

Je prends tout sur moi!

MATHILDE.

On vient! *(Elle se dégage vivement et s'éloigne. Hector lui fait un grand salut bien cérémonieux, Mathilde y répond par une révérence de pensionnaire. Clémence paraît à la porte de droite avec une femme de chambre. Elle se dirigeait vers la porte de gauche; en voyant Hector et Mathilde, elle s'arrête.)*

HECTOR, *effrayé.*

Madame d'Ermont!... je l'avais oubliée!

MATHILDE.

Bonjour, ma tante.

HECTOR, *sautant.*

Sa tante!

CLÉMENCE.

Bonjour, Mathilde... *(A sa femme de chambre.)* Tenez, vous trouverez les clefs de l'argenterie dans le chiffonnier. *(La femme de chambre sort; Clémence descend en souriant.)*

HECTOR, *à part.*

Je n'ai pas une goutte de sang dans les veines.

SCÈNE VII.

HECTOR, MATHILDE, CLÉMENCE.

CLÉMENCE.

Ma chère Mathilde, je te présente monsieur... *(Mathilde sa-*

*ive*) que je ne connais pas.

MATHILDE.

Hein?

HECTOR.

Aïe!... (*Clémence continue à voix basse.*)

HECTOR, *observant les deux femmes.*

Madame d'Ermont rit beaucoup, Mathilde ne rit pas; oh! je suis bien fâché de ne pas être parti ce matin pour...

CLÉMENCE.

Vous nous boudez, monsieur?

HECTOR.

Mais, madame, vous voulez donc que je sorte d'ici avec des cheveux blancs?

CLÉMENCE.

Ma nièce est jeune et crédule, monsieur, et j'ai dû la mettre en garde contre un poursuivant tel que vous.

HECTOR, *d'un ton solennel.*

Madame, je déclare qu'au prix de votre acharnement l'estrapade et le chevalet n'étaient que des jeux de société. (*Clémence part d'un grand éclat de rire.*)

CLÉMENCE, *à Hector.*

Mais, pardon, Monsieur... les devoirs d'une maîtresse de maison... (*Elle salue et remonte en riant.*) Viens-tu, Mathilde?*

MATHILDE.

Oui, ma tante: mais, c'est que... il faut que je repasse mon morceau pour ce soir.

ENSEMBLE.

AIR: *O douleur amère!* (12 Travaux d'Hercule, final.)

MATHILDE, *à part.*

De ma confiance
Dieu veut me punir,
Et mon espérance
Déjà doit finir.

CLÉMENCE, *idem.*

De sa persistance
J'ai dû le punir;
Pourtant, ma vengeance
Bientôt va finir.

HECTOR.

D'une extravagance
C'est trop me punir
Horrible vengeance!
Quand dois-tu finir!

*Clémence sort.*)

## SCÈNE VIII.

HECTOR, MATHILDE.*

HECTOR, *suivant Clémence du regard.*

Mais c'est une véritable vendetta. Cette maudite phrase me poursuivra donc toujours? « Je vous présente Monsieur, que je ne connais pas... » C'est affreux, ça; car, cette enfant, je l'aime! Je... (*Quand Clémence est sortie, Mathilde est allée au piano sur le pupitre duquel est un morceau tout ouvert.— Elle reste debout et tourne machinalement quelques pages; puis elle tire son mouchoir et essuye ses larmes à la dérobée.*)

HECTOR, *s'apercevant qu'elle pleure et s'élançant vers elle.*

Vous pleurez, Mathilde?

MATHILDE, *se cachant la tête dans ses mains.*

Non, monsieur, je ne pleure pas.

HECTOR.

Que vous a dit votre tante?

MATHILDE.

Elle ne m'a rien dit, monsieur.

HECTOR.

Mathilde, je vous en prie, ne me boudez pas.

MATHILDE.

Je ne boude pas, monsieur, j'étudie. (*Elle continue à tourner les pages d'une main et à s'essuyer les yeux de l'autre.*)

HECTOR.

Voyons, ma bonne petite Mathilde, votre tante vous a raconté...

MATHILDE.

Elle ne m'a rien raconté, monsieur.

HECTOR.

Ecoutez au moins ma justification.

MATHILDE, *s'asseyant sur le tabouret et tournant le dos au piano.*

Je n'ai pas le temps... Il faut que j'étudie.

HECTOR.

C'était une folie sans conséquence, une étourderie, rien de plus.

MATHILDE, *se levant.*

Non, monsieur, c'est un crime.

HECTOR.

Un crime?

MATHILDE.

Oui, monsieur, un crime! moi qui souffrais tant là-bas de ne pas vous voir!

HECTOR.

Quoi!...

MATHILDE.

Laissez-moi étudier.

HECTOR.

Pas avant que vous m'ayez entendu.

MATHILDE.

Mais parlez donc, monsieur? ma tante m'a dit que vous suiviez toutes les femmes et que vous les invitiez à dîner.

HECTOR.

Par exemple! mais ma modeste aisance n'y suffirait pas; et cette accusation tombe d'elle-même.

MATHILDE.

Mais enfin, monsieur, vous avez invité ma tante.

HECTOR, *embarrassé.*

Ah! votre tante... c'est différent.

MATHILDE.

Vous saviez donc qu'elle était ma tante?

HECTOR, *vite.*

Hein? oui, oui! je le savais!

MATHILDE.

Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit tout de suite?

HECTOR.

C'est que je n'y ai pas pensé, mais je le savais.

MATHILDE.

Comme vous mentez! tout à l'heure, vous disiez que c'était une étourderie.

HECTOR, *se battant les flancs.*

Eh bien! oui, une étourderie, c'en était une, après tout; l'amour seul me l'avait fait commettre; mais, enfin, c'en était une. J'avais suivi votre tante; mais... pouvais-je lui avouer que... non, je ne le pouvais pas, et puis, votre tuteur, devais-je m'exposer à le... non, je ne le devais pas; mon amour, votre réputation... J'ai dû me sacrifier et me faire passer pour un étourdi qui suit les femmes et... qui les invite à dîner. Je l'ai fait sans regret, c'était mon devoir, et, si c'était à recommencer... (*avec noblesse*) je le ferais encore. (*A part.*) Je ne sais plus du tout ce que je dis.

MATHILDE, *qui a fait de grands yeux tout le temps.*

Est-ce bien vrai... tout ça?

HECTOR, *à part.*

Chère petite, elle n'a pas compris un mot. (*Haut, avec sentiment.*) Mathilde, ce qui est vrai, surtout, c'est mon amour pour vous, mon amour, qui ne reculera devant aucun obstacle. (*A part.*) Oh! je sais ce que je dis maintenant.

MATHILDE.

Je ne demande qu'à vous croire, moi.

HECTOR, *à part.*

Je le vois bien. (*Haut.*) Ma chère Mathilde, oublions tout cela, et occupons-nous un peu... de nos petites affaires. Voulez-vous toujours être ma femme?

MATHILDE, *avec un cri.*

Ah! mon Dieu!... mais, moi aussi, j'avais oublié de vous dire...

HECTOR.

Seriez-vous mariée?...

MATHILDE.

Pas tout à fait.

HECTOR.

Comment, pas tout à fait?

MATHILDE.

Il m'est arrivé un malheur, depuis que je ne vous ai vu.

HECTOR.

Quel malheur?

MATHILDE.

Je suis devenue riche... l'héritage d'un vieux parent.

HECTOR.

Ah! je comprends... et l'on me refusera votre main, sous prétexte que moi, je n'ai pas eu de... malheur.

MATHILDE.

Justement... on veut me faire épouser un jeune homme très-riche, un monsieur de Cerny.

HECTOR, *à lui-même.*

De Cerny... de Cerny... mais je connais ce nom-là, moi.

MATHILDE.

Il a pour lui mon tuteur, le colonel Guérin, monsieur et madame Legros, enfin tout le conseil de famille, qui doit dîner ici; ils sont tous pour monsieur de Cerny et connaissent sans doute déjà toutes vos folies, monsieur.

HECTOR.

Qu'importe tout cela, si vous êtes de mon côté!

MATHILDE.

D'abord, moi, je ne veux pas épouser monsieur de Cerny... quand je croyais que vous m'aviez oubliée, c'était encore possible... et cependant il me déplaisait bien .. mais maintenant, je le déteste.

HECTOR.

Chère Mathilde! (*Il lui baise la main.*)

MATHILDE.

J'entends des pas... c'est sans doute ma tante qui revient... Je vous quitte. Adieu.

HECTOR.

Vous m'avez pardonné?

MATHILDE.

Oui... mais parce que c'était ma tante... Adieu! adieu! (*Elle lui envoie un baiser et se dirige en courant vers la droite. — Florine paraît au fond et pousse un cri. — Mathilde s'arrête sur le seuil de la porte.*)

## SCÈNE IX.

HECTOR, FLORINE, MATHILDE, *au fond.*

FLORINE, *sans voir Mathilde.*

Ah!

HECTOR, *se retournant.*

Florine! (*Toussant.*) Hom! hem!

FLORINE, *venant à lui.*

Comment, monsieur, vous m'avez suivie jusqu'ici!

MATHILDE, *avançant d'un pas.*

Suivie?

HECTOR, *bas à Florine.*

Veux-tu te taire?

FLORINE.

Puisque c'était convenu pour dimanche...

HECTOR.

Mais tais-toi donc!

FLORINE.

Devant les singes... (*Apercevant Mathilde.*) Tiens! mademoiselle Mathilde!

MATHILDE, *à mi-voix.*

Il paraît, monsieur, que vous avez suivi Florine aussi?

HECTOR.

Eh bien, oui, c'est vrai!... mais je savais que c'était votre tante... (*se reprenant*) la tante de votre bonne... (*avec colère*) la bonne de...

MATHILDE.

Il suffit, monsieur... (*Elle remonte.*)

HECTOR.

Mais je vous jure...

MATHILDE.

Laissez-moi, monsieur; je sais ce qu'il me reste à faire... (*Mathilde sort vivement.*)

ENSEMBLE.

Air nouveau d'*Hervé.*

Monsieur, après un tel outrage,
Ici, je le jure en ce jour,
Mon cœur, pour jamais se dégage,
Vous avez tué mon amour.

HECTOR, *à part.*

Hélas! c'en est fait, et l'orage
Est déchaîné sur mon amour!
Je commence à perdre courage
C'est trop de guignon pour un jour.

FLORINE, *à part.*

Mais vraiment il est fou, je gage.
Quoi! venir ici dès ce jour!
De sa tendresse c'est un gage,
Faut qu'il ait diablement d'amour.

## SCÈNE X.

HECTOR, FLORINE.

(*Quand Mathilde a disparu, Hector s'avance lentement et d'un air menaçant vers Florine, qui recule effrayée.*)

HECTOR.

Florine!

FLORINE.

Monsieur?

HECTOR.

Je vais t'étrangler?

FLORINE.

Plaît-il?

HECTOR, *très-bas.*

Je te dis que je vais t'étrangler ..

FLORINE.

Pourquoi donc ça?

HECTOR.

Pourquoi, servante maladroite!... parce que tu viens de briser mon bonheur et que tu dois payer la casse... Assieds-toi là; ça me sera plus commode...

FLORINE.

Monsieur Dunois!

HECTOR.

Je ne m'appelle pas Dunois; je m'appelle Duchemin... Assieds-toi! Veux-tu bien t'asseoir. (*Il l'assied sur une chaise au milieu du théâtre et retrousse ses manches.*) Tiens! il me vient une idée... Florine?

FLORINE.

Monsieur.

HECTOR.

Lève-toi.

FLORINE.

Oui, monsieur.

HECTOR, *étendant la main vers la droite.*

Tous ces gens-là sont ligués contre moi, et je suis à leur merci, ma fille; ils me tiennent, ces gueux-là.

FLORINE.

Quels gueux, monsieur?

HECTOR.

Ça ne te regarde pas... Eh bien! je veux les tenir à mon tour.

FLORINE.

Mais je ne comprends pas.

HECTOR.

Ça ne fait rien... Tu as un moyen de racheter tes jours... Dis-moi un mal affreux de cette horrible famille... raconte-moi des choses abominables sur leur compte, et tu vivras. Plus ce sera monstrueux, plus tu vivras.

FLORINE.

Mais...

HECTOR.

Tu vas d'abord me livrer tous les secrets de ta maîtresse.

FLORINE.

Mais je ne les connais pas, moi.

HECTOR.

Tu ne connais pas les secrets de ta maîtresse!... Qu'est ce que tu fais donc ici?... Allons, il y va de ta vie, songes-y bien Cherche: tu as cinq minutes.

FLORINE.

Mais je ne sais que vous dire.

HECTOR.

Eh bien! dis-moi tout.

FLORINE.

Ah!

HECTOR.

Tu vois bien.

FLORINE, *en secret.*

Ce matin, comme je serrais les robes de madame d'Ermont,

il est tombé de la poche de l'une d'elles...

HECTOR.

Un portrait ?

FLORINE.

Non, monsieur, une lettre.

HECTOR.

La lettre d'un amant ?... Tu es une honnête fille, donne.

FLORINE.

La voilà... mais...

HECTOR.

Sois tranquille, je n'en ferai pas un bon usage. (*Lisant la lettre.*) « A Madame Delaunay. » Qu'est-ce que c'est que ça, Delaunay ?

FLORINE.

C'est un nom que madame prend à l'occasion.

HECTOR.

J'entends, c'est son nom de guerre. (*Ouvrant la lettre.*) Lisons vite. « Madame... » J'aurais mieux aimé : Mon ange... Enfin, ça ne fait rien. « Madame, permettez à un pauvre père de » famille de bénir la main bienfaisante qui... » Qu'est-ce que ça veut dire ? (*Parcourant la lettre.*) Des bons pour du bœuf et du mouton, des pains de quatre livres et des petits souliers... Qu'est-ce que tu veux que je fasse de ça, imbécile ?

FLORINE.

Dame ! je ne savais pas, moi... Ah ! je me souviens d'autre chose.

HECTOR.

Tu es bien heureuse.

FLORINE, *bas.*

Il y a quinze jours environ... c'était mon jour de sortie... j'étais allée voir...

HECTOR.

Les singes ?

FLORINE.

Non, un de mes parents...

HECTOR, *entre ses dents.*

C'est la même chose.

FLORINE.

Dans le faubourg du Roule. Comme je descendais l'escalier, j'entends monter.

HECTOR, *enchanté.*

C'était madame d'Ermont ?... Parle, parle ; tu es une honnête fille.

FLORINE.

Ne voulant pas être surprise...

HECTOR.

Chez un de tes sing... de tes parents... je comprends ça... tu remontes ?

FLORINE.

Un étage, puis deux, puis trois... J'étais tout en haut...

HECTOR.

Et madame d'Ermont montait toujours ?

FLORINE.

Je me cache alors dans un petit grenier, à côté d'une mansarde.

HECTOR, *à lui-même.*

Une mansarde ?... c'était un poëte... voilà mon affaire.

FLORINE.

Madame d'Ermont frappe à la porte, puis elle tourne la clef et entre.

HECTOR.

Comme chez elle... tu regardes à travers le trou de la serrure ?

FLORINE.

Oui, monsieur ; et qu'est-ce que je vois ?

HECTOR, *étonné.*

Déjà !

FLORINE.

Je vois une petite chambre et un lit bien misérables...

HECTOR, *chantonnant.*

« C'est l'amour qui rend visite
« A la pauvreté qui rit.

FLORINE.

Bientôt.

HECTOR, *autre air.*

« Bientôt sa main à l'étroite fenêtre
« Suspend son châle...

FLORINE.

Du tout... madame d'Ermont tire d'un panier...

HECTOR.

Du champagne ?

FLORINE.

Non, monsieur, des médicaments.

HECTOR.

Je te dis que c'était du champagne.

FLORINE.

Et un gros paquet.

HECTOR.

Un pâté.

FLORINE.

Non, monsieur, de la farine de moutarde.

HECTOR.

Je te dis que c'était un pâté.

FLORINE.

Mais non, puisque c'était une femme en couches.

HECTOR, *furieux.*

Une femme en... Tu n'es pas une honnête fille, va-t'en !... tu n'es plus à mon service... tu n'es bonne à rien !

FLORINE, *remontant.*

Dame ! monsieur, je ne sais pas autre chose sur le compte de madame d'Ermont.

HECTOR.

C'est dégoûtant ! (*Les portes du fond s'ouvrent, un domestique apporte un flambeau qu'il pose sur le guéridon.*)

FLORINE.

Ah ! voilà le prétendu et tout le conseil de famille.

HECTOR.

Je n'y suis pas ! (*Il gagne la droite.*)

UN DOMESTIQUE, *annonçant du dehors.*

Monsieur et madame Legros ! (*M. et Mme Legros traversent de gauche à droite tout en causant.*)

HECTOR, *bas à Florine.*

Eh mais... c'est ce monsieur qui t'offrait des châles ce matin aux Tuileries.

FLORINE, *bas.*

Oui, monsieur.

HECTOR, *bas, passant à gauche.*

Et la moitié de ce monsieur... je ne me trompe pas !... c'est l'Anglaise ! my dear Anatole !... Anatole of my heart !

LE DOMESTIQUE, *toujours en dehors, annonçant.*

Monsieur de Cerny ! (*De Cerny traverse au fond, de gauche à droite.*)

HECTOR, *à part.*

De Cerny, à présent ! l'homme aux pistolets ! (*Il part d'un rire muet.*) Je suis enchanté de ne pas être parti ce matin pour la campagne.

FLORINE.

Pourquoi donc ça ?

HECTOR.

J'ai à te parler... conduis-moi dans ta chambre.

FLORINE, *reculant.*

Hein ?

HECTOR.

Dans la cave, dans la cuisine, où tu voudras !... Viens !... viens !... tu es une honnête fille ! (*Il sort par la gauche en entraînant Florine.*)

## SCÈNE XI.

CLÉMENCE, LE COLONEL, M. *et* Mme LEGROS, DE CERNY, Mme *et* Mlle DUPREZ, M. *et* Mme CHAVIGNY, INVITÉS.

CHOEUR.

Air *des Mousquetaires.*

Ce contrat, ce soir
Va combler l'espoir
Et les plus doux vœux
Des deux amoureux...
Ici réunis,
Par nos soins unis,
Bientôt pour leur cœur
Brillera le bonheur.

CLÉMENCE, *à Mme Legros.*

N'est-ce pas, ma chère, que mon aventure est fort divertissante ?

ÉVELINA.

C'est incroyable !

LEGROS.

C'est-à-dire que c'est monstrueux !

LE COLONEL, *à Clémence.*

Ah çà, il est donc parti le monsieur des Tuileries?

CLÉMENCE.

Grâce au ciel !

LE COLONEL.

Eh bien! il m'allait, moi, cet animal-là...

ÉVELINA, *avec pudeur.*

Ah ! colonel, vous n'y pensez pas!

LE COLONEL.

Pourquoi?

Mme CHAVIGNY.

Un homme qui suit les femmes dans un jardin public !

LE COLONEL.

Eh bien!

ÉVELINA.

Qui lui offre à dîner!

LE COLONEL.

Après?

LEGROS.

Une femme qu'il ne connaît pas.

LE COLONEL.

On fait connaissance. Avant de vous avoir vu, monsieur Legros, je ne vous connaissais pas non plus; d'ailleurs j'aime un homme en dehors et carré par la base, moi... Et vous, monsieur de Cerny?

DE CERNY.

Certainement, colonel, certainement.

CLÉMENCE.

Comment, monsieur, vous approuvez?...

DE CERNY.

Moi, madame? mais je trouve que c'est d'une inconvenance...

LE COLONEL.

Comment, d'une inconvenance?...

DE CERNY.

Je voulais dire...

LE COLONEL.

Vous avez tort.

DE CERNY.

Oui, colonel.

CLÉMENCE.

Hein? Vous vous rétractez?

DE CERNY.

Non pas... (*A part.*) Je serai très-embarrassé, moi, dans cette famille-là.

CLÉMENCE.

Ah! voici Mathilde.

DE CERNY.

Ma ravissante fiancée. (*Tout le monde se lève.*)

## SCENE XII.

Les MÊMES, MATHILDE, *entrant tristement.*

LE COLONEL.

Ah! Mathilde, voilà monsieur de Cerny. Il s'est bien battu... Vous vous marierez jeudi. (*Mathilde fait de vains efforts pour retenir ses larmes.*)

CLÉMENCE.

Comment? tu pleures...

DE CERNY.

Mademoiselle!

LE COLONEL, *bas.*

Taisez-vous.

DE CERNY, *au Colonel.*

Cette émotion est bien naturelle, au moment de quitter pour toujours... (*Mathilde et de Cerny remontent.*)

LE COLONEL, *bas.*

Laissez-moi donc tranquille; elle ne peut pas vous sentir, voilà tout. Je le savais; mais que cela ne vous inquiète pas... Je ne vous donne pas... six duels pour qu'elle vous adore.

DE CERNY.

Six duels?

LE COLONEL.

Ce sera assez; mais je vais lui parler, moi. (*A Mathilde, qui est redescendue.*) Allons, morbleu! Mathilde! qu'est-ce que ces larmes là? Nous ne sommes donc pas un homme?

MATHILDE.

Mais dame...

DE CERNY, *riant.*

Ha! ha! colonel, il est vrai que...

LE COLONEL, *bas.*

Vous allez dire une bêtise, vous. (*A Mathilde gaiement.*) Sois tranquille, s'il ne te rend pas heureuse... (*portant une botte à de Cerny*) une! deux! et voilà! tu feras une charmante petite veuve.

DE CERNY.

Ha! ha! ha! (*A part.*) Il est très-gai, ce tuteur.

LE COLONEL.

Mais, occupons-nous du contrat. (*On s'assied. Un domestique annonçant.*) Monsieur Hector Duchemin.

MATHILDE, *à part.*

Lui!

LE COLONEL.

Quel est donc ce monsieur?

CLÉMENCE.

C'est celui des Tuileries.

TOUS.

Bah!

LE COLONEL.

Eh bien! je n'en suis pas fâché, nous allons rire.

## SCENE XIII.

Les MÊMES, HECTOR.

HECTOR, *du fond.*

Le conseil de famille de mademoiselle Mathilde, s'il vous plaît?

LE COLONEL.

C'est ici, monsieur.

HECTOR, *descendant entre les deux groupes et saluant.*

Mesdames et messieurs, j'aime mademoiselle Mathilde; j'en suis aimé... (*mouvement*) et je viens vous demander sa main.

TOUS.

Hein!

LEGROS.

La main de...

ÉVELINA, *riant.*

Ha! ha! ha! c'est un peu fort.

DE CERNY.

Un homme sans position!

LEGROS, *qui est debout.*

Sans consistance!

LE COLONEL, *riant.*

Ha! ha! ha!

HECTOR.

Vous me direz que je ne suis pas riche : c'est vrai... Mais enfin, j'ai une modeste aisance. (*Au colonel.*) Je puis offrir à ma femme une existence confortable... je puis même lui donner des châles et des robes de soie... unies ou à carreaux... (*Plus fort.*) Ou à carreaux!

LEGROS, *à part, examinant Hector.*

Ah! mon Dieu! mais c'est mon homme des Tuileries!

LE COLONEL.

Pourquoi me dites-vous cela, monsieur?

HECTOR.

Je vous le dis à vous, comme je le dirais (*jetant un coup d'œil à Legros*) à un autre.

LEGROS, *à part.*

Ce coup d'œil américain... Il m'a reconnu! (*Il remonte.*)

LE COLONEL.

Ah çà, monsieur...

HECTOR.

Monsieur...

LE COLONEL.

Vous croyez donc que nous allons jeter ma pupille à la tête du premier venu, d'un coureur, d'un libertin?... Et les mœurs?..

HECTOR, *continuant.*

Vous me direz aussi que j'ai la manie de suivre les femmes... C'est encore vrai; (*allant à de Cerny, qui est debout*) mais je ne les suis jamais jusqu'à Étretat.

LE COLONEL, *à part, se levant.*

Etretat!

HECTOR, *criant dans l'oreille de Cerny.*

Etretat!

LE COLONEL, *impatienté.*

Eh bien! à quoi ça rime-t-il ce que vous me dites là?

HECTOR.

Etretat?... ça rime à Georgina.

LE COLONEL, *à part.*

Il connaît Georgina... Diable!

HECTOR.

Ça rime mal... mais enfin...

LE COLONEL.

Enfin, enfin... Monsieur, pourquoi me dites-vous ça, à moi?

HECTOR.

Il faut bien que je le dise à quelqu'un. (*Continuant.*) Voilà pour mes défauts... Mais j'ai aussi des qualités. D'abord, je suis très-prudent. Je compromets parfois les femmes; mais je ne me compromets jamais... (*A Legros.*) Jamais je n'ai signé de promesse de mariage, moi, monsieur, jamais!*

LEGROS.

Mais, moi non plus, monsieur, moi non plus!

LE COLONEL, *à part.*

Georgina lui a tout conté!... Fichtre!...

HECTOR, *entre de Cerny et le Colonel.*

Ensuite, je suis très-discret... et si le hasard fait tomber dans mes mains des papiers compromettants, (*à de Cerny*) je m'empresse de les rendre à leur propriétaire. (*Il glisse le papier au colonel.*)

DE CERNY.

Eh bien! qu'est-ce que ça me fait?

HECTOR, *retournant entre Legros et sa femme.*

Je disais que si le hasard fait tomber dans mes mains des papiers compromettants, je m'empresse de les rendre à leur propriétaire. (*Il glisse la lettre à Mme Legros.*)

LEGROS.

J'en suis convaincu.

ÉVELINA, *à part.*

Ciel! la lettre que j'ai perdue aux Tuileries. (*Elle remonte.*)

HECTOR.

Sans réclamer la récompense honnête. Et (*au Colonel*) enfin, je suis brave comme Turenne... je me bats souvent... je me suis encore battu hier... c'est Champcourtois qui a chargé les pistolets.

DE CERNY, *qui est remonté au milieu, à part.*

Aïe!

HECTOR, *à Mme Legros.*

Champcourtois!... notre ami Champcourtois!

LEGROS, *à sa femme.*

Tu connais monsieur Champcourtois?... Qu'est-ce que c'est que monsieur Champcourtois!

HECTOR, *près de de Cerny.*

Voilà un homme qui charge un pistolet comme...

DE CERNY, *bas.*

Monsieur...

HECTOR, *à mi-voix.*

Comme on ne le charge pas.

DE CERNY, *bas.*

Je vous en prie, silence! (*Il s'éloigne peu à peu, et disparaît à droite.*)

HECTOR.

Maintenant que j'ai donné au conseil de famille la carte de mes qualités et de mes défauts, je le prie de vouloir bien prendre en considération ma demande en mariage, et de délibérer... tout de suite. J'attends la réponse: Monsieur Hector Duchemin, chez monsieur d'Ermont, dans le premier fauteuil à main gauche. (*Il va s'asseoir à droite.*)

LEGROS, *à part.*

Diable!

LE COLONEL, *à part.*

Fichtre!

ÉVELINA, *à part.*

Il a mon secret!

CLÉMENCE, *se levant.*

Monsieur Duchemin...

HECTOR.

Ma tante...

CLÉMENCE.

Ma tante!... Oh! pas encore, monsieur... J'espère que vous voudrez bien me consulter, moi. (*Tout le monde se lève et forme des groupes au fond.*)

HECTOR.

Oh! vous, c'est inutile.

CLÉMENCE.

Plaît-il?

HECTOR.

Puisque vous consentez.

CLÉMENCE.

Moi?

HECTOR.

Sans doute.

CLÉMENCE.

Mais non.

HECTOR.

Mais si.

CLÉMENCE.

Mais non.

HECTOR.

C'est comme ça... Alors, je prierai madame Delaunay de parler pour moi.

CLÉMENCE, *étonnée.*

Vous connaissez madame Delaunay?

HECTOR.

Oui, madame... depuis ce matin.

CLÉMENCE.

Et si elle refuse de vous servir... que ferez-vous?

HECTOR.

Alors, madame, je dirai tout!

CLÉMENCE.

Quoi donc?

HECTOR.

Tout, vous dis-je!

CLÉMENCE.

Mais encore...

HECTOR.

Eh bien, madame, je dirai qu'elle donne en cachette des pains de quatre livres et des petits souliers.

CLÉMENCE.

Quoi! vous savez?...

HECTOR.

Je dirai que, chaque soir, elle va porter, furtivement, aux pauvres honteux des consolations et de l'argent. Je dirai que sous le cachemire de la femme élégante et mondaine, elle cache les ailes d'un ange... la malheureuse!

CLÉMENCE.

Monsieur!...

HECTOR.

Oui, je la ferai connaître, et tout Paris chantera ses louanges. Et ce sera bien fait.

Air de Mlle Garcin.

Car je dirais devant tous, je le jure:
[illegible] le malheur eut [illegible] son trésor,
Elle vendit sa plus riche parure
Pour soulager ceux qui souffraient encor.
Tous les secrets de cette âme si bonne,
Pouvez-vous bien y songer sans frémir?
Ne seront plus un secret pour personne,
Car moi je veux la forcer à rougir,
Oui, moi je veux la forcer à rougir.

CLÉMENCE.

Ah! vous me comprenez trop bien pour pouvoir me trahir. (*Haut.*) Mes amis, je vous présente monsieur...

D'ERMONT, *entrant.*

Que tu ne connais pas? (*On rit.*)

CLÉMENCE.

Si... que je connais bien, et qui est digne de notre petite Mathilde.

TOUS.

Ah! (*Mouvement.*)

MATHILDE.*

Quel bonheur!

HECTOR.

Ah! madame!

LEGROS.

Du moment que madame d'Ermont le désire, je consens.

ÉVELINA.

Moi aussi.

LE COLONEL.

Moi aus... Mais, sacrebleu! et monsieur de Cerny?

LEGROS.

Tiens! où est-il donc? (*Tout le monde cherche des yeux de Cerny, qui doit avoir disparu sans être vu de personne, même du public.*)

LE COLONEL.

Il a filé!... Eh bien, j'aime mieux ça!... J'avais beau faire, il ne m'allait pas, cet animal-là!

HECTOR.

Et moi, colonel, vous vais-je?

LE COLONEL, *lui serrant la main.*

Comme un gant.

D'ERMONT, *étonné.*

Mais, qu'est-ce que tout cela veut dire?

CLÉMENCE.

Cela veut dire, mon ami, que, si vous y consentez, monsieur épouse notre chère enfant.

D'ERMONT.

Oh! moi, je ne fais jamais d'opposition... je vote toujours avec la majorité!

HECTOR.

C'est très-bien, ça. (*Il baise la main de Mathilde.*)

MATHILDE.

Mais, désormais, vous ne suivrez plus...

HECTOR.

Non!... c'est vous qui me suivrez. « La femme doit suivre » son mari partout. » Article 214 du Code civil.

AIR nouveau *d'Hervé.*

Tout, ici-bas, suit quelque chose,
Et cette loi, chacun la suit.
Le papillon suit la rose
Et l'aurore suit la nuit.
Le soleil, comme la lune,
Suit exactement son cours;
L'intrigant suit la fortune,
Et les jours suivent les jours.
L'élégante suit la mode;
L'hirondell' suit le printemps;
Les juges suivent le code;
L'orage suit le beau temps.
Partout, de même qu'en France,
Le mouton suit ses pareils.
Mais, c' qu'on suit de préférence,
Ce sont les mauvais conseils.
Le châtiment suit le crime;
Le soldat suit son drapeau;
Maintenant, je suis la rime
Comme un pâtr' suit son troupeau.

Puisqu'il faut, à la ronde,
Suivre éternellement,
Pour que la foule abonde
Dans notre monument,
Messieurs, c'est le moment,
Suivez le mouvement,
Suivez, suivez le monde.

CHOEUR.

Puisqu'il faut, à la ronde, etc.

76640

FIN.



Paris.— Typ. de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.

CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
61e ET 65e LIVRAISONS.

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS.





# LA TERRE PROMISE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

PAR

**MM. A. DURANTIN ET R. DESLANDES**

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 24 JANVIER 1853.

**DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.**

| | | | |
|---|---|---|---|
| VALENTIN BONAMY, médecin | MM. FÉLIX. | AMBROISE, domestique d'Henri | ROGER. |
| LE BARON DE LUSSAN | HIPPOLYTE. | UN DOMESTIQUE | HERBERT. |
| ADRIEN DE PERNY, frère d'Hélène | LAGRANGE. | VALERIE, femme d'Henri | Mmes SAINT-MARC. |
| HERMÈS, ami de Valentin | LÉONCE. | HÉLÈNE, femme du Baron | FARGUEIL. |
| HENRI D'AUBIGNY | ALLIÉ. | OLYMPE, femme de Valentin | WORMS. |

*La scène se passe après 1830*

## Acte premier.

*La scène se passe à Crépy, chez Valentin.*

Salon. — Portes au fond et des deux côtés. — A gauche, une chaise longue, ou une causeuse. — Au milieu, une petite table ronde. — A droite, un petit bureau.

### SCÈNE I.

VALÉRIE, OLYMPE, HENRI, VALENTIN.

*(Au lever du rideau, Valérie est assise à côté d'Olympe qui brode, et Henri est appuyé sur la causeuse. — Valentin est assis du côté opposé devant son bureau. — Un domestique entre portant un plateau chargé d'un déjeûner au chocolat; il le place devant Valentin.*

OLYMPE *se lève et va secouer Valentin qui dort.*

Valentin !... Valentin !...

VALENTIN, *éveillé en sursaut.*

Hein?... Qui est-ce qui sonne?

HENRI, *riant et venant s'asseoir à côté de sa femme.*

Quel dormeur !... même à table !... serais-tu de la famille de la Belle-au-bois-dormant?

VALÉRIE, *riant aussi.*

Voilà huit jours que nous sommes chez vous, et je ne vous ai pas encore vu complètement éveillé... Pourquoi donc dormez-vous toujours?

VALENTIN, *baillant.*

Parce que je ne dors jamais.

OLYMPE, *qui est allée s'asseoir et broder devant la table du milieu.*

Quel paradoxe!

VALENTIN.

Ose dire le contraire... depuis trois mois, je suis le médecin le plus malheureux du département de l'Oise... mes malades courent après moi toute la journée, et me font courir après eux toute la nuit.

VALÉRIE.

Quel métier faites-vous là, cher cousin?

VALENTIN, *se levant.*

Eh! le mien, parbleu!... c'est bien ce dont j'enrage!... moi, paresseux par nature, moi qui ne suis heureux qu'au coin de mon feu, avec me veste et mes pantoufles, j'ai le malheur d'avoir la plus nombreuse clientèle...

HENRI.

Plains-toi donc!

VALENTIN.

Oui, je me plains!... je m'étais retiré à Crépy... une ville paisible... douée des plus saines conditions hygiéniques... et je devais y trouver le calme... Pendant cinq ans, je coule des jours filés d'amour légitime et de paresse... Et voilà que tout-à-coup une réputation immense, inouïe, vient m'assaillir... mon nom ignoré vole de bouche en bouche, tous les invalides du canton sonnent à ma porte, et chaque jour j'éreinte deux chevaux... sans me compter... pour le plus grand soulagement de l'humanité.

VALÉRIE.

Cela prouve tout votre mérite.

VALENTIN.

Mais je n'en ai pas!... Je n'en ai pas!... je ne cesse de le répéter à tous mes imbéciles de clients!... Mais bast!... plus je leur crie que je suis un âne... plus ils prônent que je suis un aigle!... Jusque dans les journaux du département... où l'on donne mon adresse... où l'on publie mes cures merveilleuses... (*Prenant un journal sur la table.*) Tenez... lisez le numéro d'aujourd'hui... (*Lisant.*) « Le célèbre docteur Valentin Bonomy, la providence de « notre arrondissement, fier de consacrer sa science aux malheu- « reux, s'est décidé à leur donner des consultations gratui- « tes... et des bouillons à domicile. »

OLYMPE, *se levant et lui serrant la main d'un air attendri.*

Oh! c'est bien, cela, mon ami...

VALENTIN.

Mais non, mais non... ce n'est pas!... il me pleuvrait des milliers de malades... gratuits!... Je vais écrire à cet infâme pamphlétaire... (*Il va au bureau.*)

OLYMPE.

Valentin!... tu vas te faire des ennemis...

VALENTIN.

Voilà ton éternel refrain!... C'est avec cela que tu me retiens... que je n'ai plus une minute de repos... que tu me fais quitter ma table quand je dîne, la rivière quand je pêche, et mon lit quand je dors!... Je suis rompu, éreinté, exténué! mon cabinet ne désemplit pas... et ma sonnette a résolu le problème du mouvement perpétuel.

(*On entend sonner à gauche*).

Eh! tenez... justement... un client!

OLYMPE.

Un malheureux qui souffre...

VALENTIN.

Qui souffre!... et moi donc... je n'ai pas déjeûné...

OLYMPE, *l'arrêtant au moment où il s'apprête à manger.*

Oh! tu ne peux le laisser à la porte.

VALENTIN.

Mais mon chocolat!

(*On sonne encore.*)

OLYMPE.

On t'accuserait d'inhumanité.

VALENTIN, *jetant sa serviette avec rage.*

Sapristi! sonnette du diable!

(*On sonne toujours.*)

Mais il va la casser!... On y va, morbleu! on y va!...

(*Il entre rapidement à gauche.*)

## SCÈNE II.

### HENRI, OLYMPE, VALÉRIE.

OLYMPE, *riant.*

Ha! ha! ha!...

VALÉRIE.

Comment!... tu ris?

HENRI.

Lorsque ce pauvre Valentin semble à l'agonie...

OLYMPE.

Si vous saviez... ah! ah! ah!...

HENRI.

Parlez.

OLYMPE.

Ces malades!... ha! ha! ha!...

VALÉRIE.

Eh bien?...

OLYMPE.

C'est à moi qu'il les doit.

HENRI.

A vous!...

VALÉRIE.

Mais pourquoi?...

OLYMPE.

Parce que je veux aller à Paris.

HENRI.

Expliquez-vous plus clairement.

OLYMPE.

Volontiers... Vous le savez, j'ai le plus vif désir d'habiter Paris, de connaître enfin ce monde de plaisirs et de fêtes, d'aller chaque soir à l'Opéra, aux Italiens, au concert... Valentin s'y refuse ; mais ce que femme veut...

HENRI.

Le diable le lui donne... oh! je devine maintenant... Ces réclames de journaux?...

OLYMPE.

C'est moi qui les paie....

VALÉRIE.

Ces visites nuit et jour?...

OLYMPE.

C'est encore moi qui les fais recruter... j'ai juré de lui faire prendre la province en horreur, et de l'entraîner à Paris... Chut! le voici...

## SCÈNE III.

### HENRI, VALENTIN, OLYMPE, VALÉRIE.

VALENTIN, *à la cantonnade et venant de gauche.*

Allez au diable!...

VALÉRIE.

Quelle colère!

VALENTIN.

Me déranger pour rien... une maladie ridicule!... (*A Henri.*) Un abus de poires et de raisins. C'est encore Hermès qui m'a envoyé celui-là.

OLYMPE.

Pauvre Hermès!... quel zèle pour toi!... tu es son Dieu, son docteur, comme il dit avec orgueil.

VALENTIN.

Oui, *son* docteur, pour lequel il fait chaque jour, malgré moi, dans nos environs une véritable chasse aux malades.

*Air de l'Écu de six francs.*

Point de pieds-bots, de rhumatisme,
Qui puisse échapper à ses yeux;
Il m'amène avec fanatisme,
Tortus, bancals, bossus, goutteux,
Tout enfin... jusqu'aux chiens boiteux.
Hermès ne connaît point d'obstacles,
Et, si je lui cède aujourd'hui,
Ma maison bientôt, grâce à lui,
Deviendra la cour des miracles!

OLYMPE.

C'est vrai... il tombe en arrêt sur toutes les fièvres du canton.

VALENTIN.

Et il me les rapporte... c'est mon bourreau!... Hermès n'a que deux passions : la médecine et moi-même... moi, l'incarnation d'Esculape à ses yeux!

OLYMPE.

Que ne vas-tu à Paris?... tous tes ennuis cesseraient.

VALÉRIE.

Oui, que n'allez-vous à Paris?

VALENTIN, *assis devant son bureau et essayant de déjeûner.*

Mais, aller à Paris!... me lancer au milieu de ces avalanches d'omnibus qui vous rompent la tête, de ce déluge de badauds qui vous écrasent les pieds!... aller à Paris! dans cette ville maudite où l'on se couche le matin, où l'on se lève le soir, où l'asphalte a remplacé le gazon, et où le gaz hydro-

gêne détrône le soleil !... allons donc ! j'y ai suivi pendant cinq ans mes cours de clinique et d'amphithéâtre... on ne m'y reprendra plus !... si du moins Henri s'y trouvait !...

HENRI, *assis sur la causeuse.*

Moi !... le ciel m'en garde !

OLYMPE *brode à la table du milieu, ainsi que Valérie.*

Paris, cependant, vous offrait un brillant avenir... secrétaire d'un député, du baron Delussan, la carrière diplomatique s'ouvrait devant vous...

HENRI.

Lorsque 1830 vint, il y a six mois, emporter mes espérances avec mon protecteur, monsieur de Lussan s'est éloigné du monde politique, si bien même que je n'ai pu lui annoncer encore mon mariage, et désormais je renonce à tout pour ne m'occuper que du bonheur de ma chère Valérie. (*Il s'est levé et vient prendre la main de Valérie, assise à la table du milieu.*)

VALÉRIE.

Et je t'approuve... tu as raison, Henri.

VALENTIN *se lève, sa serviette à la main.*

Tu as tort, ton protecteur, monsieur de Lussan, vient de signer sa paix avec la nouvelle cour, en acceptant un fauteuil au Luxembourg... fais comme lui, ne boude plus, et reprends la route de la capitale, Valérie en sera enchantée.

HENRI, *vivement et lui faisant des signes.*

Y penses-tu ?... Valérie serait malheureuse au contraire; pour elle, Paris serait un enfer !... partout, le bruit, l'éclat, le vertige !... des fêtes qui séparent, des bals qui fatiguent, des réceptions qui tuent, des femmes mariées dont on n'a jamais connu l'époux, et des maris auxquels on ne connaît que trop de femmes !

OLYMPE.

Quel tableau !

VALÉRIE.

Oh ! nous n'irons pas !... partons pour l'Italie, comme tu le veux.

VALENTIN.

Quelle folie !... à votre place, cousine, je ne voudrais pas...

HENRI, *avec humeur et redoublant ses signes.*

C'est bien... assez... (*A Valérie.*) Va mettre ton châle, ton chapeau... nous terminerons nos acquisitions... je veux partir demain. (*A part.*) Je ne serai tranquille qu'à Rome.

ENSEMBLE.

Air de la *Polka d'Auvergne.*

HENRI.

Il est prudent que je sorte
Pour fuir un fâcheux avis ;
Ah ! que le diable m'emporte,
Peut-il parler de Paris ?

VALÉRIE.

Paris, ou non... que m'importe,
Si le bonheur nous sourit ?
N'est-il donc pas où l'apporte
L'amour près de mon mari ?

OLYMPE.

Pourquoi veut-il qu'elle sorte
Sans écouter nos avis ?
Certes il faut que je l'emporte !
Je veux aller à Paris !

VALENTIN.

Pourquoi veut-il qu'elle sorte ?
Pourquoi veut-il fuir Paris ?
Quel caractère !... il s'emporte
Contre mes meilleurs avis.

(*Elles sortent par la droite.*)

## SCÈNE IV.

HENRI, VALENTIN.

(*Valentin vient se remettre à son bureau pour déjeûner*).

HENRI, *l'arrêtant.*

Sais-tu que tu es l'ami le plus insupportable, le plus maladroit ? N'as-tu pas vu mes signes ? (*Il le force à se lever.*)

VALENTIN.

Si fait... mais je ne les ai pas compris... Je ne suis ni un disciple de l'abbé Sicard, ni un employé du télégraphe. (*Il fait un mouvement pour aller déjeûner*).

HENRI, *le retenant.*

Rends-moi un service... N'engage jamais Valérie à venir à Paris.

VALENTIN.

Pourquoi ?... Pourquoi ne pas y mener ta femme ?

HENRI, *après avoir regardé.*

C'est que je crains d'en rencontrer une autre.

VALENTIN, *surpris.*

Bah !... ah ! c'est... Diable ! je comprends le télégraphe maintenant.

HENRI.

Oui, mon cher Valentin, quelques années avant mon mariage j'avais rencontré dans le monde une jeune veuve, et j'espérais avoir trouvé dans son amour un éternel bonheur... mais son caractère impérieux me fit réfléchir... je fus effrayé de l'étrange influence que je subissais.

VALENTIN.

Il y a de quoi, un tyran domestique ! oh ! (*Chantant.*) Guerre aux tyrans !...

HENRI.

Écoute-moi donc... Forcé de partir pour les colonies, je me trouvai séparé de celle qui avait tant d'empire sur moi... et j'appris que, sollicitée par sa famille, elle s'était mariée pendant mon voyage.

VALENTIN.

Mariée !... comme toi !... dès-lors, plus de dangers.

HENRI.

Mille fois plus, au contraire... il s'agit du repos de mon ménage qu'un éclat compromettrait.

VALENTIN.

Et le nom de cette situation délicate ?

HENRI.

Oh ! j'ose à peine te le dire... c'était...

VALENTIN.

Silence, ta femme.

## SCÈNE V.

LES MÊMES, OLYMPE.

OLYMPE, *elle entre de droite.*

Valérie est prête...

HENRI.

Je cours la rejoindre...

VALENTIN, *bas.*

Tu me diras le nom plus tard.

HENRI, *bas.*

Oui... mais pas un mot à Olympe...

VALENTIN, *de même.*

Oh ! je suis tout mystère pour elle !

(*Henri sort par la droite.*)

OLYMPE.

Qu'est-ce que vous complotiez là tout bas ?

VALENTIN.

Rien, chère amie, rien... Henri me rappelait que je n'ai pas encore déjeûné, et je vais... Quel est ce bruit ?

HERMÈS, *au dehors, à gauche.*

Venez, monsieur, venez.

OLYMPE.

C'est la voix d'Hermès...

VALENTIN, *courant au fond à gauche.*

Il m'amène encore un malade !... Et mon chocolat !... Je n'y suis pas !... dis que je n'y suis pas. (*Il revient pour déjeûner.*)

OLYMPE.

Il est trop tard... les voici...

## SCÈNE VI.

ADRIEN, HERMÈS, OLYMPE, VALENTIN.

HERMÈS, *un parapluie et un livre à la main.*

Entrez, monsieur, entrez.... mon docteur est chez lui.... le voici.

OLYMPE, *à part.*

Quel air radieux !... Hermès a fait bonne chasse.

HERMÈS, *à part, avec joie.*

Encore un !

ADRIEN.

Je suis confus de vous déranger, monsieur... pendant que nous relayions à la poste, ma sœur a été prise d'un évanouissement subit qui nous a fort effrayés.

VALENTIN, *qui essaie de déjeûner.*

Très bien, très bien... j'y cours... mais je suis à jeûn... souffrez... (*A Olympe qui a porté le chocolat dans la pièce à droite.*) Et mon chocolat ?

OLYMPE.

Il était froid.

VALENTIN, *à mi-voix.*

Je l'aime mieux froid que pas du tout.

OLYMPE.

Oh! mon ami, une dame évanouie...

VALENTIN.

Mais moi aussi je vais m'évanouir. Ah! j'aurai plus tôt fait d'aller moi-même... (*Il remonte la scène, le baron entre avec Hélène.*)

## SCÈNE VII.

### HERMÈS, ADRIEN, HÉLÈNE, LE BARON, VALENTIN, OLYMPE.

(*Ils viennent de gauche.*)

LE BARON, *donnant le bras à Hélène.*

Restez, docteur... ce n'est rien... (*Hélène s'assied sur la causeuse à gauche.*)

VALENTIN, *à part.*

Ma foi!... tant mieux pour moi. (*Haut.*) Madame se trouve?...

HÉLÈNE.

Mieux... merci... quelques minutes de repos... si vous le permettez...

OLYMPE.

C'est nous faire plaisir.

VALENTIN, *à part.*

Oh! plaisir...

LE BARON.

Je le disais bien... ce n'était qu'un simple étourdissement... madame y est fort sujette depuis quelque temps... (*Montrant Hermès.*) Mais monsieur avait eu la bonté de persuader à madame la baronne que cet accident pouvait devenir grave.

OLYMPE, *à part.*

J'en étais sûre.

VALENTIN, *à part.*

Ça ne pouvait pas manquer.

HERMÈS, *très-gravement.*

Syncope prolongée... symptômes alarmants...

VALENTIN, *vivement.*

Qui ont eu peur du médecin... Madame est entièrement remise... et la distraction du voyage achèvera la guérison.

HÉLÈNE, *se levant.*

En effet, je me sens mieux... et nous pouvons continuer notre route vers Paris.

ADRIEN.

C'est peut-être imprudent, ma sœur.

HERMÈS.

Les rechutes sont mortelles.

VALENTIN, *à part.*

Il ne se taira pas, ce mauvais carabin!

LE BARON.

Sans doute; mais nous craignons de vous gêner... (*Montrant Hermès.*) Monsieur nous a dit que vous attendiez des étrangers...

OLYMPE.

Des étrangers!... non pas... des amis, au contraire.

VALENTIN, *à part.*

Est-ce qu'elle va les retenir?

OLYMPE.

De bons parents... l'ancien secrétaire d'un député... du baron de Lussan...

LE BARON.

L'ancien secrétaire... Henri d'Aubigny!

HÉLÈNE, *à part.*

Henri!

OLYMPE.

Vous le connaissez?

ADRIEN, *riant.*

Monsieur le baron est précisément le baron de Lussan.

OLYMPE.

Oh quel bonheur! qu'Henri sera content... il ne parle de vous qu'avec reconnaissance... vous étiez son patron, son protecteur...

LE BARON.

Dites plus... son ami... et je le suis encore... bien que depuis notre séparation je n'aie reçu aucune nouvelle de lui.

OLYMPE.

Prouvez-lui donc cette amitié, monsieur... restez avec nous.

VALENTIN, *à part.*

Elle va loger mes malades.

OLYMPE.

Déjeûnez avec Henri.

VALENTIN, *à part.*

Elle va les nourrir!

OLYMPE.

Grondez sa paresse, et si vous lui refusez son pardon, je suis sûre que sa femme l'obtiendra.

HÉLÈNE, *tressaillant.*

Sa femme!... monsieur Henri d'Aubigny, marié!...

LE BARON.

Marié!

OLYMPE, *au baron.*

Avec la fille d'un de vos anciens collègues, monsieur Merville, député des colonies...

ADRIEN.

Mademoiselle Valérie?... la plus jolie créole!...

OLYMPE.

Justement...

LE BARON.

Une jeune fille charmante... madame la baronne l'avait prise en grande affection... Eh bien, qu'avez-vous donc ma chère amie?

HÉLÈNE, *qui a pâli.*

Rien... ce n'est rien...

VALENTIN, *à part.*

Allons, bien, la voilà malade à présent.

HERMÈS.

Voilà la crise que je prévoyais... une petite saignée... (*Il tire une lancette d'un étui; chacun s'empresse autour d'Hélène.*)

UN DOMESTIQUE, *entrant par le fond.*

La berline de monsieur le baron est prête.

LE BARON.

Fort bien... le voyage va dissiper cette légère indisposition.

HÉLÈNE.

Je crains de ne pouvoir continuer, monsieur, je me sens fort souffrante.

LE BARON.

Mais je suis attendu à Paris, madame... je tiens à présenter au ministre comme secrétaire-général un homme à moi, et j'ai promis cette place au fils d'un de mes vieux amis.

HÉLÈNE.

Que ne lui écrivez-vous?

OLYMPE, *qui a remonté parler au valet au fond, pendant que le baron parle.*

Eh bien... acceptez-vous notre invitation d'aussi bon cœur qu'elle vous est faite?

VALENTIN, *à part.*

Elle n'en démordra pas.

OLYMPE.

Par ordonnance de votre médecin.

HÉLÈNE.

J'obéis à la Faculté... consentez-vous, monsieur?

LE BARON.

Puisque vous le voulez... mais il faut que j'écrive au plus vite.

OLYMPE.

Victoire!... vous nous restez...

Air de *Dagobert.* (M. Doche.)

OLYMPE.

Ah! quel bonheur! vous acceptez, madame,
Je vous conduis à votre appartement!

VALENTIN, *à part.*

Ah! c'est trop fort! quel ennui, sur mon âme,
Elle leur donne et table et logement!

HÉLÈNE.

Nous acceptons... venez... ton bras, mon frère.

ADRIEN.

Chère malade, appuyez-vous bien là.

LE BARON, *à Adrien.*

Vous me devez servir de secrétaire.

OLYMPE, *qui a passé auprès de Valentin, en remontant.*

Avertis-nous dès qu'Henri reviendra.

ENSEMBLE.

HÉLÈNE, LE BARON, ADRIEN.

Nous acceptons avec plaisir, madame,
Conduisez-nous à notre appartement;
Puisqu'en ces lieux, l'amitié nous réclame,
Nous retardons notre départ vraiment.

VALENTIN.

Plus de repos désormais si ma femme
Fait un hospice de son appartement.
Ah! c'est trop fort! quel ennui! sur mon âme,
Elle leur donne et table et logement

OLYMPE ET HERMÈS.

Plus de repos désormais, si sa femme
Fait un hospice en son appartement.
Ah! Valentin enrage sur mon âme,
Tout mon espoir est dans son seul tourment.

*(Ils sortent par la droite.)*

## SCÈNE VIII.

HERMÈS, VALENTIN.

HERMÈS, *à lui-même.*

Quel malheur! une maladie qui s'annonçait si bien.

VALENTIN, *qui a conduit le baron jusqu'à la porte, et redescend la scène.*

Et qui s'avise de guérir seule... *(Il le prend par l'oreille.)* Ah! ça, me feras-tu enfin le plaisir de ne plus aller à la découverte? Me laisseras-tu en repos? Jour et nuit... il faut que je te suive pour poser des ventouses ou faciliter l'entrée du monde à un petit citoyen.

HERMÈS.

Vous devez être fier de vous dévouer à l'humanité, docteur.

VALENTIN.

Je ne suis jamais fier de quitter mon lit bien chaud, et de retrouver mon diner froid. Henri!... enfin!

## SCÈNE IX.

VALENTIN, HENRI, HERMÈS.

VALENTIN.

Arrive, arrive... tu vas être enchanté...

HENRI *entre de droite.*

Moi!...

VALENTIN.

Mais, d'abord, où est ta femme?

HENRI.

Auprès d'Olympe... elle vient de me quitter.

VALENTIN.

Auprès d'Olympe!... oh! dès-lors, elle va les voir avant toi...

HENRI.

Les voir!... qui donc?...

VALENTIN.

Monsieur et madame de Lussan!

HENRI, *avec explosion.*

Madame de Lussan!... madame de Lussan ici!...

VALENTIN.

Oui... et ta femme doit être avec elle maintenant.

HENRI, *chancelant.*

Ma femme!...

VALENTIN.

Eh bien! qu'as-tu donc?

HERMÈS.

Une faiblesse! quel bonheur!... une petite saignée!...

VALENTIN.

Encore un qui se trouve mal!... oh! ça, c'est donc une épidémie?...

HENRI.

Ce n'est rien... la surprise... le...

VALENTIN.

La joie!...

HENRI.

Oui, la joie... aussi, je vais...

VALENTIN.

Où donc?

HENRI.

Presser notre départ.

VALENTIN, *le retenant.*

Quelle plaisanterie!

HENRI.

Non, une lettre que je viens de recevoir... je vais faire prévenir Valérie...

VALENTIN, *le faisant passer à sa gauche.*

Y penses-tu?... sans voir le baron... sans lui présenter ta femme... je m'y oppose...

HENRI.

Mais...

VALENTIN.

Tu es mon prisonnier... Hermès, que l'on ferme la grille!...

HENRI.

Ah! morbleu!...

VALENTIN.

Ne t'emporte pas, où je te fais saigner par Hermès!

HENRI.

C'est trop fort, et je vais...

HERMÈS, *au fond.*

Madame de Lussan!...

HENRI, *à part.*

Hélène!... je suis perdu!

## SCÈNE X.

HENRI, VALENTIN, HÉLÈNE, HERMÈS.

VALENTIN.

Ah! madame la baronne!... venez vite... Henri veut nous quitter...

HÉLÈNE, *entrée de droite.*

Se peut-il?... Lorsque je viens à peine d'embrasser notre chère Valérie...

HENRI, *vivement.*

Quoi!... vous avez vu?

HÉLÈNE, *froidement.*

Votre femme, oui, monsieur... Il a bien fallu qu'elle se présentât elle-même, puisque vous n'avez pas daigné nous faire part de votre mariage.

HENRI.

Croyez-bien, madame...

VALENTIN.

C'est cela... grondez-le... faites-lui entendre raison... il m'a égréné tout un chapelet de folies... mais retenez-le ici de gré ou de force... Je cours auprès de sa femme...

HENRI, *à part.*

Reste...

*(On entend sonner à gauche).*

VALENTIN.

Impossible... tu entends... mon cauchemar... Oh! quel supplice!...

HERMÈS, *avec joie, au fond, près de la porte de gauche.*

Vite, docteur... on sonne, encore un malade!...

VALENTIN, *l'imitant.*

On sonne! docteur, on sonne!... Oh! j'ai toujours bien le temps... *(Sonnette très fort.)* Morbleu!... on y va... on y va...

*(Il entre dans la chambre de gauche avec Hermès).*

HENRI, *à part.*

Allons, résignons-nous... mais gare un éclat!...

## SCÈNE XI.

HENRI, HÉLÈNE.

HÉLÈNE.

Je suis ici, vous le savez... et vous hâtez votre départ, monsieur...

HENRI.

J'ignorais...

HÉLÈNE.

Mon arrivée... non... pas plus que je n'ignore votre mariage...

HENRI.

Et vous êtes surprise que je veuille partir?

HÉLÈNE.

Sans doute, car le motif m'échappe.

HENRI.

Le motif... n'ai-je pas à craindre des reproches?... n'ai-je pas à craindre de ne plus rencontrer en vous qu'une ennemie?

HÉLÈNE, *le regardant fixement.*

Et si je vous offrais, au lieu de haine, au lieu de reproches, une amitié loyale, sincère?

HENRI.

Vous...

HÉLÈNE.

Pourquoi non?... Faut-il donc, parce qu'on ne s'aime plus, se haïr?.. Pourquoi me fuir en Italie?.. Qu'avez-vous à redouter de moi?.. Des reproches?.. ils seraient inutiles... Ma vengeance?.. je n'y ai pas même songé... Mon amour peut-être?.. votre mariage l'a pour toujours étouffé dans mon cœur... Les souvenirs du passé?.. eh! mon Dieu, ne les retrouverez-vous pas ailleurs comme ici?

HENRI, *à part.*

Elle a raison.

HÉLÈNE.

En France, du moins, un avenir nouveau vous attend; vous étiez pauvre, il y a six mois; un brillant mariage vous a rendu riche; toute carrière vous semblait fermée, et trois jours de révolution ne vous laissent que le choix. En ce moment, rien de plus facile que d'obtenir...

HENRI.

Qu'ai-je à désirer désormais?

HÉLÈNE.

Rien, sans doute... le bonheur vous traite en prodigue... Mais les âmes délicates, comme la vôtre, sont fières de rendre à la jeune et riche héritière une haute position sociale, en échange de sa fortune.

HENRI, *vivement.*

Oh! c'eût été mon vœu le plus cher, mais le succès est si difficile.

HÉLÈNE.

La carrière n'est-elle pas ouverte à tous?

HENRI.

La concurrence alors sera grande.

HÉLÈNE.

A tous... c'est-à-dire à ceux qui ont des amis haut placés.

HENRI.

Je ne m'en connais aucun.

HÉLÈNE.

Pardon, puisque j'en ai; car lorsque l'amour s'en va, n'est-il pas juste qu'il cède sa place à l'amitié... à l'amitié seule... mais dévouée?

HENRI.

C'est mon plus vif désir.

HÉLÈNE.

Et voyez, la fortune semble venir vous chercher... le baron, en ce moment, peut disposer d'une place de secrétaire général... demandez-la lui... vous savez s'il sera heureux de vous l'accorder... avant un an, vous serez député, et des bancs de la députation, il faut avoir le bras bien court pour ne pas saisir le bout d'un portefeuille.

HENRI.

Une espérance si grande! ce serait plus que de la présomption. (*A part.*) Je n'ai plus rien à craindre d'elle.

HÉLÈNE, *à part.*

Il réfléchit... il cédera... (*Haut.*) Eh bien! aurai-je un ami ministre?

HENRI.

Vous auriez trop d'efforts à faire... puis Valérie a horreur de Paris.

HÉLÈNE.

Est-ce que les femmes refusent rien à l'homme qu'elles aiment?

HENRI, *avec résolution.*

Eh bien! j'accepte; oui, j'accepte franchement cette amitié, cette protection nouvelle... je déciderai Valérie... je verrai monsieur de Lussan.

## SCÈNE XII.

HENRI, HÉLÈNE, VALÉRIE.

HÉLÈNE.

Venez, chère Valérie, vous me voyez dans le ravissement... je vous garde cet hiver auprès de moi... nous ne nous quitterons plus.

VALÉRIE.

Comment?

HENRI, *avec embarras.*

Oui, tu le sais, monsieur le baron est si bon, si affectueux pour moi... madame m'a tant prié... je puis rendre quelques services à monsieur de Lussan, en acceptant une place dont il peut disposer... et dans la crainte de montrer de l'ingratitude...

VALÉRIE.

Tu aurais accepté?..

HENRI, *vivement.*

Oh! pas encore... et si tu l'exiges, je suis prêt à refuser...

HÉLÈNE.

Ce serait affliger beaucoup monsieur de Lussan... Il connaît votre dévouement à tous deux... aussi je m'empresse d'aller lui annoncer que vous acceptez, (*A part.*) Il saura la décider.

HENRI, *la reconduisant.*

Dites-lui aussi, madame, que je ne veux rien faire sans le consentement de Valérie.

(*Hélène sort par la droite*).

## SCÈNE XIII.

VALÉRIE, HENRI.

(*Valérie s'est assise triste et rêveuse, Henri s'approche d'elle*).

HENRI.

Ma Valérie me garde rancune?

VALÉRIE.

Moi, mon ami, oh! non.

HENRI.

Pourquoi cette tristesse? Le bonheur n'est-il pas partout?.. même à Paris.

VALÉRIE.

C'est possible, mais, j'en conviens, Paris m'effraie.

HENRI, *souriant.*

Enfant!... six mois à Paris... un hiver seulement... et tu seras la première à sourire de cet effroi naïf... Avant un an, je veux que, par ta beauté, ton esprit, tu deviennes la reine de nos salons.

VALÉRIE.

Moi, grand Dieu! le ciel m'en préserve!

HENRI.

Air : *J'en guette un de mon âge.*

C'est dans ce paradis de fêtes,
Qui, sans partager ta beauté,
Tiendra par le droit de conquête,
Le sceptre de sa royauté.
Oui, tout à Paris est surprise,
Tout est joie et tout est splendeur
Paris, c'est un monde enchanteur,
Paris, c'est la terre promise!

VALÉRIE.

N'importe, j'ai peur de ce monde que j'ignore, j'ai peur... j'ai peur de te perdre, Henri...

HENRI.

Ces craintes sont folles... si je cédais à tes appréhensions, plus tard, triste, mécontent, je regretterais en secret l'existence inutile à laquelle tu m'aurais condamné.

VALÉRIE, *vivement.*

Oh! s'il doit en être ainsi, mon ami, j'accepte... je ne serai jamais un obstacle à tes espérances... que veux-tu, cher Henri, je ne sais rien... que t'aimer... et je n'avais pu deviner que l'amour pouvait ne pas suffire au bonheur.

HENRI.

Oh! merci, merci! au lieu de prendre la route d'Italie, nous partirons pour Paris.

## SCÈNE XIV.

HENRI, LE BARON, VALÉRIE, HÉLÈNE, OLYMPE, ADRIEN, *entrant de droite.*

HÉLÈNE.

Pour Paris!... ainsi notre chère Valérie a consenti?..

HENRI.

Oui... elle est charmée de se rapprocher de vous, de ses meilleurs amis.

OLYMPE.

Ah! que tu es heureuse!

LE BARON, *qui lui serre la main.*

Votre nomination paraîtra demain au *Moniteur*... mon cher Henri, la plus brillante carrière s'ouvre devant vous.

ADRIEN, *à Valérie.*

Les salons vont se disputer votre présence, madame. (*A part.*) C'est qu'elle est adorable.

## SCÈNE XV.

LE BARON, HENRI, VALENTIN, HERMÈS, VALÉRIE, HÉLÈNE, OLYMPE, ADRIEN.

(*Ils entrent par la gauche.*)

VALENTIN, *tombant assis près de la table du milieu.*

Encore dix d'expédiés... je suis à moitié mort!

OLYMPE, *lui remettant une liste démesurément longue.*

Voici la liste des visites que tu devras faire aujourd'hui.

VALENTIN, *la déchirant avec rage.*

Quel ruban!... Qu'ils aillent au diable!... je veux ma liberté! (*Il se lève.*) Hermès, a-t-on suivi mes ordres?

HERMÈS.

Oui, docteur, voyez.

(*Il ouvre la porte du fond; on aperçoit une table richement servie et éclairée; des valets circulent et servent.*)

TOUS.

Bravo! bravo!

VALENTIN.

Je porte le premier toast à nos voyageurs... puisqu'ils veulent nous fuir en Italie.

HENRI.

Non, pas en Italie, Valentin, mais à Paris!

VALENTIN.

A Paris!... toi!.. bah!

OLYMPE.

Ah! si tu voulais!...

VALENTIN.

Jamais

(*On entend sonner à gauche.*)

OLYMPE, *avec dépit.*

Eh bien! cours donc à tes malades, puisque tu refuses le repos.

VALENTIN.

Le repos! le repos! (*Deuxième coup de sonnette.*) Ah! je saurai bien le trouver. (*Il court prendre un couteau sur la table.*)

OLYMPE, *effrayée.*

Où vas-tu? que veux-tu faire?

TOUS.

Valentin!

VALENTIN, *se précipitant dans la chambre de gauche.*

Laissez-moi! ne me retenez pas!... c'est trop de persécutions!

OLYMPE.

Oh! mon Dieu! je tremble... que va-t-il faire?

HENRI.

Oh! je vais...

VALENTIN, *rentrant gravement, le couteau à la main.*

Tout est fini.

TOUS.

Ciel!

VALENTIN, *jetant à terre un cordon de sonnette.*

Je ne l'entendrai plus! (*Tous rient.*)

OLYMPE.

Mais tu vas te faire des ennemis à Crépy.

VALENTIN.

Crépy! je le déserte... j'en ai assez... je fuis à Paris!

OLYMPE.

A Paris!... oh! je vais me trouver mal de plaisir.

VALENTIN, *la soutenant.*

Toi aussi!... et de trois!...

HERMÈS, *d'un ton sentencieux.*

Paris!... agglomération de population.... air concentré... beaucoup de malades!... la belle ville!

HENRI, *riant.*

Comment, tu as cédé, Valentin?

VALENTIN.

Dame! résistez donc à une femme qui boude, et qui vous tourne le dos.

HERMÈS.

C'est un remède héroïque!

VALÉRIE, *à Hélène et au baron.*

Vous serez mon guide, mon appui dans cette vilaine ville.

OLYMPE.

Comme je vais m'amuser!... chaque nuit... au bal!

VALENTIN.

Comme je vais m'ennuyer!

HERMÈS.

Docteur, nous irons tous les jours à l'hôpital!

ADRIEN.

Docteur, je vous conduirai tous les soirs au théâtre.

VALENTIN.

L'hôpital!... le bal!... le théâtre!... quel mélange! Allons déjeuner!... à table!... à table!...

TOUS.

A table!

(*Les hommes offrent le bras aux dames; le rideau tombe sur ce tableau.*)

---

# Acte II.

*La scène se passe à Paris, chez Henri d'Aubigny.*

Salon élégant. — Portes au fond et des deux côtés. — Fenêtre au fond, à droite; cheminée avec glace au fond, à gauche. — Petit secrétaire élégant à droite. — Table à écrire, à gauche.

## SCÈNE I.

HENRI, AMBROISE.

(*Henri entre par le fond, il est suivi d'Ambroise.*)

HENRI, *posant son chapeau et retirant ses gants avec impatience.*

Vous me préviendrez dès que madame sera rentrée.

AMBROISE.

Oui, monsieur. (*Après un moment de silence.*) Monsieur veut-il dîner?

HENRI, *brusquement.*

Non! (*On entend le bruit d'une voiture.*) Cette voiture dans la cour de l'hôtel... madame, sans doute?

AMBROISE, *qui regarde à la fenêtre.*

Non... c'est ce monsieur... ce monsieur si singulier... qui ne parle jamais que médecine, et qui suit monsieur le docteur Bonamy comme une ombre.

HENRI.

Hermès! (*A part.*) Encore quelque folie de Valentin.

## SCÈNE II.

HENRI, HERMÈS. (*Ambroise sort.*)

HERMÈS, *entrant par le fond.*

Monsieur Bonamy n'est-il pas chez vous, monsieur? voilà trois heures que je le cherche.

HENRI, *assis.*

Est-ce que ce cher docteur aurait oublié de rentrer chez lui?

HERMÈS.

Précisément... monsieur aura passé la nuit chez un malade... mais lequel? J'ai couru partout... car madame est dans un état d'irritation...

HENRI.

Cette pauvre Olympe! elle est si vive.

HERMÈS.

Et si impatiente! ah! monsieur... ce n'est pas une femme...

HENRI.

Comment ce n'est pas...

HERMÈS.

Non, monsieur... c'est le système nerveux en ébullition... elle voulait accourir chez vous, et...

SCÈNE III.

HENRI, OLYMPE, HERMÈS.

OLYMPE, *à la cantonnade, au fond.*

C'est bien, je n'ai pas besoin qu'on m'annonce. (*Entrant.*) Bonjour, Henri. Valentin est ici ?

HENRI, *s'est levé.*

Non, chère cousine... Est-ce que vous ne l'avez pas retrouvé ?

OLYMPE.

Oh! si vous croyez que ces objets-là se retrouvent au premier coup de baguette... (*Apercevant Hermes.*) Eh bien... qu'est-ce que vous faites là, vous, planté sur vos deux échasses ? mon mari n'était-il pas chez son malade ?

HERMÈS.

Il venait de le quitter, madame.

OLYMPE, *remontant ôter son chapeau devant la glace à la cheminée.*

Allons, hâtez-vous... et dites-lui que je l'attends ici.

HERMÈS.

Oui, madame... (*A part, en sortant.*) C'est un composé de phosphore et de vif-argent que cette femme-là ! (*Haut.*) J'y cours, madame, et je l'amène. (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE IV.

HENRI, OLYMPE.

OLYMPE.

Oh ! quel supplice qu'un mari médecin; j'aimerais mieux un mari malade...

HENRI.

Valentin est fort occupé... sa clientèle...

OLYMPE.

Sa clientèle... il court après.

HENRI.

Bah ! et ce noble réfugié polonais... le major Regenski?

OLYMPE.

Oui... parlons-en... c'est le seul, l'unique malade... aussi, lorsque je consulte le registre de notre clientèle... un in-folio presque virginal... et que je lis à chaque page... une visite chez Ragenski, encore une visite chez Ragenski... toujours une visite chez... oh! ça me prend sur les nerfs! Et si vous saviez...

HENRI.

Quoi donc encore ?

OLYMPE.

Longtemps Valentin s'est contenté de passer ses journées auprès de ce malade; mais, depuis un mois, il ne le quitte ni le jour, ni la nuit...

HENRI.

Ni la nuit!...

OLYMPE.

Air du *Premier prix.*

Que le jour, un mari vous laisse,
C'est déjà peu de charité,
Mais que la nuit il vous délaisse,
C'est par trop d'inhumanité.
Son absence est continuelle,
Valentin est tant affairé,
Qu'il m'impose la loi cruelle,
D'un veuvage... prématuré !

HENRI, *riant.*

C'est abominable !... mais n'est-ce pas un peu votre faute ?... n'est-ce pas vous qui avez entraîné Valentin à Paris ? mais, alors, vous ne rêviez que bals, concerts, théâtres...

OLYMPE.

Ah ! ça m'a bien réussi, ma foi! Oui, c'est vrai, je brûlais de connaître ce monde enchanteur... d'applaudir les artistes en vogue... d'assister à la chute des premières représentations ! Deux ans se sont passés... j'ai vu le monde dans ma chambre... mon mari m'a conduite six fois à l'Odéon... et j'ai visité le palais des singes avec Hermès.

HENRI, *riant.*

Quel abus de plaisirs !

OLYMPE.

Oh ! vous avez mieux fait, vous... vous vous amusez. (*Elle s'assied à droite.*)

HENRI.

Moi !... oui, oui... je m'amuse... je m'amuse beaucoup.

OLYMPE.

Comme vous me dites cela... est-ce qu'il y a encore ?...

HENRI.

Il y a... il y a... que ma femme n'est pas rentrée... comme toujours.

OLYMPE.

Juste comme Valentin... eh ! bien !... je l'approuve. Vous n'êtes jamais chez vous.

HENRI, *avec embarras.*

Oh ! moi, c'est bien différent... député depuis un an... directeur général du ministre des affaires étrangères, monsieur de Lussan, je me dois aux intérêts de mon pays.

OLYMPE.

Comme c'est amusant pour une femme !... Mariez-vous donc pour avoir un mari qui épouse... toute la France... D'ailleurs, plaignez-vous à Valerie... ça ne me regarde pas.

HENRI, *venant s'accouder sur son fauteuil.*

Au contraire... de la bouche d'un mari, souvent un conseil est mal venu... mais de vous... que Valérie aime comme une sœur... si vous lui faisiez comprendre qu'on peut s'étonner de son changement de conduite... elle si simple autrefois, ne rêve plus maintenant que luxe et toilettes... sans cesse hors de sa maison, dans les bals, dans les fêtes...

OLYMPE, *se levant.*

Non, non, cousin. . parlez vous-même... il ne fallait pas tant me faire de morale tout à l'heure... et je crois que nous sommes logés à la même enseigne.

HENRI.

Comment ?

OLYMPE.

Sans doute : Valentin est venu malgré lui à Paris, c'est vrai; mais vous, vous avez jeté Valérie dans le tourbillon du monde, vous l'avez forcée à donner des bals... vous avez fait rayonner à ses yeux les séductions d'un monde inconnu... elle a goûté à l'arbre de science... et, ma foi ! il paraît que les fruits en sont doux.

SCÈNE V.

OLYMPE, VALÉRIE, HENRI.

VALÉRIE, *à un valet au fond.*

Passez chez le joaillier... qu'il m'envoie sa parure... oh! acquittez les dentelles que j'ai fait apporter... Olympe! quel bonheur ! que n'étais-tu avec nous ! j'arrive du bois avec madame de Lussan... que tu te serais amusée !

OLYMPE.

Ne me dis pas cela, où je prends Valentin en exécration.

VALÉRIE.

Ah! c'est toi, mon ami... est-ce que tu m'as attendue ?

HENRI, *avec humeur.*

Sans doute.

VALÉRIE.

Que je suis désolée... j'ai dîné chez Hélène... tu peux te faire servir.

HENRI.

Merci ! je n'ai plus faim.

VALÉRIE.

Comme tu voudras... mais je dois me hâter... nous avons ce soir la loge du ministre pour les Italiens... Rubini, Lablache, la Grisi, les étoiles des Bouffes !... Hélène et le baron vont venir me prendre.

HENRI.

Eh quoi ! sortir encore !

VALÉRIE.

Mais oui.

HENRI.

Comme c'est amusant !

VALÉRIE.

Olympe, je t'enlève.

OLYMPE.

Vrai... Oh ! quelle jolie soirée !... mais mon mari ?

VALÉRIE.

Nous l'enlevons aussi.

OLYMPE.

Si tu pouvais seulement me le découvrir...

VALÉRIE.

Il est donc perdu?

OLYMPE.

Comme un bijou de prix... on voit bien que tu le rencontres rarement, ma bonne... Ah! comme il est changé depuis deux ans! une métamorphose complète.

VALENTIN, *au dehors.*

Henri est chez lui... fort bien.

OLYMPE.

Le voici, enfin... (*Elles remontent près de la cheminée.*)

## SCÈNE VI.

OLYMPE, VALÉRIE, VALENTIN, HENRI.

VALENTIN, *costume très-élégant; bottes vernies, jonc à la main. Il entre d'un air très-dégagé en fredonnant.*

*Air connu.*

C'est à table quand je m'enivre
De gaîté, de vin et d'amour...

Eh! bonjour, cher... je viens te surprendre... (*A un valet qui le suit.*) Attrape cela, mon drôle... (*Il lui jette son par-dessus.*) Qu'on le place dans mon coupé... allons, va... (*Apercevant Valérie qui est redescendue.*) Eh! salut, belle cousine, je ne m'attendais pas...

OLYMPE, *qui était près de la cheminée, redescend.*

A nous trouver ici...

VALENTIN. *

Tiens! ma femme! (*L'embrassant.*) Que j'accomplisse ce légitime devoir.

OLYMPE.

Pourquoi n'es-tu pas rentré cette nuit? d'où sors-tu? pourquoi venir ici? pourquoi?...

VALENTIN.

Ta! ta! ta! pourquoi! pourquoi! en voilà des pourquoi! C'est bien simple... (*A part.*) Je ne sais que répondre?

HENRI, *vivement.*

Tu seras cravate que je ne fusse indisposé?

VALENTIN.

Sans doute... tu toussais hier... et les irritations du larynx... pour un député... à la tribune... c'est grave... ça grève le budget d'une foule de verres d'eau sucrée... (*Bas à Henri.*) Je voudrais te parler seul, cher.

VALÉRIE, *riant.*

Et vous veniez en prescrire?

VALENTIN.

En sortant de chez mon malade... cette noble victime de l'autocrate.

OLYMPE, *impatiente.*

Ton malade! ton malade! il ne te laisse plus un instant de repos, ton malade... c'est pire que ta sonnette de Crépy... Il finira bientôt par tuer son médecin.

VALENTIN.

Un médecin se doit à l'humanité.

OLYMPE.

Eh bien! est-ce que je ne fais plus partie de l'humanité!... Mais je suis généreuse... je t'offre ton pardon...

VALENTIN, *à part.*

Une corvée (*Haut.*) J'accepte.

OLYMPE.

Valérie se rend aux Italiens avec monsieur et madame de Lussan... monsieur mon docteur veut-il que je l'accompagne? mon pouls le permet-il? (*Elle lui tend la main.*)

VALÉRIE.

Ton docteur, c'est moi.

VALENTIN.

Ne la mettez pas au régime des Italiens ni de l'Opéra.

VALÉRIE.

Peut-être... Olympe, que je te fasse voir ma toilette.

OLYMPE, *à Valérie.*

Me voici... (*Elles entrent toutes deux à gauche dans l'appartement de Valérie. — A Valentin.*) Attends-moi, surtout!

VALENTIN, *les suivant.*

Mais mon malade, chère amie, mon malade, cette noble victime de l'autocrate.

## SCÈNE VII.

HENRI, VALENTIN.

HENRI *l'amène sur le devant de la scène en riant, Valentin le regarde avec étonnement.*

Ton malade! à propos, docteur... comment se porte cette chère malade?

VALENTIN.

Tu veux dire... ce cher malade! il est...

HENRI.

Farceur! oh! tu vas bien, très-bien même.

VALENTIN, *lui donnant la main.*

Mais oui, pas mal... et toi?

HENRI.

Un aplomb dans le mensonge! l'histoire de la Pologne surtout, est d'une invention héroïque.

VALENTIN, *plus embarrassé.*

Ah! tu trouves, mon bon.

HENRI, *riant.*

Ha! ha!... ce pauvre docteur!... je te fais mon compliment, du reste... la petite est fort gentille... cette chère Octavie!

VALENTIN, *effrayé.*

Chut! malheureux! et ma femme!

HENRI, *riant.*

Infâme scélérat!

VALENTIN, *avec explosion.*

Eh bien! oui.... je suis un scélérat... mais comment diable as-tu découvert?

HENRI.

Tes aventures avec cette vertu du corps de ballet de l'opéra? par monsieur Adrien de Porny... en sa qualité d'ancien diplomate, c'est la gazette des coulisses... il nous a tout raconté!

VALENTIN.

Tout... oh! l'indiscret! alors je te dirai le reste... Oui, mon ami, cette enchanteresse m'a fasciné. Habitué aux robes vertueuses de Crépy, aux guimpes hermétiquement pudibondes... je me suis trouvé sans défense devant ces jupes de l'Opéra qui finissent avant d'avoir commencé.

HENRI.

Mais ton ménage, malheureux?

VALENTIN.

Mon ménage! oh! ça... c'est sacré!... jamais...

HENRI, *riant.*

Bien.

VALENTIN.

Mais c'est d'une uniformité somnifère; chez Octavie au contraire... c'est l'imprévu... des scènes d'Othello... sans poignard, et des évanouissements... et des raccommodements... et des pirouettes renversées comme ça... (*Il se pose.*) avec un ballonné! ah! c'est irrésistible!

*Air: l'Huissier que je hais, que je brave* (Roger Bontemps.)

Quel éclat! lorsqu'elle déploie,
Vrai lutin,
Sa taille qui frétille et ploie
Sous la main.
Tout: pied mignon, jambe assassine
Est parfait;
Mais combien mieux ce qu'on devine,
Te plairait!
Elle fait flotter en sa danse
Tant d'appas,
Que le cœur aussitôt s'élance
Sur ses pas.
S'il vivait encore,
Sylphe aux ailes d'or
Oui Vestris lui-même
De son diadème
T'aurait couronné
Pour ton ballonné!

HENRI, *riant.*

Ha! ha! ha! à merveille!

VALENTIN.

Le tout plus ou moins parsemé de perles et de diamants... Octavie a horreur du faux... à ses yeux, rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est... Aussi à force de lui faire admirer du vrai... j'éprouve le besoin...

HENRI.

De changer de conduite?

VALENTIN.

Non, de t'emprunter cent louis que j'ai perdus chez Octavie cette nuit... ce sera une anticipation sur mon budget... un douzième provisoire.

HENRI, *allant à son secrétaire.*

Tu mènes rondement ta fortune... enfin, ça te regarde!... (*Lui donnant la somme.*) Les voici!

VALENTIN.

Oh! mon ami, tu ne connais pas le corps de ballet... qu'elle machine pneumatique pour un coffre-fort! Par bonheur, je souffre en partie double.

HENRI.

Comment cela?

VALENTIN.

Hermès, tu sais... mon élève, mon carabin, est de moitié dans mes tribulations extra-conjugales .. c'est le martyr d'Octavie... c'est mon télégraphe.

HENRI.

Ton télégraphe!

VALENTIN.

C'est Hermès qui marque les heures fatales des crises de ma malade. Madame veut-elle me parler, Hermès accourt... monsieur Rageuski a une crise, s'écrie-t-il... et je vole rue Blanche, 50.

HENRI.

C'est donc pour cela que tu ne fais plus qu'aller et venir.

VALENTIN.

C'est le côté humiliant de la situation... heureusement, Octavie remplace ce soir son chef d'emploi, qui est trop enrhumé pour danser... et ça me donne relâche... je passerai la soirée avec toi...

HENRI.

A merveille.

VALENTIN.

Ah! tu recevras aujourd'hui un petit paquet pour moi... je l'ai fait adresser chez toi... tu me le remettras un secret, hein?

HENRI, *riant.*

Une surprise?

VALENTIN, *soupirant.*

Oui... et toujours du vrai... une affreuse parure composée d'un hectare, quatorze ares, trente-cinq centiares de bois taillis... c'est à dire dix mille francs de diamants et de perles fines... Ah! que tu es heureux, toi, que ta passion orageuse soit apaisée! C'est à mon tour que je sais combien coûte un amour... sans garantie du gouvernement... mais tu ne m'as jamais dit le nom...

## SCÈNE VIII.

VALENTIN, OLYMPE, VALERIE, HENRI.

VALÉRIE *entre à gauche.*

Vite, docteur, emmenez votre femme... et revenez au plus tôt, nous vous attendons.

VALENTIN.

C'est donc décidé... allons, j'accepte... puisque aussi bien j'ai relâche ce soir.

OLYMPE.

Comment, relâche!

VALENTIN.

Non, je veux dire... puisque ma malade est plus calme.

AMBROISE *entre du fond, portant un petit paquet.*

Ce paquet apporté pour monsieur.

HENRI.

Donnez... (*Déchirant l'enveloppe.*) De quelle part?

AMBROISE.

De la part de monsieur Forbin, joaillier.

VALÉRIE, *qui a lu l'adresse.*

C'est à votre adresse, docteur.

HENRI, *à part.*

Quel contre-temps!

VALENTIN, *embarrassé.*

Ah! je sais... oui, je sais ce que c'est... (*A part.*) Les diamants d'Octavie... je suis pris!

OLYMPE, *qui a pris le paquet.*

Le joaillier! voyons donc... c'est une surprise que tu me ménageais?

VALENTIN.

Oui, oui... c'est une surprise... (*A part.*) et une terrible!

OLYMPE, *qui a défait le paquet et ouvert un riche écrin.*

Un écrin! une parure! des diamants! Ah! que tu es aimable!

VALENTIN.

Certes... je suis très-aimable. (*A part.*) O Octavie! si tu assistais à ce tableau!

VALÉRIE, *examinant l'écrin.*

Des brillants d'une eau superbe... vous avez un goût, docteur...

VALENTIN.

Oh! oh!

HENRI.

Tu fais bien les choses!

OLYMPE.

J'y songe... cette surprise! je me l'explique... c'est demain ma fête.

VALENTIN.

Certainement, c'est demain la sainte... (*A part.*) Je consulterai ce soir Mathieu Lænsberg.

OLYMPE, *montrant l'écrin.*

C'est que rien n'est oublié... voyez... jusqu'à mon chiffre: O. B., *Olympe Bonamy!*

VALENTIN, *à part.*

Ou *Octavie Bernard!*

OLYMPE *avec une joie d'enfant.*

Valérie... je veux les avoir demain pour ta soirée. (*Prenant un papier dans l'écrin sous les bijoux.*) Qu'est ceci?

VALENTIN, *voulant s'en emparer.*

Oh! rien.

OLYMPE.

La note sans doute... je suis curieuse de savoir... tu te seras ruiné pour moi.

VALENTIN.

Une misère, chère amie.

OLYMPE.

Grand Dieu! soixante mille francs!

VALENTIN, *à part.*

Maudit joaillier!

VALÉRIE.

C'est exorbitant!

HENRI, *à part.*

Si Valentin se tire de là!

OLYMPE, *lisant.*

Une parure en brillants... autre parure de turquoises... dix huit broches... un jonc... quarante deux bracelets, et cætera, et cætera... le tout fourni depuis janvier jusqu'au premier juin... soixante mille francs.

VALENTIN.

Oh! c'est d'une prodigalité...

OLYMPE.

M'expliquerez-vous, monsieur?...

VALENTIN, *hésitant.*

Parbleu! c'est bien facile, le joaillier s'est trompé.

OLYMPE ET VALÉRIE.

Trompé!

VALENTIN.

Ce n'est pas ma note, il y a erreur *sur la personne*, comme disent les avocats.

OLYMPE.

Tu vas m'accompagner.

VALENTIN.

Moi! où donc?

OLYMPE.

Chez ce joaillier.

VALENTIN.

Quel enfantillage!

HENRI.

Calmez-vous, cousine... tout ceci n'est qu'un malentendu.

VALENTIN.

Je suis victime.

OLYMPE.

Mais alors, pourquoi hésiter à me suivre?

VALENTIN.

Je n'hésite pas...(*A part.*) Payons d'audace!

OLYMPE, *allant mettre son chapeau.*

Eh bien! partons.

VALENTIN.

Viens, ma bonne amie, viens... je suis sans peur et sans reproches... comme le chevalier Bayard... je sollicite une enquête.

OLYMPE, *à Valérie près de la cheminée.*

S'il dit vrai... compte sur moi dans une heure pour les Italiens... S'il me trompe... Allons, monsieur... mais allons donc, venez.

VALENTIN.

Me voici... oh ! je marche la tête haute. (*A part.*) Si le joaillier pouvait être mort ! (*Ils sortent par le fond.*)

HENRI, *à part.*

Ils ne reviendront pas.

## SCÈNE IX.

VALERIE, HENRI.

VALÉRIE.

Pauvre Olympe ! se croire trompée ! cela doit faire cruellement souffrir !

HENRI, *hésitant.*

Oh ! tout s'expliquera, Valentin ne peut être coupable.

VALÉRIE.

J'en suis persuadée. Ils vont revenir, et je cours à ma toilette.

HENRI.

Tu me quittes encore?

VALÉRIE.

J'ai promis à madame de Lussac, elle va venir me prendre.

HENRI, *avec jalousie.*

Avec monsieur Adrien de Porny, toujours.

VALÉRIE.

Tu serais jaloux ?

HENRI.

Moi, jaloux ! non... mais monsieur Adrien de Porny ne te quitte plus, il t'accompagne au bois, dans les bals, et le calomnie !

VALÉRIE.

N'est-ce pas ta faute? Autrefois, Henri... ce n'est pas un reproche... mais c'était toi qui m'accompagnais. Aussi, je ne puis m'empêcher de regretter cette première année passée à Paris... tu me conduisais chaque soir dans ces salons dont j'étais follement effrayée.

Air de *Céline.*

Je m'en souviens, triste et timide
Dans ces salons je m'avançais,
Et toi, joyeux d'être mon guide,
De ma terreur, tout bas te me raillais...
Mais maintenant... de ce monde célèbre
Je suis l'idole !... Il faut bien m'excuser ;...
Tu l'as voulu... c'est, pour te plaire,
Que je commence à m'amuser.

HENRI.

La résignation est douce.

VALÉRIE.

Oh ! sans doute, car tu disais vrai, Henri, cette existence nouvelle est énivrante... ces succès font battre délicieusement le cœur.

HENRI, *allant s'asseoir à droite.*

Et tu as le droit d'en être fiere, car tu les dois à ton esprit, à ta beauté...

VALÉRIE, *s'appuyant sur son fauteuil.*

Fi ! le vilain flatteur !... ces succès, je les dois bien aussi quelque peu à votre position... je suis presque une puissance, car on s'imagine que j'ai beaucoup de crédit sur vous.

HENRI.

Et l'on ne se trompe pas.

VALÉRIE.

Vrai... eh bien ! accorde-moi une faveur:

HENRI.

Sans connaître d'abord... c'est agir en aveugle.

VALÉRIE.

Pour un futur ministre, c'est un apprentissage ; refuses-tu ?

HENRI.

J'accorde tout.

VALÉRIE, *s'asseyant près de lui.*

Accompagne-nous ce soir aux Italiens.

HENRI.

Volontiers, je te le promets.

VALÉRIE.

Et tu tiendras ta parole?

HENRI, *gaîment.*

Ce doute est injurieux...

VALÉRIE.

Ne te fâche pas, mais cela t'arrive si souvent, tu me promets... puis, sans motif... tout-à-coup tu changes d'idée; on dirait que tu sembles craindre qu'on ne te voie avec moi dans le monde.

HENRI, *faisant un mouvement.*

Peux-tu penser ?

VALÉRIE.

Moi, rien... mais, en vérité, si j'étais jalouse, je croirais que quelque mauvais génie, quelque fée malicieuse, une rivale, t'éloigne de moi

HENRI.

Valérie !

VALÉRIE.

Oh ! je le crois pas, mon ami... je serais trop malheureuse si je doutais de toi... je t'aime, et j'ai foi dans ton amour.

HENRI, *avec entraînement.*

Ah ! tu as raison... ce soir je t'accompagnerai. (*Avec feu.*) Oui, quoiqu'il arrive, compte sur moi.

VALÉRIE, *étonnée.*

Comme tu dis cela.

HENRI, *lui baisant les mains.*

C'est que tu es un ange, ma Valérie bien aimée... c'est que je t'adore.

## SCÈNE X.

ADRIEN, LE BARON, HÉLÈNE, VALÉRIE, HENRI.

LE BARON, *au fond, en entrant.*

Un ménage modèle...

HENRI, *se levant rapidement, et à part.*

Hélène !

HÉLÈNE, *à part.*

Ensemble !

VALÉRIE.

Eh bien, Henri, tu t'éloignes devant nos meilleurs amis? (*Se levant et allant au baron.*) Comprenez-vous ces maris? lorsqu'on les surprend aux pieds de leurs femmes, ils perdent la tête... on croirait qu'ils commettent un crime... Oh ! j'en suis désolée, monsieur... mais Hélène saura que vous adorez votre femme et que vous le lui juriez.

HÉLÈNE, *lançant un coup d'œil rapide à Henri.*

Ah ! vraiment, je regrette alors de venir jeter, au milieu d'un si grand bonheur, une légère contrariété !

VALÉRIE.

Laquelle ?

HÉLÈNE.

Je ne puis vous accompagner aux Italiens... je viens de recevoir une lettre de la princesse Zielenka, présidente du comité de secours en faveur des réfugiés polonais... elle m'annonce pour ce soir une assemblée extraordinaire à laquelle ma qualité de dame patronesse me force d'assister.

VALÉRIE.

Combien c'est contrariant !

LE BARON.

Madame la baronne se sacrifiera à ses devoirs... Henri est des nôtres, chère Valérie ?

HÉLÈNE, *bas à Henri et rapidement.*

Refusez !

HENRI, *de même.*

Mais...

HÉLÈNE, *de même, avec prière.*

Je n'y serais pas. (*Elle remonte vers la fenêtre.*)

VALÉRIE, *au baron.*

Henri me l'a promis. (*A Henri.*) N'est-ce pas mon ami ?

HENRI, *avec embarras.*

Je crains que cela ne me soit pas possible... un travail pressé...

VALÉRIE, *avec étonnement d'abord, puis dépit.*

Ah !... j'aurais été bien surprise si vous aviez accepté.

HENRI.

Monsieur le baron sait combien ce travail est urgent... il s'agit des explications que le cabinet de Madrid attend... or, comme notre ambassadeur part dans quarante-huit heures... j'ai à peine le temps... vous avez accepté cette mission, monsieur de Perny ?

ADRIEN.

Non pas... je la refuse... j'ai dit un éternel adieu aux intrigues de chancelleries... Mais, monsieur, qui ne vous chargez-vous de cette ambassade ? Monsieur de Lussan vous en a prié vivement.

VALÉRIE.

Nous exiler... jamais !

HÉLÈNE.

Nous séparer !... n'y comptez pas... du reste, j'approuve aussi le refus de mon frère.

ADRIEN.

Vous entendez ?

LE BARON.

Refus qui n'a pas le sens commun... Adrien, je vous donne une heure pour réfléchir... Henri, passons dans votre cabinet, vous me lirez vos notes sur cette affaire. (*A Hélène.*) Ne vous rendez-vous pas chez la princesse, madame ?

HÉLÈNE.

Oh ! j'ai plus d'une heure à moi... je vais au contraire préparer mes comptes, monsieur le ministre. Valérie, je reviendrai bientôt.

VALÉRIE.

Et nous vous conduirons à l'hôtel de la princesse.

LE BARON.

Fort bien, mesdames. (*A mi-voix à Valérie.*) Parlez à Adrien, faites-lui entendre raison... il y a sous jeu quelque passion romanesque (*Sortant avec Henri.*) Mon ami, je suis à vous maintenant.

ENSEMBLE.

Air de

HENRI.

Hélas! quelle est donc ma folie?
Me faudra-t-il toujours fléchir
Devant la folle jalousie
Qui s'impose à mon avenir ?

VALÉRIE.

Hélas ! quelle est donc ma folie
Henri pourrait-il me trahir ?
Mais près de lui toujours j'oublie
Les chagrins qu'il me fait subir.

LE BARON.

C'est un caprice, une folie,
Demain Adrien doit partir,
Il faut maintenant qu'il oublie
L'amour qui l'a pu retenir.

HÉLÈNE.

De douleur et de jalousie,
Ah ! je sens que je vais mourir.
Je vois qu'en ce jour il m'oublie,
Comment ici le retenir.

ADRIEN.

Non, ce n'est pas une folie,
Je ne saurais y consentir.
M'éloigner, briserait ma vie,
Hélas ! je ne pourrais partir.

(*Ils sortent par la droite.*)

## SCÈNE XI.

ADRIEN, VALERIE.

VALÉRIE, *s'asseyant à droite.*

Vous restez avec moi, monsieur ?

ADRIEN, *vivement.*

Ma présence vous serait-elle importune, madame?

VALÉRIE.

Oh ! nullement ; mais c'est que vous ignorez le danger qui vous menace.

ADRIEN.

Un danger ?

VALÉRIE.

Je suis chargé de vous gronder.

ADRIEN.

Je devine.

VALERIE.

Et je ne vous fais pas peur ?

ADRIEN.

Nous sommes plus braves que cela dans la diplomatie.

VALÉRIE, *se levant.*

Alors, pourquoi refuser cette place? d'où vient que, depuis un an, vous repoussez tout avancement ?

ADRIEN.

Je n'ai pas d'ambition, madame.

VALÉRIE.

C'est y renoncer bien jeune... vous tenez donc beaucoup à ne pas quitter Paris?

ADRIEN, *avec feu.*

Si j'y tiens !

VALÉRIE.

Je devine... un amour mystérieux... monsieur de Lussan n'en a que plus raison... partez vite, monsieur, l'absence vous fera oublier.

ADRIEN.

Oh ! jamais ! auriez-vous dit vrai, madame, je resterais... car cet amour, c'est ma seule joie... c'est le rêve de mes plus chères espérances... il me semble que si cette image adorée s'éloignait de moi, mon cœur serait brisé... que si je n'aimais plus, ma vie serait anéantie... oh ! que je la voie seulement chaque jour, sans jamais lui parler de mon amour ; que chaque jour, chaste et confiante, sa main presse la mienne sans deviner mon trouble, sans comprendre que je vis pour elle seule... et je serai heureux.

VALÉRIE, *émue.*

Une femme doit être fière d'inspirer une telle passion, monsieur... mais cette jeune fille est libre sans doute, elle vous aimera... nous parlerons pour vous... mais il faut vous confier à Hélène, à moi-même.

ADRIEN.

A vous ! oh ! jamais ! car elle me chasserait de sa présence.

VALÉRIE, *frappée d'une pensée subite.*

Quoi ! si vous me disiez, à moi ? mais alors ce serait... Oh ! monsieur !

ADRIEN

Madame ! ah ! pourquoi m'avoir forcé d'avouer...

Air de *Madame de Garcin.*

Oui, ce secret, je voulais vous le taire,
Je le gardais pour qu'il fût ignoré.
Au fond du cœur, précieux sanctuaire,
Où, malgré moi, vous avez pénétré.
Si ce bonheur que renfermait mon âme,
Imprudemment vient de se révéler,
C'est qu'entraîné par tant d'amour, madame,
Mon cœur n'a pu s'empêcher de parler.

VALÉRIE, *agitée.*

Ah ! j'étais trop confiante... Le frère d'une amie !... aurais-je pu penser?... Oh ! maintenant, monsieur, acceptez cette mission, partez !... partez !... partez !

ADRIEN.

Jamais !...

VALÉRIE, *avec calme et dignité.*

Ah !... ce mot me rappelle à moi-même... libre à vous de ne pas partir, monsieur... libre à moi de ne plus vous recevoir... Dès ce jour, grâce à vous, je renonce à ces fêtes, à ces bals que j'aimais, si je dois vous y rencontrer.

ADRIEN.

C'est me haïr cruellement, madame.

VALÉRIE.

C'est respecter l'honneur de mon mari... (*Elle salue.*) Monsieur...

ADRIEN, *vivement.*

Madame... (*S'inclinant devant un regard froid de Valérie.*) Adieu donc, madame. (*Il sort par le fond.*)

## SCÈNE XII.

VALÉRIE, seule.

Il m'aimait !... Imprudente !... n'avoir rien deviné... quel dévoûment !... quelle passion tout à la fois craintive et brûlante ! ah ! c'est ainsi qu'Henri m'aimait autrefois... et maintenant... Mais j'y songe, ce jeune homme refuse de s'éloigner... il me poursuivra de son amour, il me compromettra... il faut qu'Henri m'emmène, il faut qu'il m'arrache à Paris...

## SCÈNE XIII.

VALÉRIE, HENRI.

VALÉRIE, *courant à Henri qui entre de droite.*

Henri... mon ami... te voici !... que je suis heureuse ! oh ! je me sens forte maintenant.

HENRI.

Quelle agitation !

VALÉRIE.

Henri... tu hésitais à refuser cette mission en Espagne... eh bien ! partons, quittons Paris, renonce à cette ambition qui m'entraînerait peut-être à ma perte.

HENRI.

A ta perte !... que s'est-il donc passé ? *(A part, en voyant que Valérie baisse les yeux sans répondre.)* Je devine. *(Haut, après un instant de silence.)* Valerie... nous partirons.

## SCÈNE XIV.

HENRI, LE BARON, VALÉRIE, puis HÉLÈNE.

LE BARON *vient de droite.*

Henri, voici votre travail... Eh bien ! chère Valérie, avez-vous réussi dans votre ambassade, mon beau-frère a-t-il accepté ?

VALÉRIE.

Monsieur de Percy a refusé... mais j'ai moi-même à faire appel à votre amitié !...

LE BARON.

Parlez.

VALÉRIE.

Cette mission... je la sollicite pour mon mari qui la désire autant que moi...

HÉLÈNE, *entrant par la droite et à part.*

Que dit-elle ?

LE BARON

Henri, vous pouvez compter sur moi.

HÉLÈNE, *agitée.*

Mais, c'est impossible !...

VALÉRIE.

Impossible ! et pourquoi ?

HÉLÈNE, *hésitant.*

N'a-t-on pas offert à mon frère ?

LE BARON.

Adrien a refusé... vous-même, vous vous y êtes opposée...

VALENTIN, *au dehors.*

Tu vois bien... j'avais raison.

## SCÈNE XV.

HENRI, VALENTIN, OLYMPE, VALÉRIE, LE BARON, HÉLÈNE.

VALÉRIE.

Olympe ! et tes soupçons ?

OLYMPE.

J'avais tort...

VALENTIN.

Blanc comme neige, plus pur qu'une rosière.

OLYMPE.

Et le joallier, que d'excuses pour nous avoir envoyé la note d'un autre de ses clients !

VALENTIN.

Oui, d'un second Valentin, un Bonamy d'occasion ! le drôle! une pareille erreur ! *(Avec une fausse colère.)* Si ma femme n'avait été la... je l'aurais. *(A part.)* je l'aurais embrassé ce bon cœur ; quel grand homme ! comme il a saisi ma situation !

OLYMPE, *qui a salué Hélène et le Baron pendant cet a-parte.*

Et les Italiens ! ne partons-nous pas ?

LE BARON.

Madame a raison, rendons-nous au théâtre.

VALÉRIE, *hésitant.*

Je crains de ne pouvoir.

LE BARON, *sans l'écouter.*

Mais je ne vois pas Adrien ?

HÉLÈNE, *avec une impatience mal contenue.*

Mon frère !... oh ! je ne sais quel vertige s'est aussi emparé de son esprit... il a voulu rentrer chez lui... il refuse même de m'accompagner demain à votre soirée.

VALÉRIE, *à part.*

Oh ! c'est bien. *(Haut.)* Qu'importe? partons.

OLYMPE.

Enfin, j'irai aux Italiens... je ne serai tranquille qu'une fois installée dans la loge.

VALENTIN.

Bon, ne crois-tu pas qu'il va me pleuvoir des fluxions de poitrine en route ?

*(Valentin prend le bras d'Olympe et remonte, ainsi que le baron qui donne le bras à Valérie. — Au moment où ils sont au fond, la porte s'ouvre vivement.)*

## SCÈNE XVI.

HENRI, VALENTIN, HERMÈS, OLYMPE, VALÉRIE, LE BARON, HÉLÈNE,

OLYMPE.

Hermès !

VALENTIN.

Hermès ! messager de malheur !

HERMÈS.

Docteur ! une crise inattendue !

HENRI, *à part.*

Je devine.

VALENTIN.

Celle que je redoutais... *(A part.)* Le chef d'emploi aura voulu danser...

VALÉRIE.

Quel contre-temps !

OLYMPE.

Tant pis pour la crise... qu'elle se calme seule.

VALENTIN.

Oui, tant pis... je me révolte à la fin... j'irai plus tard... à la sortie du théâtre... fais lui prendre du camphre... beaucoup de camphre... si ça ne lui fait pas de mal... ça ne lui fera toujours pas de bien... non, je veux dire... ah ! cette maladie-là me fera perdre la tête !

HERMÈS.

Il y a délire, docteur... transport au cerveau... le malade parlait de s'élancer hors de chez lui.

VALENTIN, *effrayé.*

S'élancer ! j'y cours ! j'y cours tout de suite. *(A part.)* Oh ! si jamais on m'y reprend... quel esclavage !

OLYMPE.

Je m'y oppose... et moi ? et les Italiens?

VALENTIN.

Sois tranquille, je serai bientôt de retour... trente minutes au plus. Hermès te reconduira, calme toi... rentre chez toi... déshabille toi... couche toi... ça te distraira.

OLYMPE.

Mais...

VALENTIN.

Surtout ne t'ennuie pas, à bientôt, chère amie. Adieu, mesdames, adieu ! *(En sortant.)* Je cours sauver la Pologne!

## SCÈNE XVII.

HENRI, OLYMPE, HÉLÈNE, VALÉRIE, LE BARON.

OLYMPE, *avec un grand dépit.*

Quel supplice! *(A Hélène.)* Madame la baronne, vous êtes du comité de secours des réfugiés polonais ?

HÉLÈNE, *allant à elle.*

Oui.

OLYMPE.

Soyez assez bonne pour prendre des informations sur ce monsieur Ragenski, rue Blanche, 50, et le protéger au besoin... moi, je lui enverrai des secours demain matin.

HENRI, *à part.*

Oh ! si Valentin échappe à celle là !

HÉLÈNE.

Je vous le promets, et je vous en rendrai compte demain pendant la soirée de Valérie.

LE BARON.

Allons ! allons ! mesdames, nous arriverons après l'ouverture.

VALÉRIE, *à Hélène.*

Nous vous descendrons à l'hôtel de la princesse. *(Elle parle à Olympe.)*

HÉLÈNE, *bas à Henri.*

Ici demain soir...

HENRI, *à part.*

Oui, j'y serai... mais pour briser cette chaîne!

HERMÈS *les suivant des yeux, son livre à la main.*

Hypertrophie du cœur.

(*Les dames sortent par le fond, le baron les suit.*)

**SCÈNE XVIII.**

HENRI, HERMÈS *au fond*, OLYMPE.

(*Olympe et Henri assis, se regardent tristement.*)

HENRI.

Partis!

OLYMPE.

Ils vont s'amuser.

HENRI.

Ah! quelle folie d'avoir entraîné ma femme à Paris!

OLYMPE, *se levant.*

Ah! que j'aurais bien mieux fait de laisser Valentin en province!

HERMÈS, *à part.*

C'était bien la peine d'user tant de cordons de sonnette!

HENRI.

Bonne nuit, cousine, je vais travailler.

OLYMPE.

Bonsoir, Henri... je vais bercer ma fille... Venez, Hermès...

HERMÈS, *lui donnant le bras.*

Allons bercer l'enfant! O Hippocrate, ton disciple n'est plus qu'une nourrice!

(*Ils se dirigent vers le fond, tandis qu'Henri prend sa plume et ses papiers.*)

---

## Acte III.

La scène se passe à Paris, chez Henri d'Aubigny. — Petit salon élégant; portes au fond et des deux côtés. — A droite et à gauche, une table à écrire, et un candélabre chargé de bougies allumées.

**SCÈNE I.**

HENRI, HÉLÈNE.

(*Ils entrent par le fond.*)

HÉLÈNE *entre après Henri.*

Puis-je enfin vous parler, monsieur?

HENRI.

Je crains que Valérie...

HÉLÈNE.

Valérie est au milieu de ses invités qui la retiennent. L'indisposition que j'ai prétextée éloigne tout soupçon... et d'ailleurs je n'ai qu'une demande à vous adresser... vous n'avez qu'une réponse à me faire... comptez-vous partir?

HENRI.

Vous devez comprendre...

HÉLÈNE.

Pas de réponse évasive... comptez-vous partir?... oui... ou non?...

HENRI.

J'ai promis, madame...

HÉLÈNE.

Promis!... et ne m'avez-vous rien promis à moi?...

HENRI.

Je me souviens de tout, au contraire... je me rappelle qu'il y a deux ans vous avez réveillé en moi une ambition éteinte, et que je poursuis la route que vous-même m'avez tracée.

HÉLÈNE.

Oh! ne raillons pas, Henri... alors, nous étions deux à suivre cette route, et aujourd'hui vous me laissez seule... oh! tenez, je ne voudrais accuser que moi... folle que j'étais! j'aurais dû prévoir qu'un jour vous me reprocheriez jusqu'à l'appui que je vous ai prêté, que mon dévouement pèserait à votre reconnaissance...

HENRI, *froidement.*

De la reconnaissance... est-ce pour m'avoir fait sentir chaque jour votre pouvoir et ma dépendance... est-ce parce que vous vous imposez à toute heure, comme un mauvais génie, entre l'amour de Valérie et le mien?... ah! ne me faites pas regretter de n'avoir pas eu plus tôt le courage de briser un joug que vous me rendez odieux...

HÉLÈNE.

Le briser! oui, voilà ce que vous cherchez.

HENRI.

Madame...

HÉLÈNE.

Vous oubliez que jeune, honorée dans le monde, mon âme serait pure encore, si je n'avais eu foi en vous comme on a foi en Dieu... permis à vous de me repousser monsieur, mais moi, j'ai placé ma vie entière dans cet amour... fallût-il nous perdre tous deux, vous ne partirez pas.

HENRI.

Eh bien! parlez donc, ayez ce triste courage; mais, sachez-le bien, j'accepte ma nomination et je pars demain... Valérie!

**SCÈNE II.**

HENRI, OLYMPE, VALÉRIE, HÉLÈNE.

VALÉRIE, *à Hélène.*

Eh! bien... cette indisposition?

HÉLÈNE.

Est à peu près passée... une légère migraine...

OLYMPE.

Sans doute... tant de monde fatigue... Mais Valentin... où est il?... depuis hier, il n'est pas rentré...

HÉLÈNE.

Depuis hier... Il nous avait pourtant bien promis...

OLYMPE.

Et à moi donc... lui qui ne devait s'absenter que trente minutes... si c'est avec cette montre-là qu'il compte les pulsations de son malade...

HENRI.

Oh! il ne peut tarder à arriver...

OLYMPE.

A moins qu'il ne soit condamné au polonais à perpétuité... je n'ai jamais tant souhaité la délivrance de la Pologne... aussi, j'ai envoyé ce matin un billet de 500 francs à ce monsieur Ragenski... Ah!... Valentin... c'est bien heureux... Enfin te voici... à une pareille heure...

**SCÈNE III.**

HENRI, VALENTIN, OLYMPE, VALÉRIE, HÉLÈNE.

VALENTIN, *tirant sa montre.*

Il n'est pas tard, chère amie... vois, huit heures dix-sept minutes, je me suis réglé sur les Tuileries.

OLYMPE.

Pourquoi n'es-tu pas venu dîner? d'où sors-tu?

VALENTIN.

Je sors... je sors de m'habiller.

OLYMPE.

Vingt-quatre heures pour mettre une cravate et un gilet. Enfin, d'où viens-tu?

VALENTIN.

Parbleu! de chez ce pauvre Ragenski. (*A part.*) A la Maison-d'Or... partie carrée... avec un confrère et son satellite.

HENRI, *à part.*

Quel aplomb!

HÉLÈNE.

En effet, vous paraissez bien fatigué, docteur.

VALENTIN.

Je n'ai pu fermer l'œil de la nuit... (*A part.*) Octavie a été d'un despotisme!...

OLYMPE.

C'est bien le malade le plus exigeant!...

VALENTIN.

Sans doute, un tempérament si capricieux, si efféminé...

Air : *Ma belle est la belle d. s b. lles.*

Il a la faiblesse du sexe  
Dont vous faites tout l'ornement,  
Nature bizarre et complexe  
Que j'étudie à tout moment.

Enfin, entre nous, je proclame
Sans crainte de trop m'avancer,
Qu'il a beaucoup plus de la femme
Que vous ne pouvez le penser.

OLYMPE.

Il n'y a donc pas de mieux dans sa position ?

VALENTIN.

Oh ! beaucoup de mieux... mais avec une pareille maladie...

VALÉRIE.

Que vous appelez ?

VALENTIN.

Je ne l'appelle pas... c'est une maladie polonaise... ça n'a pas de nom en français.

OLYMPE.

Allons, je n'ai plus le courage de te gronder... Mais, dis-moi, a-t-on été bien heureux ce matin ?...

VALENTIN.

Qui ça... heureux ?

VALÉRIE, *assise.*

Votre malade ?

VALENTIN.

Mon malade ! et pourquoi ?

HÉLÈNE, *assise.*

Est-ce qu'il n'a pas reçu ?

VALENTIN.

Reçu... reçu... quoi ?

OLYMPE.

Le billet ?

VALENTIN, *embarrassé.*

Ah ! le billet ? oui... oui... le billet. (*A part.*) Si je sais ce qu'elles veulent dire.

VALÉRIE.

Cinq cents francs, c'est une fortune...

VALENTIN, *embarrassé.*

Une petite fortune ! oui...

HÉLÈNE.

C'est votre femme qui les a envoyés.

VALENTIN, *de même.*

Ah ! c'est... c'est ma femme qui... oh ! c'est très bien cela, Olympe. (*Il lui prend la main. — A part.*) Si je pouvais deviner...

VALÉRIE, *se levant.*

J'aurais voulu me trouver auprès de ce pauvre exilé lorsqu'il a reçu ce billet, comme il a dû être heureux...

VALENTIN, *à part.*

Ah ! j'y suis, je tiens le logogriphe. (*Haut.*) Oh Dieu ! c'était la manne qui lui tombait des cieux. (*A part.*) Où diable, le billet sera-t-il allé ?...

HENRI.

Cela lui permettra de se rétablir.

HÉLÈNE, *se levant.*

Et chacun en sera charmé, car ce monsieur Ragenski est digne du plus grand intérêt.

VALENTIN, *stupéfait.*

Bah !

HÉLÈNE, *à Olympe.*

J'ai pris, comme je vous l'avais promis, des renseignements. Il paraît que c'est un brave.

VALENTIN.

Oui, oui, un vieux brave, qui a vu le feu. (*A part.*) De quoi se mêle-t-elle ?

HÉLÈNE.

Une famille nombreuse, n'est-ce pas, docteur ?

VALENTIN, *troublé.*

Oh ! très nombreuse; une douzaine d'enfants, pas plus.

VALÉRIE, *riant.*

Pas plus.

VALENTIN.

Oh ! vous savez, il n'y a que le premier qui coûte... (*A part.*) Qu'est-ce que je réponds donc, je perds la tête !

HENRI, *avec un faux attendrissement.*

Et dire que tu es presque *le* père de cette intéressante famille !

VALENTIN.

Le père, tu es bien bon ! (*A part.*). Est-ce qu'il ne se taira pas ?

HÉLÈNE.

C'est un beau trait, docteur !

VALENTIN.

Oui, c'est un assez beau... (*A part.*) Elle se moque de moi.

HENRI.

Si nous faisions insérer un petit bout d'article dans une feuille médicale, mesdames ?..

TOUS.

Oui ! oui ! oui !

VALENTIN.

Non... non... de grâce... j'ai horreur de la publicité... (*A part.*) Infernal railleur !

VALÉRIE.

Quelle modestie !

HÉLÈNE.

Quel désintéressement !

OLYMPE, *attendrie.*

Tu me fais bien plaisir, mon ami !

HENRI.

C'est beau !... c'est sublime !...

VALENTIN, *à part.*

Oh ! si jamais tu es malade, toi !

## SCÈNE IV.

### HENRI, VALENTIN, OLYMPE, AMBROISE, HÉLÈNE, VALÉRIE.

AMBROISE, *à Olympe.*

Madame, voici une lettre que l'on vient d'apporter pour vous.

OLYMPE.

Une lettre !... (*L'examinant.*) Oui, c'est bien pour moi... vous permettez ?... (*Elle l'ouvre; Ambroise reste au fond.*)

VALENTIN.

Qu'est-ce encore ?

VALÉRIE.

Qu'as-tu ?... cette lettre ?

OLYMPE.

Cette lettre !... elle est de monsieur Ragenski.

VALENTIN, *stupéfait.*

Bah ! (*A part.*) Une lettre d'Octavie... aïe !...

HENRI, *à part.*

Pauvre ami !

OLYMPE.

Écoutez. (*Elle lit.*) « Madame, grâce à Dieu ! jamais ma santé « n'a été plus florissante, et jamais je n'eus moins besoin de « secours. Je suis aussi reconnaissant que surpris de cette « bonne œuvre qui s'est sans doute trompée d'adresse ; mais « je vous serais plus reconnaissant encore, si vous versiez vos « cinq cents francs dans la caisse de mes compatriotes réfugiés. « Veuillez agréer, madame...

« Ragenski, réfugié polonais. »

VALENTIN, *à part.*

Il y avait un vrai Ragenski.

OLYMPE.

Eh bien, monsieur ?...

VALENTIN, *embarrassé.*

Eh bien, ma chère amie... (*A part.*) Dieu des maris, inspire-moi !...

OLYMPE.

Nous expliquerez-vous ce que cela veut dire ?

VALENTIN, *très-embarrassé.*

Ce que cela veut dire !... c'est bien simple... quoi ! tu n'as pas compris ?... vous n'avez pas compris ?

HÉLÈNE, *à part.*

Cela me semble assez difficile.

OLYMPE, *avec impatience.*

Eh bien ?...

VALENTIN.

Eh bien ! c'est très-simple... il n'y a pas qu'un Ragenski dans Paris... comme il n'y a pas qu'un Martin à la...

OLYMPE.

Comment cela ?

VALENTIN.

Sans doute... il y a une foule de Ragenski à Paris !... ils

fourmillent... ils pullulent !... ils tiennent du lapin ! on ne les compte plus !

OLYMPE.

Quel conte me fais-tu là. (*A Ambroise.*) Ambroise ! (*Ambroise descend entre elle et Valentin.*) L'homme qui vous a remis cette lettre est en bas ?

AMBROISE.

Je le pense, madame.

OLYMPE.

Je vais lui parler. (*A Henri.*) Peut-être découvrirai-je la vérité.

VALENTIN, *à part.*

Diable ! (*A Ambroise.*) Deux louis si cet homme est parti.

AMBROISE, *bas.*

Bien, monsieur. (*Il sort par le fond.*)

VALENTIN, *la reconduisant.*

Jalouse, va !... tigresse !...

OLYMPE.

Je ne te crois plus !...

VALENTIN.

Interroge, ma bonne, interroge.

VALÉRIE, *le retenant.*

Monsieur Valentin...

VALENTIN, *cherchant à s'échapper.*

Permettez... (*A la cantonnade.*) Interroge...

VALÉRIE.

Puisque Olympe n'est plus là... nous avons à vous gronder.

VALENTIN, *ramené par les deux femmes sur le devant de la scène.*

Moi, mesdames...

## SCÈNE V.

### HÉLÈNE, VALENTIN, VALÉRIE, HENRI.

VALÉRIE.

Oui, c'est fort mal, cousin, vous avez une femme charmante et vous la trompez.

VALENTIN.

Madame, je vous jure...

VALÉRIE.

Ne cherchez pas à nier... nous savons tout... Hélène a pris des renseignements et nous sommes parfaitement édifiées sur votre histoire de réfugié polonais...

VALENTIN.

Quoi ! vous savez !... eh ! bien, oui, grondez-moi... je confesse humblement ma faute... oui, je suis un grand coupable... je suis comme l'oiseau pris aux gluaux... j'ai beau me débattre, je laisse de mes plumes à chaque secousse... mais j'aurai plus de caractère... je suis résolu à briser cette chaîne... je vous le promets...

HÉLÈNE.

Prenez-garde... vous vous exposez... la vengeance d'une femme est terrible parfois... et si celle-là vous aime...

VALENTIN.

Eh bien ! est-ce que ma femme ne m'aime pas aussi... et mieux ? Est-ce que je dois mettre en balance le dévouement si pur de l'une avec les exigences jalouses de l'autre ? Est-ce qu'on peut aimer, mais là, avec le cœur, sans trouble, sans remords, une autre femme que la sienne ?... N'est-ce pas, cousin...

HENRI, *baissant la tête.*

Je pense comme toi.

HÉLÈNE, *avec ironie.*

Vous voilà comme les autres... après avoir encensé votre idole, vous prétendez la briser...

VALENTIN.

C'est que vous ne savez pas de quel limon est pétrie cette idole !... vous êtes trop honnête femme pour cela... vous saluez un homme au théâtre, au bois, au concert, vous voyez assis à ses côtés un de ces charmants démons au visage de vierge, au cœur bronzé comme un vieux juif, et vous dites : qu'il est heureux !... moi, je dis : l'imbécille !... C'est que vous ne savez pas de quel prix il paie ce bonheur ! vous ne savez pas qu'il lui faut rougir devant chaque femme honnête qui détourne de lui ses regards... c'est que vous ignorez à combien de mensonges il doit s'abaisser pour cacher cette liaison honteuse, pour acheter son repos, pour fuir l'inquisition de cette maîtresse et lui marchander le bonheur de sa femme, l'avenir de ses enfants... Dieu te préserve, mon ami, d'une laison comme la mienne... (*Henri tressaille.*)

VALÉRIE, *lui serrant la main.*

Ah ! c'est bien cela, Valentin, c'est parler en honnête homme...

HÉLÈNE, *à part, observant Henri.*

Il se tait ! (*Haut, avec ironie.*) Quelle éloquence, docteur ! c'est bien de vous qu'il faut dire : « faites ce qu'il recommande, gardez-vous de ce qu'il fait. » Par malheur, il vous manque ici deux personnes.

VALENTIN.

Deux personnes...

HÉLÈNE.

Oui, votre femme qui eût été charmée d'apprendre votre édifiante conversion, et cette autre femme à qui vous avez juré sans doute un éternel amour, et pour laquelle vous n'avez pas assez de mépris, de dédains, aujourd'hui que vous ne l'aimez plus...

VALENTIN.

Ma foi, c'est vrai... et je suis sûr que vous m'approuvez... Est-ce que ces femmes sont à plaindre ?

HÉLÈNE, *avec ironie.*

Non, certes, elles seules sont à blâmer et je ne vois que vous à plaindre. Un amour traverse votre existence, vous vous y attachez avec feu ; vous entraînez une femme à sa perte, puis la satiété vous vient un jour ; puis un autre jour l'ennui pour vous, l'abandon pour la femme ; vous secouez insoucieusement cette passion fanée sur votre chemin, sans jeter un regard derrière vous, sans vous demander si vous ne laissez pas là les larmes et le désespoir... que vous importe ?... cette femme seule est coupable... coupable d'avoir pensé que le sacrifice de son honneur pouvait être du même prix que le repos de celui à qui elle avait donné ce que Dieu lui a departi de plus précieux : sa beauté, les richesses de son cœur, de son dévouement, et qui osait exiger en échange un peu d'amour, un peu d'estime...

VALÉRIE, *vivement.*

De l'estime ?... Y pensez-vous, Hélène, de l'estime à celle, qui, pour satisfaire son égoïste passion, brise l'existence d'une famille, arrache un mari à ses devoirs et lui fait léguer à ses enfants l'exemple fatal d'un ménage désuni !... de l'estime, à celle qui détournant un honnête homme du droit chemin, le pousse à la ruine de sa considération et de sa fortune... de l'estime, à celle qui tend à séparer ceux que deux petites mains d'enfans ont religieusement enchaînés... non... pas d'estime pour de pareilles femmes, mais le mépris des honnêtes gens.

(*Le baron entre*).

HÉLÈNE, *à part*

Oh ! que j'ai souffert !

## SCÈNE VI.

### VALENTIN, HÉLÈNE, LE BARON, VALÉRIE, HENRI.

LE BARON.

Chère Valérie, je reçois à l'instant la nomination de monsieur d'Aubigny.

VALÉRIE.

Oh ! que je suis contente !... et toi, mon ami ?

HENRI, *d'un air contraint.*

N'ai-je pas dit que j'acceptais ?...

HÉLÈNE, *échangeant un regard avec lui.*

Oui, mais les diplomates changent d'opinion avec tant d'habileté.

VALÉRIE.

Oh ! nous n'avons rien à craindre... Henri a sollicité avec autant d'empressement que moi...

HÉLÈNE.

Vraiment ?... cependant, tout-à-l'heure, monsieur d'Aubigny, vous m'aviez fait trembler.

VALÉRIE.

Que disait-il ?

HÉLÈNE.

Madame a raison... que me disiez-vous donc, monsieur... Du reste, en cherchant un peu, je puis me souvenir... et tout dire... (*Elle appuie sur ces derniers mots.*)

HENRI, *vivement.*

C'est inutile, madame, ainsi que je vous l'ai avoué, je n'avais pas assez réfléchi... cette mission ne saurait me convenir... monsieur le baron m'approuvera lorsque je lui aurai fait part des graves intérêts qui m'obligent à refuser.

VALÉRIE.

Refuser ! quels motifs ?

HENRI.

Des motifs sérieux, imprévus.

LE BARON.

Parlez, mon ami, expliquez-vous.

HENRI.

Plus tard, si vous le permettez.

VALÉRIE, *avec fermeté, mais à voix basse.*

As-tu donc oublié qu'il s'agit de mon repos, de mon honneur même ?

HENRI, *hésitant.*

Valérie!... (*Il regarde Hélène, qui lui fait un geste impératif.*) C'est impossible...

VALÉRIE.

Ah!... quel motif secret peut vous attacher si vivement à Paris ?

HENRI, *bas.*

Autre folie. (*Haut.*) Monsieur le baron me comprendra mieux, s'il veut bien m'écouter.

LE BARON.

Volontiers, mon ami, je suis prêt à vous entendre.

VALENTIN, *à Hélène.*

Rassurez Olympe... je vais me convertir.

ENSEMBLE

Air de

HENRI.

Je veux vous découvrir
Mes projets d'avenir,
Puis vraiment
A l'instant
Je prétends revenir.

LES AUTRES.

Il veut me/lui découvrir
Ses projets d'avenir,
Puis vraiment
A l'instant
Nous pourrons revenir.

(*Ils sortent par le fond.*)

## SCÈNE VII.

VALÉRIE, seule.

Comme il évite mes regards... quelle raison le retient à Paris?... quel motif assez grave et qu'il n'ose m'avouer?... une femme?... une rivale?... eh! non... non... je n'y puis croire?... je suis folle!... et cependant... toutes ces incertitudes, toutes ces hésitations... il y a deux heures il acceptait encore... et ce refus subit... Monsieur de Perny! (*Elle fait un mouvement pour sortir.*)

## SCÈNE VIII.

ADRIEN, VALÉRIE.

ADRIEN *entre par le fond.*

Pardonnez-moi, madame, si j'ose encore me présenter devant vous, mais comme je pars demain...

VALÉRIE.

Vous, monsieur!

ADRIEN.

J'ai dû ne pas accepter l'invitation de monsieur d'Aubigny, mais je n'ai pas voulu emporter avec moi le souvenir de vous avoir offensée. Je sais que vous voulez fuir Paris... c'est moi qui m'éloignerai, madame...

VALÉRIE.

Je n'ai pas le droit, monsieur, d'attendre de vous un pareil sacrifice.

ADRIEN.

C'est que vous me jugez mal, madame... entraîné malgré moi, je vous ai révélé un secret que j'avais su cacher à tous depuis deux ans, et qu'au prix de ma vie je voudrais n'avoir pas trahi... mais, comment aurais-je pu me défendre contre cet amour ?

VALÉRIE.

Monsieur... Ciel! Henri!

## SCÈNE IX.

ADRIEN, HENRI au fond, VALÉRIE.

HENRI, *d'un ton calme et indifférent.*

On s'étonne de ton absence, ma chère amie...

VALÉRIE.

J'allais rentrer... (*A part.*) S'il avait entendu.

HENRI.

Si pourtant, tu préfères rester...

VALÉRIE.

Non, mon ami, tu as raison... (*A part, en sortant.*) Ce calme, cette tranquillité... il ne sait rien...

(*Elle sort par la droite. — Adrien va pour sortir par le fond. — Henri l'arrête du geste. — Les portes du fond restent ouvertes.*)

## SCÈNE X.

ADRIEN, HENRI.

HENRI, *toujours très-froid.*

J'étais là, monsieur... j'ai tout entendu... Vos armes?

ADRIEN.

Monsieur, je vous jure...

HENRI.

Vos armes?

(*Valentin paraît au fond et écoute.*)

ADRIEN.

Les vôtres, monsieur.

HENRI.

Soit... l'épée...

## SCÈNE XI.

ADRIEN, VALENTIN, HENRI.

VALENTIN.

L'épée... des armes... un duel...

HENRI.

Silence... on pourrait nous entendre... tu seras mon témoin...

VALENTIN.

Mais encore faudrait-il savoir...

HENRI, *à Adrien.*

Monsieur, il est neuf heures, demain matin, à six heures, je vous attendrai chez moi, si vous le trouvez bon?...

ADRIEN.

J'y serai avec mes témoins, monsieur. (*Il sort par le fond.*)

VALENTIN, *remontant avec Adrien*

Mais, monsieur Adrien. (*A Henri qui sort par la gauche.*) Mon ami, explique moi...

HENRI.

Plus tard... il est essentiel que je voie le baron sur le champ... attends-moi... tu sauras tout. (*Il sort par la gauche.*)

## SCÈNE XII.

VALENTIN, HÉLÈNE.

VALENTIN.

Témoin dans un duel!... moi... je serai traduit aux assises. Trois mois de prévention ou forcé de m'expatrier... Comment empêcher?... Madame de Lussan! c'est le ciel qui l'envoie... Madame...

HÉLÈNE *entre par le fond.*

Quelle agitation, docteur...

VALENTIN.

Un duel! un duel est suspendu sur nos têtes!...

HÉLÈNE.

Un duel!... et qui donc?

VALENTIN.

Votre frère et Henri...

HÉLÈNE, *chancelant.*

Mon frère... Henri... ah! c'est horrible!... Mais quel motif?...

VALENTIN.

Un motif abominable... je ne le connais pas... je ne sais qu'une chose, c'est que je suis témoin...

HÉLÈNE.

Ce duel ne peut avoir lieu... Où est mon frère?

VALENTIN.

Parti...

HÉLÈNE.

Et monsieur d'Aubigny?

VALENTIN.

Il est avec monsieur de Lussan.

HÉLÈNE, *à part.*

Impossible de lui parler seul! (*Haut.*) Comment faire?...

VALENTIN.

Pouvez-vous me le demander? mon imagination est paralysée...

HÉLÈNE, *qui réfléchit.*

Il n'y a que ce moyen. (*Elle se place devant la table de droite et écrit rapidement.*) Monsieur Valentin... vous aimez Henri? vous voulez arrêter ce duel?

VALENTIN.

Je suis prêt à me jeter au milieu des épées pour éviter l'effusion du sang...

HÉLÈNE, *pliant et cachetant sa lettre.*

Que ce billet soit remis par vous... par vous-même, vous m'entendez, à M. Daubigny, à lui seul.

VALENTIN.

Soyez sans crainte... (*A part.*) Pauvre femme, elle tremble pour son frère!

HÉLÈNE, *prête à sortir et revenant.*

Je le confie à votre discrétion, à votre honneur... monsieur d'Aubigny seul a le droit d'ouvrir ce billet... je cours trouver mon frère, et vous, hâtez-vous... cherchez monsieur d'Aubigny, remettez-lui cette lettre... il y va de notre repos à tous. (*Elle sort vivement par le fond.*)

## SCÈNE XIII.

VALENTIN, puis OLYMPE, ET VALÉRIE.

VALENTIN.

Oui, madame, oui, j'y cours. Elle a raison... tâchons de rejoindre Henri... (*Il va pour sortir par la gauche.*)

OLYMPE, *entrant par la droite.*

Où vas-tu? (*Elle court à lui et l'arrête.*)

VALENTIN, *embarrassé.*

Moi, ma bonne, je... je sortais. (*Elle redescend la scène.*)

OLYMPE, *voyant la lettre d'Hélène.*

Quelle est cette lettre?

VALENTIN.

Cette... cette lettre, voyons ne vas-tu pas avoir encore des soupçons?

OLYMPE.

On en aurait à moins.

VALENTIN, *s'efforçant d'empêcher Olympe de prendre la lettre.*

Elle n'est pas pour moi... Elle est pour Henri.

VALÉRIE, *qui est entrée par la droite un peu après Olympe sans être vue de Valentin.*

Pour Henri, donnez. (*Elle arrache la lettre à Valentin qui la tient de la main droite et l'écarte d'Olympe.*)

VALENTIN.

Mais lui seul doit la lire.

VALÉRIE.

Oh! mon mari décachète mes lettres, moi les siennes. (*Elle l'ouvre.*)

VALENTIN, *voulant la reprendre.*

Fort bien, mais j'ai promis...

OLYMPE, *le faisant passer brusquement devant elle.*

Lis vite, je suis sûre que Valentin me trompe...

VALÉRIE, *lisant.*

« Au nom de notre amour, » Grand Dieu!

VALENTIN.

Hein?

OLYMPE.

C'est adressé à mon mari?

VALÉRIE.

Non, au mien.

VALENTIN, *à part.*

Oh! sa passion orageuse.

VALÉRIE, *continuant.*

« Au nom de notre amour, cher Henri, attendez-moi avant la fin de votre soirée dans le petit salon. » C'est ici.

OLYMPE.

Oh! que je suis désolée.

VALENTIN.

Il est bien temps!

VALÉRIE.

Et pas de signature... oh! n'importe, je saurai découvrir... Valentin, qui vous a remis cette lettre?

VALENTIN.

Personne, c'est-à-dire... si, si... une femme de chambre, un groom inconnu.

VALÉRIE.

Ah! vous me trompez.

VALENTIN, *à part.*

Courons après la baronne, qu'elle ne vienne pas à ce rendez-vous.

## SCÈNE XV.

VALÉRIE, assise, OLYMPE, HERMÈS, VALENTIN.

VALENTIN.

Hermès!

HERMÈS, *accourant haletant au fond.*

Docteur!... (*Apercevant Olympe.*) Ragenski!... Rogenski!... (*L'entraînant, à part, sur le devant de la scène, pendant qu'Olympe console Valérie.*) Octavie!... elle est furieuse!... Elle va venir ici!...

VALENTIN, *à part.*

Ah! mon Dieu! il ne manquerait plus que cela! la jolie soirée!...

OLYMPE.

Qu'est-ce? encore une crise?

HERMÈS.

Affreuse...

VALENTIN.

Il est à toute extrémité... j'y cours.

HERMÈS.

Nous y courons.

OLYMPE.

Et qui me reconduira?

VALENTIN.

Moi!...

HERMÈS.

Nous!...

VALENTIN.

Je te mettrai chez toi en passant...

OLYMPE, *à part.*

Chez moi, non pas, mais chez le malade lui-même, rue Blanche, 50.

VALENTIN, *qui a repris son chapeau.*

Viens, Hermès, viens, ma bonne?

OLYMPE.

Me voici.

VALENTIN, *à part.*

Oh! cette fois, je cours tuer mon malade. (*Il sort avec Olympe.*)

HERMÈS, *répétant.*

Oh! cette fois nous courons tuer notre malade! (*Ils sortent tous très-vivement. — Cette scène doit être jouée avec la plus grande chaleur.*)

## SCÈNE XVI.

VALÉRIE *seule, relisant, découragée.*

« Au nom de notre amour! » Henri ne m'aime plus... une autre! Oh! cette pensée! une autre!... et cette femme est ici... et elle va venir dans ce salon... elle va venir chercher mon mari... Oh! cette certitude me rend tout mon courage... séchons ces pleurs... cachons mes angoisses... sourions, s'il le faut... qu'ils ne soupçonnent rien... que je puisse découvrir... Mais si elle était avertie, si elle ne venait pas?

## SCÈNE XVII.

VALÉRIE, HENRI.

HENRI, *entrant par la gauche, sans voir Valérie.*

Tout est convenu... et maintenant... (*A part, et l'apercevant.*) Valérie!...

VALÉRIE, *à part.*

Henri!... (*Haut.*) Tu étais sorti?

HENRI, *hésitant.*

Oui, un ordre pressant du ministère.

VALÉRIE, *à part.*

Il se trouble... (*Haut.*) Tu ne rentres pas dans le salon?... il n'y reste plus que quelques intimes.

HENRI, *s'asseyant à droite.*

Ces papiers à examiner... puis je te rejoins.

VALÉRIE.

Bien, mon ami. (*A part.*) Il l'a vue, sans doute, il l'attend... oh! je reviendrai. (*Elle sort par la droite.*)

### SCÈNE XVIII.

HENRI, puis HÉLÈNE.

HENRI, *assis.*

Oh! insensé! voilà donc où m'a conduit une fatale passion : le trouble de mon ménage... et un duel... ou le déshonneur.

HÉLÈNE, *elle entre vivement par le fond, et avec la plus grande émotion.*

Dieu soit béni!... je vous trouve enfin.

HENRI, *se levant.*

Cette agitation!...

HÉLÈNE.

Monsieur Valentin ne vous a-t-il pas remis ma lettre?

HENRI.

Une lettre!... je n'ai pas vu Valentin...

HÉLÈNE.

Henri, j'ai appris votre duel.

HENRI.

Quoi! vous savez?...

HÉLÈNE.

Oui... j'ai cherché en vain mon frère... mais il ne sera pas sourd à mes prières... ce duel est impossible...

HENRI.

Impossible!...

HÉLÈNE.

Oui, impossible!... pensez-vous que je veuille accepter un tel remords?

HENRI.

Des remords, vous!

HÉLÈNE.

Eh! n'est-ce pas mon fol amour qui cause ce duel? Ah! faut-il que cette passion insensée m'apporte tant de désespoir, et que je n'aie pu l'arracher de mon cœur!

HENRI.

Hélène!

HÉLÈNE.

Oh! tenez, Henri, toute ma fierté est tombée... je n'ai plus qu'une pensée... vous sauver... sauver mon frère... c'est moi seule qui suis coupable... oh! pardonnez-moi, Henri... brisez notre amour... déchirez mon cœur... mais ne tuez pas mon frère!... qu'il ne soit pas non plus votre meurtrier.

HENRI.

Hélène!... c'est moi qui vous supplie!... taisez-vous, taisez-vous!... trop souvent vos larmes m'ont fait tout oublier... aujourd'hui, il ne s'agit plus de mon bonheur, de ma vie... il s'agit de mon honneur!

HÉLÈNE.

Votre honneur!... oh! sera-t-il plus pur, si vous tuez Adrien?... si mon frère vous frappe?... Acceptez cette nomination... partez... partez... c'est moi-même qui vous en conjure... Vous ne répondez pas... Henri... Henri... au nom de mes larmes, de ma tendresse. (*Elle s'est appuyée sur son bras. — Apercevant Valérie qui entre par le fond.*) Valérie!

HENRI, *reculant avec terreur.*

Valérie!

### SCÈNE XIX.

HÉLÈNE, VALÉRIE, HENRI.

VALÉRIE, *entrée du fond, après avoir regardé son mari, puis Hélène.*

Hélène!... oh! mais, il n'est donc rien de sacré?

HENRI.

Valérie!... quelle pensée!... madame venait empêcher un duel.

VALÉRIE, *lui montrant rapidement la lettre d'Hélène.*

Et cette lettre!... cette lettre adressée à vous, écrite par elle... au nom de son amour... son amour! et cette femme se disait mon amie...

HÉLÈNE, *tombant assise avec désespoir.*

Oh! mon Dieu! mon Dieu!

VALÉRIE, *regardant la lettre.*

Oui, cette écriture... je la reconnais maintenant... comment ai-je pu me méprendre?... ou plutôt, comment en aurais-je jamais eu la pensée?... (*Après un silence.*) Vous vous taisez, madame... oui, vous avez raison, car vous m'avez tendu longtemps la main d'une sœur... et c'était pour mieux me tromper.

HÉLÈNE.

Valérie!...

VALÉRIE.

Mais je vous démasquerai devant tous, je montrerai cette lettre pour que chaque femme honnête vous repousse de chez elle... mais vous êtes encore là et vous souffrez qu'elle reste chez moi!...

HENRI.

Valérie!... par pitié!...

Air : *Epoux imprudent, fils rebelle.*

Vous hésitez, oh! c'est infâme.
Est-ce donc moi qui dois partir?
Près de mon fils une autre femme,
Sans remords oserait venir
Prendre ma place à l'avenir.
Non, je saurai châtier tant d'audace.
Je dois flétrir un pouvoir odieux;
Sortez, madame, je le veux,
Sortez, sortez, car je vous chasse

HÉLÈNE, *à part.*

Grand Dieu!... Oh!

### SCÈNE XX.

HÉLÈNE, LE BARON, VALÉRIE, HENRI.

VALÉRIE, *allant à lui, il vient de gauche.*

Venez, venez, il faut que vous sachiez tout... mais... mais, je n'ai plus la force... tenez... tenez... cette lettre parlera plus haut que mon indignation. (*Les larmes la suffoquent; elle remet la lettre au baron.*)

HENRI, *s'élançant.*

Que fais-tu?

HÉLÈNE, *à part.*

Je suis perdue! (*Elle s'est levée, et va s'appuyer contre un fauteuil au fond, prête à sortir.*)

LE BARON, *qui a pris la lettre.*

Rassurez-vous... j'ai vu Adrien... il a reconnu ses torts, je suis chargé d'offrir ses excuses à monsieur d'Aubigny.

HENRI.

Monsieur!...

LE BARON.

Vous pouvez les accepter, mon ami... (*A Valérie*). Vous connaissez mon affection pour vous... je m'estime heureux d'avoir pu vous épargner un chagrin.

VALÉRIE, *à part.*

Et moi qui lui ai remis... (*Haut*). Oh! cette lettre...

LE BARON.

En effet, j'oubliais.

HENRI, *à part.*

Grand Dieu!

VALÉRIE, *vivement.*

Non... non... donnez! (*Elle la prend*).

HÉLÈNE, *à part.*

Que dit-elle?

LE BARON.

Cependant... cette lettre...

VALÉRIE, *traversant.*

Cette lettre!... M. d'Aubigny vous l'écrivait pour refuser décidément sa nomination... son honneur exige qu'il parte... et je crois être assurée qu'il partira.

(*Dès les premiers mots, prononcés lentement, Valérie s'est approchée de la table, et elle brûle le billet à une des bougies.*)

### SCÈNE XXI.

HÉLÈNE, LE BARON, OLYMPE, HENRI, VALÉRIE.

OLYMPE, *entrant vivement.*

C'était un faux malade!

LE BARON.

Que dites-vous?

OLYMPE.

Oui, c'était une femme... un Polonais de corps de ballet !

VALÉRIE.

Oh ! c'est indigne !

OLYMPE.

Infâme !... je suis furieuse !... après moi surtout... avoir amené Valentin à Paris... et de force... oh ! quelle leçon !... aussi, je suis guérie de mon ambition... j'ai cru trouver la terre promise à Paris ; mais, comme Moïse, je n'ai fait que l'entrevoir. Oh ! si je pouvais retourner dans ma jolie petite ville de Crépy !... et vous cousin ?

HENRI.

Moi ! je pars pour l'Espagne... (*Regardant Valérie avec hésitation*) seul, peut-être.

OLYMPE.

Seul... allons donc... est-ce qu'une femme quitte son mari, lorsqu'elle l'aime ? est-ce que je laisserais partir Valentin sans moi ?... malgré tous ses torts, je le chéris toujours... et je lui pardonne... c'est plus raisonnable... et puis c'est si doux !...

VALÉRIE.

Tu dis vrai... Henri a voulu plaisanter... nous partons ensemble... l'avenir, je l'espère, me fera oublier le passé...

HENRI, *lui prenant la main.*

Oh ! je le jure.

LE BARON, *à Hélène.*

Que veut-elle dire ?

HÉLÈNE.

Que désormais personne ne cherchera plus à troubler son bonheur.

## SCÈNE XXII.

HÉLÈNE, LE BARON, OLYMPE, HERMÈS, VALENTIN, VALÉRIE, HENRI.

(*Valentin est pâle et défait ; il a enfoncé son chapeau sur ses yeux ; Hermès de même.*)

OLYMPE.

Valentin ! quelle pâleur !

(*Après un silence.*)

LE BARON.

Votre malade ?

VALENTIN.

Mon malade !... il est mort...

OLYMPE, *avec joie, à part*

Nous sommes sauvés !

HERMÈS.

Il y avait anévrisme au cœur... la rupture a été complète.. un prince russe l'a enlevé comme propriété nationale, j'y a furieusement contribué !...

OLYMPE.

Bon Hermès.

VALENTIN, *à part.*

Elle ignore tout... (*Haut.*) et si tu le veux chère amie, nous dirons adieu à Paris... maintenant que tu en connais tous les charmes ?

OLYMPE.

Dès demain. Du moins, il n'y a pas de Polonais à Crépy.



FIN.



Paris. — Typ. de Mme Ve Dondey-Dupré, rue St-Louis, 46.

En Vente, chez MICHEL LÉVY FRÈRES, Libraires-Editeurs.

# LE THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

CHOIX DES PRINCIPALES PIÈCES DE

MM. Alexandre Dumas, Balzac, Eugène Sue, Scribe, Frédéric Soulié, Jules Sandeau, Bayard, Lockroy, Dumanoir, Anicet-Bourgeois, Léon Gozlan, Marc-Fournier, Mélesville, Duvert et Lauzanne, Dennery, Paul Féval, Félix Pyat, Bouchardy, Labiche et Marc Michel, Rosier, Michel Masson, Méry, de Saint-Georges, Jules de Prémaray, Henry Murger, Auguste Maquet, Emile Souvestre, Ferdinand Dugué, Cogniard frères, Amédée Achard, Léon Guillard, Th. Barrière, A. Decourcelle, Michel Carré, Jules Barbier, Charles Desnoyer, Alphonse Royer, Gustave Vaez, A. Lefranc, Delacour, etc., etc.

**20 centimes la Livraison. — Il en paraît une ou deux par semaine.**

CHAQUE PIÈCE 20 CENTIMES. — CHAQUE SÉRIE BROCHÉE SE COMPOSANT DE 5 PIÈCES, 1 FRANC.

## PIÈCES EN VENTE :

**1re Série. — Prix : 1 franc.**

| | c. |
|---|---|
| *La Chiffonnier de Paris*, drame | 20 |
| *La Closerie des Genêts*, drame | 40 |
| *Une Tempête dans un verre d'eau* | |
| *Le Morne au Diable*, drame | 40 |
| *Pas de Fumée sans Feu*, com.-vaud. | |

**2e Série. — Prix : 1 franc.**

| | |
|---|---|
| *Trois Rois, trois Dames*, com.-vaud. | 20 |
| *La Marâtre*, drame | 40 |
| *La Ferme de Primerose*, com.-vaud. | |
| *Le Chevalier de Maison-Rouge*, drame | 40 |
| *L'Habit vert*, comédie | |

**3e Série. — Prix : 1 franc.**

| | |
|---|---|
| *Benvenuto Cellini*, drame | 40 |
| *Frisette*, comédie-vaudeville | |
| *Clarisse Harlowe*, drame | 20 |
| *La Reine Margot*, drame | 40 |
| *Jean le Postillon*, vaudeville | |

**4e Série. — Prix : 1 franc.**

| | |
|---|---|
| *La Foi, l'Espérance et la Charité*, dr. | 40 |
| *Le Roi du Prisonnier*, com.-vaud. | |
| *Hamlet*, drame | 40 |
| *Le Lait d'ânesse*, comédie-vaudeville | |
| *Hortense de Blengie*, drame | 20 |

**5e Série. — Prix : 1 franc.**

| | |
|---|---|
| *La Fille du Diable*, drame | 40 |
| *Une Dent sous Louis XV*, vaudeville | |
| *Le Livre noir*, drame | 40 |
| *Midi à quatorze heures*, com.-vaud. | |
| *La Petite Fadette*, drame | 20 |

**6e série. — Prix : 1 franc.**

| | c. |
|---|---|
| *La Vie de Bohême*, drame | 40 |
| *Graziella*, drame | |
| *La Chambre rouge*, drame | 40 |
| *Un Jeune Homme pressé*, vaudeville | |
| *Le Docteur noir*, drame | 20 |

**7e Série. — Prix : 1 franc.**

| | |
|---|---|
| *Martin et Bamboche*, drame | 40 |
| *Les deux Sans-culottes*, vaudeville | |
| *Les Mystères du Carnaval*, drame | 40 |
| *Croque-Poule*, comédie-vaudeville | |
| *Une Fièvre brûlante*, comédie-vaud. | 20 |

**8e Série. — Prix : 1 franc.**

| | |
|---|---|
| *Bataille de Dames*, comédie | 20 |
| *Le Pardon de Bretagne*, drame | 40 |
| *La Parure de Jules Denis*, comédie | |
| *Paris qui dort*, com.-vaudev. | 40 |
| *Paris qui s'éveille*, comédie-vaudev. | |

**9e Série. — Prix : 1 franc.**

| | |
|---|---|
| *Intrigue et Amour*, drame | 40 |
| *Le Marchand de Jouets d'enfant* | |
| *Gentil Bernard*, comédie vaudev. | 40 |
| *Jobin et Nanette*, coméd.-vaud. | |
| *Le Collier de Perles*, comédie | 20 |

**10e Série. — Prix : 1 franc.**

| | |
|---|---|
| *Le Bourgeois de Paris*, comédie-vaud. | 20 |
| *Les Contes de la Reine de Navarre*, c. | 40 |
| *Qui se dispute s'adore*, vaudeville | |
| *Marie Simon*, drame | 40 |
| *La Famille Poisson*, comédie | |

**11e Série. — Prix : 1 franc.**

| | c. |
|---|---|
| *Les Nuits de la Seine*, mélodrame | 40 |
| *Un Garçon de chez Véry*, coméd.-vaud. | |
| *Un Chapeau de Paille d'Italie*, c.-vaud. | 20 |
| *L'Oncle Tom*, drame | 40 |
| *Chasse au Lion*, comédie | |

**12e Série. — Prix : 1 franc.**

| | |
|---|---|
| *Berthe la Flamande*, drame | 40 |
| *Un Mari qui n'a rien à faire*, c.-vaud. | |
| *Le Testament d'un Garçon*, drame | 20 |
| *La Chatte Blanche*, féerie | 40 |
| *L'Amour pris aux cheveux*, pochade | |

**13e Série. — Prix : 1 franc.**

| | |
|---|---|
| *Le Courrier de Lyon*, drame | 40 |
| *Par les Fenêtres*, vaudeville | |
| *Le Roi de Rome*, drame | 20 |
| *Un Monsieur qui suit les Femmes*, vaud. | 40 |
| *La Terre promise*, comédie-vaudeville | |

**14e Série. — Prix : 1 franc.**

| | |
|---|---|
| *Les Sept Péchés capitaux*, drame | 40 |
| *La Tête de Martin*, vaudeville | |
| *Le Sage et le Fou*, comédie | 20 |
| *Le Muet*, drame | 40 |
| *Un Merlan en bonne fortune*, vaudev. | |

**15e Série. — Prix : 1 franc**

| | |
|---|---|
| *Les Quatre fils Aymon*, drame | 40 |
| *Scapin*, comédie vaudeville | |
| *Un premier Coup de Canif*, com.-vaud. | 20 |
| *Roquelaure*, drame | 40 |
| *Une Nuit Orageuse*, com.-vaud. | |

**16e Série. — Prix : 1 franc.**

| | c. |
|---|---|
| *La Mendiante*, drame | 40 |
| *La Tonelli*, opéra-comique | |
| *Les Avocats*, comédie | 20 |
| *Morianne*, drame | 40 |
| *Une Charge de cavalerie*, com.-vaud. | |

**17e Série. — Prix : 1 franc.**

| | |
|---|---|
| *Les Coulisses de la Vie*, com.-vaud. | 40 |
| *Un Ami acharné*, com.-vaudeville | |
| *La Bergère des Alpes*, drame | 40 |
| *Les Pontons de la Comtesse*, com.-vaud. | |
| *Marie ou l'Inondation* | 20 |

**18e Série. — Prix : 1 franc.**

| | |
|---|---|
| *Les Sept Merveilles du Monde* | 40 |
| *Un Coup de vent* | |
| *Notre-Dame de Paris* | 40 |
| *Les Lundis de Madame* | |
| *Le Château des Sept Tours* | 20 |

**19e Série. — Prix : 1 franc.**

| | |
|---|---|
| *Les Mystères de l'Été* | 40 |
| *Voyage autour d'une jolie Femme* | |
| *Le Cœur et la Dot* | 40 |
| *Un ut de Poitrine* | |
| *Léonard le Perruquier* | 20 |

**20e Série. — Prix : 1 franc.**

| | |
|---|---|
| *Les sept Merveilles du N° 7* | 40 |
| *L'ami François* | |
| *Les Enfers de Paris* | 40 |
| *Atala* | |
| *La Nuit du Vendredi-Saint* | 20 |

UNE LIVRAISON *par semaine.*

# LE MUSÉE LITTÉRAIRE DU SIÈCLE

UNE SÉRIE *tous les quinze jours.*

Choix des meilleurs ouvrages de MM. de LAMARTINE, Alexandre DUMAS, de BALZAC, Jules JANIN, Eugène SUE, Emile de GIRARDIN, Charles de BERNARD, Frédéric SOULIÉ, Jules SANDEAU, MERY, Alphonse KARR, Léon GOZLAN, Félix PYAT, Emile SOUVESTRE, SCRIBE, Paul FEVAL, Louis DESNOYERS, Emmanuel GONZALES, Marc FOURNIER, SAINTINE, Michel MASSON, Emile MARCO DE SAINT-HILAIRE, etc., etc.

**20 centimes la livraison composée de 24 pages.**

## EN VENTE. OUVRAGES COMPLETS :

### ALEXANDRE DUMAS

| | | |
|---|---|---|
| Les Trois Mousquetaires | 1 vol. | 1 60 |
| Vingt ans après | — | 2 » |
| Le Vicomte de Bragelonne | — | 4 60 |
| Le Chevalier de Maison-Rouge | — | 1 10 |
| Le Comte de Monte-Cristo | — | 3 60 |
| La Reine Margot | — | 1 50 |
| Ascanio | — | 1 30 |
| La Dame de Monsoreau | — | 2 20 |
| Amaury | — | » 90 |
| Les Frères corses | — | » 60 |
| Les Quarante-cinq | — | 2 20 |
| Les deux Diane | — | 2 » |
| Le Maître d'armes | — | » 90 |
| Le Bâtard de Mauléon | — | 1 60 |
| La Guerre des Femmes | — | 1 60 |
| Mém. d'un Médecin. — Balsamo | — | 3 60 |
| Georges | — | » 90 |
| Une Fille du Régent | — | 1 10 |
| Impressions de voyage (Suisse) | — | 2 » |
| — Midi de la France | — | 1 10 |
| — Une année à Florence | — | » 90 |
| — Le Corricolo | — | 1 50 |
| Cécile | — | » 70 |
| Sylvandire | — | » 90 |
| Fernande | — | » 90 |
| Le Chevalier d'Harmental | — | 1 30 |
| Isabel de Bavière | — | 1 10 |
| Acté | — | » 70 |
| La Villa Palmieri | — | » 00 |
| Gaule et France | — | » 70 |

### EUGÈNE SUE

| | | |
|---|---|---|
| Les Sept Péchés capitaux | 1 vol. | 5 » |

*Chaque ouvrage se vend séparément.*

| | | |
|---|---|---|
| L'Orgueil | — | 1 60 |
| L'Envie | — | » 90 |
| La Colère | — | » 70 |
| La Luxure | — | » 70 |
| La Paresse | — | » 60 |
| L'Avarice | — | » 50 |
| La Gourmandise | — | » 50 |
| Les Enfants de l'Amour | — | » 90 |
| La Bonne Aventure | — | 1 60 |
| L'institutrice | — | » 90 |

### MARCO DE SAINT-HILAIRE

| | | |
|---|---|---|
| Une Veuve de la Grande armée | — | » 90 |

### ALPHONSE KARR

| | | |
|---|---|---|
| Sous les Tilleuls | — | » 90 |
| Fort en Thème | — | » 70 |

### FRÉDÉRIC SOULIÉ

| | | |
|---|---|---|
| Le Lion amoureux | — | » 80 |

### MÉRY.

| | | |
|---|---|---|
| Héva | — | » 60 |
| La Floride | — | » 70 |
| La Guerre du Nizam | — | 1 » |

### LOUIS DESNOYERS.

| | | |
|---|---|---|
| Aventures de Robert-Robert | — | 1 30 |

### LÉON GOZLAN

| | | |
|---|---|---|
| Les Nuits du Père-Lachaise | 1 vol. | 1 10 |
| Le Médecin du Pecq | — | 1 30 |

### X. B. SAINTINE.

| | | |
|---|---|---|
| Une Maîtresse de Louis XIII | — | 1 10 |

### EUGÈNE SCRIBE

| | | |
|---|---|---|
| Carlo Broschi | — | » 60 |
| La Maîtresse anonyme | — | » 30 |
| Judith ou la loge d'opéra | — | » 30 |
| Proverbes | — | » 70 |

### PAUL FEVAL

| | | |
|---|---|---|
| Les Mystères de Londres | — | 3 » |
| Les Amours de Paris | — | 1 75 |

### FÉLIX DERIÈGE.

| | | |
|---|---|---|
| Les Mystères de Rome | — | 1 75 |

### CHARLES DE BERNARD

| | | |
|---|---|---|
| La Femme de 40 ans | — | » 32 |
| Un Acte de Vertu et la Peine du Talion | — | » 63 |
| L'Anneau d'argent | — | » 30 |

LE THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ PUBLIERA LES PRINCIPALES PIÈCES DE

MM. Alexandre Dumas, Balzac, Eugène Sue, Scribe, Frédéric Soulié, Jules Sandeau, Bayard, Lockroy, Dumanoir, Anicet-Bourgeois Léon Gozlan, Marc-Fournier, Mélesville, Duvert et Lauzanne, Dennery, Paul Féval, Félix Pyat, Bouchardy, Labiche et Marc-Michel, Rosier, Michel Masson, Méry, de Saint-Georges, Jules de Prémaray, Henry Murger, Auguste Maquet, Emile Souvestre, Ferdinand Dugué, Cogniard frères, Amédée Achard, Léon Guillard, Th. Barrière, A. Decourcelle, Michel Carré, Jules Barbier, Charles Desnoyer, Alphonse Royer, Gustave Vaez, A. Lefranc, Delacour, etc., etc.

---

# PIÈCES EN VENTE:

### Première Série. — Prix : 1 franc.

| | | |
|---|---|---|
| Le Chiffonnier de Paris | FÉLIX PYAT | 20 c. |
| La Closerie des Genêts | FREDERIC SOULIÉ | 40 |
| Une Tempête dans un verre d'eau | LEON GOZLAN | |
| Le Morne au Diable | EUGENE SUE | 40 |
| Pas de fumée sans feu | BAYARD | |

### Deuxième Série. — Prix : 1 franc.

| | | |
|---|---|---|
| Trois Rois, trois Dames | LEON GOZLAN | 20 c. |
| La Marâtre | H. DE BALZAC | 40 |
| La Ferme de Primerose | CORMON — DUTERTRE | |
| Le Chevalier de Maison-Rouge | ALEX DUMAS — AUG. MAQUET | 40 |
| L'Habit vert | ALF. DE MUSSET — EM. AUGIER | |

### Troisième Série. — Prix : 1 franc.

| | | |
|---|---|---|
| Benvenuto Cellini | PAUL MEURICE | 40 |
| Frisette | LABICHE — LEFRANC | |
| Clarisse Harlowe | DUMANOIR — GUILLARD | 20 |
| La Reine Margot | ALEX DUMAS — AUG MAQUET | 40 |
| Jean le Postillon | CARMOUCHE — PAUL VERMOND | |

### Quatrième Série. — Prix : 1 franc.

| | | |
|---|---|---|
| La Foi, l'Espérance et la Charité | ROSIER | 40 c. |
| Le Bal du Prisonnier | GUILLARD — DECOURCELLE | |
| Hamlet | ALEX. DUMAS — PAUL MEURICE | 40 |
| Le Lait d'ânesse | GABRIEL — DUPEUTY | |
| Hortense de Blengie | FREDERIC SOULIE | 20 |

### Cinquième Série. — Prix : 1 franc.

| | | |
|---|---|---|
| Le Fils du Diable | PAUL FÉVAL — SAINT-YVES | 40 c. |
| Une Dent sous Louis XV | LABICHE — LEFRANC | |
| Le Livre noir | LEON GOZLAN | 40 |
| Midi à quatorze heures | TH BARRIERE | |
| La petite Fadette, d'après | GEORGES SAND | 20 |

### Sixième Série. — Prix : 1 franc.

| | | |
|---|---|---|
| La Vie de Bohême | TH BARRIERE — H. MURGER | 40 c. |
| Graziella | d'après LAMARTINE | |
| La Chambre rouge | THÉODORE ANNE | 40 |
| Un Jeune Homme pressé | LABICHE | |
| Le Docteur noir | ANICET BOURGEOIS-DUMANOIR | 20 |

### Septième Série. — Prix : 1 franc.

| | | |
|---|---|---|
| Martin et Bamboche | EUGENE SUE | 40 c. |
| Les deux Sans-culottes | MOREAU — SIRAUDIN | |
| Les Mystères du Carnaval | ANICET — M. MASSON | 40 |
| Croque-Poule | ROSIER | |
| Une Fièvre brûlante | MELESVILLE | 20 |

### Huitième Série. — Prix : 1 franc.

| | | |
|---|---|---|
| Bataille de Dames | E. SCRIBE — LEGOUVÉ | 20 c. |
| Le Pardon de Bretagne | MARC FOURNIER | 40 |
| La Paricre de Jules Denis | Mme A. BOISGONTIER | |
| Paris qui dort | DELACOUR — THIBOUST | 40 |
| Paris qui s'éveille | LAURENCIN — CORMON | |

### Neuvième Série. — Prix : 1 franc.

| | | |
|---|---|---|
| Intrigue et Amour | ALEXANDRE DUMAS | 40 c. |
| Le Marchand de Jouets d'Enfants | MÉLESVILLE — GUILLARD | |
| Gentil Bernard | DUMANOIR — CLAIRVILLE | 40 |
| Jobin et Nanette | MICHEL CARRÉ — LEON BATTU | |
| Le Collier de Perles | MAZERES | 20 |

### Dixième Série. — Prix : 1 franc.

| | | |
|---|---|---|
| Le Bourgeois de Paris | DUMANOIR — CLAIRVILLE | 20 c. |
| Les Contes de la Reine de Navarre | SCRIBE — LEGOUVÉ | 40 |
| Qui se dispute s'adore | H. DE KOCK — CH POTIER | |
| Marie Simon | ALBOIZE — SAINT-YVES | 40 |
| La Famille Poisson | SAMSON | |

### Onzième Série. — Prix : 1 franc.

| | | |
|---|---|---|
| Les Nuits de la Seine | MARC FOURNIER | 40 c. |
| Un Garçon de chez Véry | EUGENE LABICHE | |
| Un Chapeau de Paille d'Italie | MARC-MICHEL — E LABICHE | 20 |
| L'Oncle Tom | L. DE WAILLY — E. TEXIER | 40 |
| Chasse au Lion | G VATTIER — E DE NAJAC | |

### Douzième Série. — Prix : 1 franc.

| | | |
|---|---|---|
| Berthe la Flamande | M. GENTILHOMME — GUÉROULT | 40 c. |
| Un Mari qui n'a rien à faire | FOURNIER — LAURENCIN | |
| Le Testament d'un Garçon | CH. DESNOYER — E. NUS | 20 |
| La Chatte Blanche | COGNIARD frères | 40 |
| L'Amour pris aux cheveux | GALOPPE D'ONQUAIRE | |

### Treizième Série. — Prix : 1 franc.

| | | |
|---|---|---|
| Le Courrier de Lyon | MOREAU-SIRAUDIN-DELACOUR | 40 |
| Par les Fenêtres | AMEDÉE ACHARD | |
| Le Roi de Rome | DESNOYER — L. BEAUVALLET | 20 |
| Un Monsieur qui suit les Femmes | TH BARRIERE — DECOURCELLE | 40 |
| La Terre promise | A DURANTIN — R. DESLANDES | |

### Quatorzième Série. — Prix : 1 franc.

| | | |
|---|---|---|
| Les Sept Péchés capitaux | ANICET BOURGEOIS — D'ENNERY | 40 |
| La Tête de Martin | GRANGÉ — DECOURCELLE | |
| Le Sage et le Fou | MERY — B. LOPEZ | 20 |
| Le Muet | ANICET BOURGEOIS — M MASSON | 20 |
| Un Merlan en bonne fortune | VARIN — LAUZANNE? — GERARD? | |

### Quinzième Série. — Prix : 1 franc.

| | | |
|---|---|---|
| Les Quatre fils Aymon | A BOURGEOIS — MICHEL MASSON | 40 |
| Scapin | CARMOUCHE — PAUL VERMOND | |
| Un Premier coup de Canif | A. BOURGEOIS — E BRISEBARRE | 20 |
| Roquelaure | FERDINAND DUGUÉ | 40 |
| Une Nuit Orageuse | A. DARTOIS — J. ADENIS | |

### Seizième Série. — Prix : 1 franc.

| | | |
|---|---|---|
| La Mendiante | A BOURGEOIS — MIC MASSON | 40 |
| La Fanelli | T. SAUVAGE | |
| Les Aveugles | DUMANOIR — CLAIRVILLE | 20 |
| Marianne | A. BOURGEOIS — MIC. MASSON | 40 |
| Une Charge de cavalerie | LABICHE - MOREAU - DELACOUR | |

### Dix-septième Série. — Prix : 1 franc.

| | | |
|---|---|---|
| Les Coulisses de la Vie | DUMANOIR — CLAIRVILLE | 40 |
| Un Ami acharné | E. LABICHE — A. JOLLY | |
| La Bergère des Alpes | CH DESNOYER — A. D'ENNERY | 40 |
| Les Paniers de la Comtesse | LÉON GOZLAN | |
| Marie ou l'Inondation | A. BOURGEOIS — F. CORNU | 20 |

### Dix-huitième Série. — Prix : 1 franc.

| | | |
|---|---|---|
| Les Sept Merveilles du Monde | AD D'ENNERY — E GRANGÉ | 40 |
| Un Coup de vent | VARIN, BRUNSWICK, BEAUPLAN | |
| Notre-Dame de Paris | PAUL FOUCHER | 40 |
| Les Lundis de Madame | FRI ALLART | |
| Le Château des Sept-Tours | MALLIAN — ALBOIZE | 20 |

### Dix-neuvième Série. — Prix : 1 franc.

| | | |
|---|---|---|
| Les Mystères de l'Été | LAMB. THIBOUST — DELACOUR | 40 |
| Voyage autour d'une jolie Femme | J. BARBIER — MICHEL CARRÉ | |
| Le Cœur et la Dot | FELICIEN MALLEFILLE | 40 |
| Un Ut de Poitrine | LABICHE — LEFRANC | |
| Léonard le Perruquier | DUMANOIR — CLAIRVILLE | 20 |

### Vingtième Série. — Prix : 1 franc.

| | | |
|---|---|---|
| Les Sept Merveilles du N° 7 | CORMON — E. GRANGÉ | 40 |
| L'ami François | BOURDOIS — EMILE COLLIER | |
| Les Enfers de Paris | R. DE BEAUVOIR — L. THIBOUST | 40 |
| Atala | ALEXANDRE DUMAS FILS | |
| La Nuit du Vendredi-Saint | OCTAVE FEUILLET — P. BOCAGE | 05 |

---

## CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

IL PARAIT

**Une ou deux livraisons par semaine**
*Chaque livraison contient une pièce. Prix :* **20** *centimes.*

**Une série tous les mois**
*Chaque série contient cinq pièces. — Prix :* **1** *franc.*

CHAQUE PIÈCE SERA PUBLIÉE AVEC UN DESSIN REPRÉSENTANT UNE DES PRINCIPALES SCÈNES DE L'OUVRAGE.

Typ. de Mme Ve DONDEY-DUPRÉ, rue St-Louis, 46, au Marais.

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS, RUE VIVIENNE, 2 BIS.



LE

# THÉATRE CONTEMPORAIN

## ILLUSTRÉ



## PROSPECTUS.

On a dit que chaque jour amenait son pain: ce qui est vrai pour le corps est donc vrai pour l'esprit; car ne semble-t-il pas que chaque époque ramène aussi pour les imaginations la pâture dont elles ont besoin?

Le goût du théâtre est aujourd'hui général en France. L'instruction, répandue dans toutes les classes de la société, augmente chaque jour le nombre des amateurs, et leur permet de s'associer avec discernement aux appréciations des ouvrages d'art et d'esprit.

En publiant une collection des pièces jouées avec succès depuis quelques années sur tous les théâtres, nous mettrons le public à portée d'asseoir son jugement sur le mérite des genres, comme sur celui des auteurs; il pourra apprécier, par la lecture, la nature des sensations qu'il aura éprouvées à la scène, et réduire l'ouvrage à sa valeur réelle, en le dépouillant, dans le recueillement du cabinet, des illusions de la représentation, des prestiges du théâtre et de l'animation des personnages.

Le service que nous rendrons aux personnes qui habitent la province est immense, car nous les tiendrons au courant du répertoire moderne, et nous suppléerons, autant que possible, aux théâtres qui manquent au plus grand nombre des villes des départements. Nous venons même au secours des gens de goût, qui ne peuvent pas supporter la représentation d'une pièce mal jouée, et qui s'estimeront heureux de la lire chez eux, et d'en étudier à leur aise les caractères et les beautés.